

PSYCHOLOGIE SOCIOCULTURELLE DE L'AUTOMNE DE LA VIE

Sous la direction de
Nathalie Muller Mirza



Remerciements

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la Fondation Leenaards.

L'étape de la préresse de cette publication a été soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.



Mise en page

Fanny Tinner | chezfanny.ch

Correction

Adeline Vanoverbeke

Lithographie de l'illustration de couverture

Images 3, Renens

images3



Ce texte est sous licence Creative Commons: elle vous oblige, si vous utilisez cet écrit, à en citer l'auteur-e, la source et l'éditeur original, sans modification du texte ou de l'extrait et sans utilisation commerciale.

© 2026, Éditions Antipodes
École-de-Commerce 3, 1004 Lausanne, Suisse
www.antipodes.ch – editions@antipodes.ch
DOI: 10.33056/ANTIPODES.12879
Papier, ISBN: 978-2-88901-287-9
PDF, ISBN: 978-2-88901-881-9

Sous la direction de Nathalie Muller Mirza

**PSYCHOLOGIE SOCIOCULTURELLE
DE L'AUTOMNE DE LA VIE**

**QUÊTE DE SENS, COMPÉTENCES
ET DYNAMIQUES IDENTITAIRES**

PSYCHOLOGIE SOCIOCULTURELLE DE L'AUTOMNE DE LA VIE UNE INTRODUCTION

NATHALIE MULLER MIRZA ET VITTORIA CESARI LUSSO

L'automne est le printemps de l'hiver... Cette formule étonnante, attribuée au peintre Henri de Toulouse-Lautrec, nous a semblé la formulation idéale pour rendre compte de la particularité de cet ouvrage : le fait de nous intéresser à une période de la trajectoire de vie des êtres humains qui peut métaphoriquement être associée à l'image d'une saison – celle de l'automne – si l'on considère les différents âges de la vie comme des temps différents d'un cycle. En effet, l'automne représente une *transition* entre l'été du zénith des énergies, engagements et activités, et l'hiver du refroidissement et du ralentissement des forces physiques et psychiques. Il s'agit à nos yeux d'une transition importante du point de vue des processus psychosociaux en jeu, qui mérite d'être examinée comme une sorte de possible regain printanier malgré la perspective de longues nuits d'hiver à l'horizon. De la même manière que l'automne météorologique offre des fruits délicieux et des paysages ravissants en dépit des températures qui baissent et des jours qui déclinent, les trajectoires de certains êtres humains d'un âge avancé connaissent aujourd'hui, dans nos sociétés, une période caractérisée par de nouvelles sources de sens et d'épanouissement, malgré une conscience de plus en plus accrue des difficultés physiques et de la mort qui guettent l'ultime saison de vie. Cette évolution a été certainement rendue possible grâce aux changements spectaculaires sur les plans démographique, économique, social et sanitaire, et à leurs retombées sur la qualité de vie. C'est la période que nous appelons *l'automne de la vie*.

Combien de temps va durer cette saison ?

Impossible de le dire avec précision. Nous savons que même la date de l'automne climatique change d'une année à l'autre. L'équinoxe (date à laquelle la durée du jour égale celle de la nuit) qui marque le début de l'automne tombe, selon les années, entre le 21 et le 24 septembre. Mais, concrètement, chaque année, le climat peut nous réserver des surprises en termes d'étés prolongés ou d'hivers anticipés.

Dans notre étude, nous avons pris comme référence pour le début de l'automne de la vie le moment du départ à la retraite (en Suisse l'âge de référence officiel est 65 ans pour les femmes et les hommes, d'après la réforme entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2024), sans mettre une limite supérieure car, pour certaines personnes, la vitalité et les engagements se prolongent encore pendant des décennies et, pour d'autres, l'hiver arrive d'une façon précoce.

De nouvelles questions se posent toutefois au sujet des enjeux psychologiques et psychosociaux qui s'actualisent à ce moment de la vie : par exemple, la quête de nouvelles formes de sens à donner à cette transition assez particulière où l'on peut profiter de nouveaux espaces de liberté tout en sachant que celle-ci débouchera sur des terrains (le grand âge, le déclin de sa propre autonomie, la mort) qu'on n'a pas tellement envie d'arpenter ; les tensions liées aux reconfigurations identitaires, car la retraite et le vieillissement se révèlent être un temps qui affectent l'image de soi ; la confrontation aux stéréotypes, préjugés et clichés de l'environnement concernant les « vieux » et les « vieilles », qui s'accompagne d'un risque de disqualification sociale, risque qui varie en fonction des individualités, des trajectoires personnelles, des rôles professionnels exercés auparavant et du contexte social.

Cet ouvrage cherche à apporter des éléments de réponse à ces questions à partir d'études qui adoptent une approche théorique où le point de vue des aîné-es qui vivent cette expérience est mis en avant.

UNE SOCIÉTÉ DITE DE LONGUE VIE

Les personnes aîné-es évoluent dans une société caractérisée par des changements démographiques spectaculaires. Le sociologue suisse Jean-Pierre Fragnière (2010, 2012, 2016, 2019), dans ses travaux

consacrés au thème du vieillissement, parle d'une société *de longue vie*. En effet, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, nous assistons à une impressionnante transformation de la configuration de la pyramide des âges de la population, à la suite notamment de l'allongement de l'espérance de vie et de la baisse du taux de fécondité. Concernant la Suisse, les données suivantes peuvent illustrer ces deux phénomènes :

- a) **L'allongement de l'espérance de vie.** En 2023, en Suisse, l'espérance de vie à la naissance s'affichait dans le haut du classement de la zone européenne : à la naissance, chez les hommes, elle est de 82,2 ans et, chez les femmes, de 85,8 ans (OFS, 2023¹). Pour les personnes ayant atteint 65 ans, elle se situe à 20,3 pour les hommes et 22,8 pour les femmes. Une dizaine d'années de plus que lors de la création de l'AVS (assurance obligatoire vieillesse et survivants) en 1948.
- b) **L'allongement de l'espérance de vie dite sans incapacité fonctionnelle (EVSİ)** ou en bonne santé, qui a continuellement progressé de 1992 à 2017, sauf un arrêt lors de la pandémie de Covid-19. En 2017, une femme de 65 ans pouvait espérer passer 19,5 ans sans incapacité sévère sur les 22 ans qui lui restaient à vivre, soit 88 % de son espérance de vie ; pour les hommes du même âge, le pourcentage d'espérance de vie sans incapacité sévère représente 93 % de l'espérance de vie à cette étape (Cotter, 2016). L'espérance de vie à 65 ans sans incapacité fonctionnelle a augmenté de 2,1 ans pour les hommes et de 1,5 an pour les femmes². Cette donnée qui met en évidence le critère d'une santé encore relativement bonne est importante à prendre en compte, puisqu'il s'agit souvent de la condition majeure favorisant des engagements multiples (dans des domaines privés ou collectifs) de la part des seniors, même si la pensée de l'hiver de la vie qui va suivre habite déjà les esprits.

1. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/naissances-deces/esperance-vie.html/>

2. Voir le document daté du 9 mars 2023 : <https://www.avenir-suisse.ch/fr/number/le-chiffre-21-ans/>

À l'âge de 80 ans, l'espérance de vie sans incapacité sévère a aussi augmenté, passant d'un peu plus de six ans en 2007 à un peu plus de sept ans en 2017, chez les femmes comme chez les hommes. Ces gains de plus d'une année de vie sans incapacités sévères sont considérés comme significatifs, car supérieurs aux marges d'erreur des mesures.

Bref, on ne vit pas seulement plus longtemps après la retraite, mais on peut également profiter pendant une bonne partie de cette période d'une santé relativement bonne. Toutefois, il importe de rappeler que de fortes disparités entre individus et groupes sociaux existent, en matière sociale, mais aussi en matière de santé (OBSAN, 2021). En ce qui concerne l'EVSI, le statut socio-économique et culturel joue un rôle crucial. Il est admis que les différences dans l'espérance de vie en bonne santé peuvent être considérées comme un indicateur des inégalités des conditions de vie. Par exemple, plus le niveau de formation est haut, plus la capacité des individus à agir sur les déterminants de leur santé augmente, ainsi que leur attitude à adopter des comportements qui favorisent le bien-être physique et psychique, tels qu'une alimentation saine, des activités physiques régulières, des contacts sociaux agréables, etc.

À remarquer qu'une forte disparité existe également entre les pays européens. L'espérance de vie globale en bonne santé est inférieure à 65 ans pour les hommes de dix pays européens, alors même que 65 ans est souvent pour eux l'âge légal de la retraite (Nau, 2008).

- c) **La baisse du taux de fécondité**, qui est passé de 2,5 enfants par femme en 1945 à 1,52 en 2021, et l'augmentation de l'âge moyen de la première maternité: les femmes vivant en Suisse sont âgées de 31,2 ans en moyenne lors de la naissance de leur premier enfant et se classent, derrière les Espagnoles et les Italiennes, parmi les primipares les plus âgées d'Europe. Des raisons telles que l'allongement de la formation, les contraintes liées aux responsabilités professionnelles ou les changements de modèles familiaux et de style de vie peuvent être évoquées pour interpréter ce phénomène.

Cette évolution, voire révolution, démographique du contexte socioculturel de notre société contribue à dessiner des conditions de vie inédites par rapport au passé, notamment pour la génération arrivée à la saison que nous avons appelée l'automne de la vie. C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que trois, voire quatre générations vivent en même temps des longues années sur la planète. C'est aussi la première fois qu'un nombre considérable d'hommes et de femmes après la retraite disposent d'une période non négligeable à consacrer à des activités, souvent bénévoles dans le sens de non rétribuées financièrement, (plus ou moins) librement choisies.

Comment les sciences humaines et sociales abordent-elles l'étude de ces phénomènes? Ces dernières décennies, on assiste à l'émergence d'une vaste littérature, notamment dans les domaines sociologique, politique et économique, consacrée à cette nouvelle catégorie de seniors et aux nouvelles questions sociales qui émergent sur les plan individuel, familial ou collectif.

Deux grandes thématiques occupent particulièrement le devant de la scène. La première concerne le débat sur l'avenir du financement de la retraite et, plus généralement, les conditions d'un rééquilibrage entre les droits et les devoirs des différentes générations (Hummel & Hugentobler, 2007)³.

La deuxième thématique est au cœur de travaux que l'on peut réunir sous le mot-clé «bien-vieillir», mettant en évidence l'importance d'une posture active permettant aux retraité·es de préserver leur capital de santé physique et psychique, tout en montrant aussi leur intérêt pour les générations à venir (Cumming & Henry, 1961). Cette question du bien-vieillir est souvent liée à l'engagement bénévole tourné vers la collectivité, dans un esprit de vieillissement actif dont la participation à la vie collective est considérée comme un élément central.

Toutefois, la notion du bien-vieillir ou vieillissement actif qui a été introduite dans les années 1990 dans les politiques publiques

3. Deux initiatives politiques mises en votation le 3 mars 2024 en Suisse illustrent bien ce débat. Une première initiative prévoyait d'accorder aux seniors un treizième mois supplémentaire de rente. L'initiative a été approuvée. La deuxième initiative proposée par la branche jeunesse du Parti libéral visait à relever progressivement l'âge de la retraite de 65 à 66 ans au cours de la prochaine décennie, dans le souci d'assurer la pérennité du financement du système de retraite. L'initiative a été rejetée.

fait l'objet de vifs débats. En effet, si l'intention de départ était de proposer une stratégie globale permettant de considérer les populations vieillissantes comme des atouts des points de vue économique et social, certaines études ont montré que c'est une version utilitaire et productive du vieillissement actif qui a dominé (Repetti, 2018). Ces auteurs dénoncent une injonction normative impliquant que les individus devraient réaliser ce qui est exigé d'eux, en laissant ainsi dans l'ombre certains aspects importants de l'expérience vécue par les personnes (Bickel & Hugentobler, 2018).

Tout en reconnaissant l'importance de ce débat sociopolitique, nous considérons qu'une *science* des enjeux de la vie après la retraite a besoin, parallèlement, de la contribution d'une *psychologie* du développement et de l'apprentissage tout au long de la vie en mesure d'*articuler davantage* la personne dans ses dimensions cognitives, relationnelles et affectives *avec la complexité des contextes socioculturels* dans lesquels elle vit. Dit autrement, nous pensons qu'il est nécessaire de développer une psychologie qui permette de tisser, comme on le ferait pour une étoffe précieuse, à partir de la trame du vécu des personnes concernées et de la chaîne des caractéristiques sociales, historiques et culturelles de l'environnement.

Dans cette introduction, nous allons anticiper quelques mots sur ce que pourraient être les ingrédients de ce regard psychologique.

UN CADRAGE THÉORIQUE PLURIEL POUR ARTICULER LES NIVEAUX D'ANALYSE

Nous nous intéressons particulièrement aux approches psychologiques offrant des clés de lecture des enjeux psychosociaux et développementaux de la vie après la retraite dans nos sociétés, compte tenu de l'interconnexion personne-contexte. En d'autres termes, pour appréhender ce qui se passe à un moment donné pour un être humain – dans notre cas, des aîné-es après la retraite –, nous considérons qu'on ne peut étudier séparément la « réalité » intrapsychique du sujet et la « réalité » socioculturelle comme s'il s'agissait de catégories distinctes. Des ressources conceptuelles sont nécessaires, permettant de mieux comprendre le fonctionnement de l'individu comme acteur-trice historiquement, socialement et

culturellement interconnecté-e avec plusieurs espaces d'interactions (famille, systèmes éducatifs et politiques, associations, groupes d'appartenance, réseaux sociaux, et d'autres encore).

Parmi les grands courants de la psychologie contemporaine, nous choisissons de privilégier, dans l'étude des processus psychologiques à l'automne de la vie, **trois sources d'inspiration théoriques** qui nous semblent particulièrement appropriées pour penser la complexité de l'interconnexion entre esprit et société.

1. Les ressources conceptuelles de la psychologie (socio- ou historico-)culturelle à partir des travaux fondateurs du pédagogue et psychologue soviétique Lev Vygotski (1896-1934) et du psychologue américain Jerome Bruner (1915-2016). Il s'agit là de deux figures phares qui ont grandi dans des réalités socio-politiques certes très différentes, mais qui ont apporté une contribution fondamentale à la compréhension du rôle des instruments culturels dans les processus de développement cognitif. Cet ouvrage a, de fait, également comme intention de mieux faire connaître au public francophone les apports de cette approche théorique mieux connue dans le domaine de l'éducation et du développement chez l'enfant que chez l'adulte;
2. Les ressources développées autour des processus de construction identitaire tout au long de la vie, notamment dans les phases de transition, notamment par un auteur comme Erik H. Erikson, qui a contribué à une réflexion sur le développement à l'âge adulte en intégrant les temps de crises psychosociales comme des leviers de changements ;
3. Les ressources également d'une psychologie sociale que l'on pourrait qualifier d'interactionnelle (avec George Herbert Mead notamment) ou dialogique (voir, par exemple, les travaux de Michèle Grossen, Per Linell et Ivana Markova dans Muller Mirza & dos Santos Mamed, 2021a & b). Nous faisons référence en particulier à la proposition de Serge Moscovici de lire la réalité à partir d'un « regard psychosocial » (1984). Ces auteur-es montrent les interdépendances entre expériences psychologiques et facteurs sociaux,

particulièrement intéressantes quand il s'agit d'étudier les effets des processus de catégorisation, comme c'est le cas lorsqu'il s'agit d'étudier l'expérience des seniors.

Ces trois ressources conceptuelles principales nous permettent d'élaborer les interprétations du vécu psychologique des personnes rencontrées dans les différentes recherches présentées dans cet ouvrage à travers le prisme d'une pluralité de niveaux d'analyse : personnel, relationnel, social, culturel. Condition nécessaire pour éviter le risque de s'enfermer dans des explications simplistes qui se fondent sur un seul critère. Déjà en 1982, Willem Doise avait bien mis en évidence comment les travaux en psychologie pouvaient être organisés selon la nature des principes explicatifs évoqués : un niveau intra-individuel qui se propose d'explorer les processus affectifs et cognitifs à travers lesquels la personne organise sa perception de la réalité environnante ; un deuxième niveau, interindividuel, qui met l'accent sur les dynamiques relationnelles ; un troisième, positionnel, qui met en évidence les différentes positions occupées par les individus dans un cadre social donné et leurs effets ; un quatrième, « idéologique », qui fait intervenir comme facteur explicatif les systèmes de croyances, les représentations, les normes caractéristiques d'une société.

Ces quatre niveaux sont étroitement liés entre eux dans les recherches présentées dans cet ouvrage. Par exemple, les aîné-es rencontré-es représentent des individus clairement différenciés les uns des autres. Chaque personne a sa propre histoire, ses projets, ses modalités particulières de réaction, d'interprétation de la réalité et d'action. En effet, comme le rappellent les ouvrages consacrés au développement et aux cycles de vie, le propre des trajectoires humaines est caractérisé autant par la continuité que par le changement, ainsi que par l'amplification des différences interindividuelles qui se manifestent au fur et à mesure que l'on s'approche des dernières étapes (Bee, 1997 ; Heslon *et al.*, 2024 ; Sapin *et al.*, 2017). En même temps, ces personnes ont en commun le statut social d'aîné-e, dans un contexte politique et historique singulier, bénéficiant d'une retraite et participant – d'une façon ou d'une autre – aux dynamiques intergroupes et intergénérationnelles

de leurs contextes de vie. En sus, tous ces sujets n'existent pas en dehors d'une culture ou de cultures qui leur permettent de donner sens aux actions et aux événements qui les concernent.

L'APPROCHE SOCIOCULTURELLE COMME RESSOURCE POUR PENSER LE DÉVELOPPEMENT APRÈS L'ÂGE DE LA RETRAITE

Plusieurs raisons nous amènent à consacrer une place de premier choix aux apports théoriques que cette approche a désormais dans une compréhension historiquement et culturellement située du psychisme humain : la conception du psychisme humain et de son développement enracinée dans le monde social, symbolique et matériel dans lequel les personnes vivent, se rencontrent, agissent, ont des émotions ; la richesse des fondements théoriques qui inspirent des orientations épistémologiques et méthodologiques au plus près de l'expérience vécue par des personnes dans la réalité de leur vie ; les apports de chercheur·es contemporain·es qui contribuent à nourrir le débat de la psychologie du développement tout au long de la vie, en se mettant à distance d'une psychologie classique qui a pour orientation d'étudier l'individu dans une conception solipsiste.

Vygotski (1934/2019), dans sa théorie historico-culturelle du développement de la pensée, suggère que l'apprentissage et le développement humain sont en grande partie des processus sociaux qui se réalisent dans des interactions entre des personnes situées dans un contexte spécifique, interactions médiatisées par des instruments (comme le langage, l'usage d'objets, de techniques, etc.) développés dans une culture. Bruner (1991), dans son ouvrage traduit en français *Comment la culture donne forme à l'esprit*, refuse sans ambiguïté l'idée héritée du passé que la culture ne soit qu'un revêtement plaqué sur une nature humaine biologiquement déterminée, en montrant au contraire le rôle déterminant de l'environnement culturel dans le développement du psychisme humain :

Je prétends que la culture, et la recherche de significations au sein d'une culture, sont en fait les vraies causes de l'action de l'homme. Le substrat biologique et les prétendus fonctionnements universaux ne sont pas les causes de l'action, mais au mieux, les

contraintes qui pèsent sur elle, où les conditions imposées à sa réalisation. Le moteur de la voiture n'est pas responsable de ce que nous allons au supermarché pour faire les courses de la semaine. Notre système reproducteur n'est pas davantage responsable du fait que nous choisissons de nous marier avec quelqu'un qui appartient à notre classe sociale ou à notre groupe ethnique (1991, p. 35).

La théorie historico-culturelle que Vygotski a élaborée, dont nous adoptons la définition dialectique, dialogique et culturelle du développement (Carugati & Perret-Clermont, 2015 ; Lignier & Martin, 2013 ; Muller Mirza & dos Santos Mamed, 2021 ; Rochex, 2017), a davantage été mobilisée pour l'étude du développement chez l'enfant. Nous pensons toutefois qu'elle apporte des éléments précieux pour l'étude de l'adulte et de la personne âgée. Il s'agit alors de prendre en compte non seulement le fait que les seniors continuent à apprendre et à se développer, mais certaines spécificités aussi de cette période de vie : le fait que la personne âgée arrive à un âge où elle a vécu de nombreuses expériences qui peuvent être utilisées comme ressources ou, au contraire, qui peuvent jouer le rôle d'obstacles dans l'apprentissage et la résolution des problèmes actuels ; le fait aussi qu'elle peut interpréter et donner du sens, d'une part, au présent à travers ce qu'elle a déjà vécu et, d'autre part, au sentiment de finitude, qui peut prendre une place plus importante (Gfeller & Zittoun, 2023 ; Grossen *et al.*, 2021 ; Muller Mirza, 2024 ; Muller Mirza, Cesari & Iannaccone, accepté ; Zittoun & Baucal, 2021).

L'ENTRÉE DANS LA RETRAITE COMME « CRISE DÉVELOPPEMENTALE » DANS UN PARCOURS DE VIE MARQUÉ PAR DES TRANSITIONS

Si l'étude du vieillissement a été dominée pendant longtemps par des travaux portant sur les aspects cognitifs et de santé, orientés surtout sur des questions relatives au déclin et à la perte (Tournier, 2022), certains psychologues, dès les années 1950, ont contribué à une théorie du développement de l'adulte après l'âge de la retraite. Avec ceux de Levinson ou de Havigurst, les travaux d'Erik H. Erikson montrent que chaque âge de la vie présente ses défis : des changements et des processus de développement se réalisent

tout au long de la vie et le rapport de l'adulte à lui-même, aux autres et au monde ne cesse de se modifier. La personne doit faire face à des conflits, internes et externes, « pour pouvoir peu à peu contrôler efficacement son environnement, faire preuve d'une certaine unité personnelle, et être capable d'appréhender soi-même et le monde correctement » (Erikson, 1972, p. 93).

Erikson développe la notion de *crise psychosociale*, qu'il définit autour d'une double potentialité : source de tensions, de fragilisation, mais aussi occasion de sortir de la difficulté avec un sentiment renforcé de sa propre cohérence et unité personnelle, à la condition que la personne lui attribue un sens dans son parcours. Selon cet auteur (1982, 1994), chaque étape de la vie confronte les individus à des tensions identitaires qui peuvent déboucher sur des issues positives (évolutives) ou au contraire régressives, sources de blocages sur le plan du bien-être identitaire⁴. Concernant l'âge mûr, il introduit la notion de *générativité* pour se référer au passage durant lequel l'enjeu est d'œuvrer pour les générations suivantes, faute de quoi l'individu risque des stagnations stériles. Des travaux plus récents (Giaccardi & Magatti, 2003, 2024 ; McAdams, 2004) ont remis au premier plan cette notion, en soulignant sa valeur de ressource conceptuelle et culturelle pour penser les spécificités de l'âge adulte avancé. Ces travaux nous permettent de définir la *générativité* comme un comportement de générosité sociale du senior qui s'engage pour le bien-être des nouvelles générations, avec des retours positifs sur sa propre identité. À l'âge de la retraite, la *générativité* peut s'exprimer sous différentes formes : s'occuper des petits-enfants, écrire une histoire de famille, transmettre une entreprise, s'investir dans la vie associative, s'engager pour l'avenir de la planète, etc.

La *générativité* concourt ainsi à donner une image positive de soi, image particulièrement mise à mal à ce moment de la vie, et à apporter – d'une façon implicite ou explicite – des réponses à la question « *qui suis-je aujourd'hui ?* », un aspect essentiel du bien-être psychologique de la personne vieillissante. Cette perspective permet

4. Erikson énonce huit « dispositions psychiques » qu'il s'agit de rendre vivantes en soi pour traverser les crises qui caractérisent chaque étape du développement : confiance *vs* méfiance ; autonomie *vs* doute ; initiative *vs* culpabilité ; industrie *vs* infériorité ; identité *vs* confusion ; intimité *vs* isolement ; *générativité vs* stagnation ; intégrité *vs* désespoir en soi et en l'autre.

d'appréhender les changements démographiques en cours et de les définir comme des occasions d'innovation sur les plans personnel et social, et d'investissement dans la transmission entre générations.

Les travaux du sociologue suisse Jean-Pierre Fragnière vont dans cette direction. En partant du fait que désormais nous vivons dans une société où cohabitent jusqu'à quatre générations, l'auteur invite à inventer des modalités permettant de vivre de nouvelles formes de solidarité et de partage, ainsi qu'à apprendre à vieillir avant de s'effacer. Son parcours et ses nombreux ouvrages témoignent d'un engagement intellectuel dans le domaine de l'étude des enjeux psychosociaux des dernières étapes de la vie, et également dans l'action et la communication pédagogique visant la promotion de projets adaptés à une société à quatre (voire parfois cinq) générations (Fragnière, 2010 ; 2012 ; 2016 ; 2019).

Certaines auteur·es utilisent la notion de « défis existentiels » pour signifier les tensions psychiques ou « dialogiques » auxquelles l'être humain est confronté en cas de difficulté entre, d'une part, l'impact des contraintes auxquelles il se confronte et, de l'autre, la mobilisation et la création de ressources personnelles et sociales pour y faire face (Cesari Lusso, 2001 ; Grossen & Muller Mirza, 2019 ; Masdonati & Zittoun, 2012). Dans cette perspective, le *bien-être* d'une personne à l'automne de la vie peut être appréhendé comme un équilibre toujours dynamique entre la nature du défi existentiel et les ressources à disposition permettant de l'affronter.

Parmi les stratégies qui se révèlent efficaces à l'automne de la vie, nous pouvons d'ores et déjà mentionner deux types d'engagements bénévoles que nous avons étudiés ces dernières années : l'investissement dans les relations affectives telles que la garde des petits-enfants et le soutien aux jeunes parents (Cesari Lusso, 2008, 2016, 2021), à condition que cela se déroule dans des cadres relationnels constructifs ; l'engagement dans les domaines de la vie associative (Fassa *et al.*, 2019, 2023 ; 2025, et la première partie de cet ouvrage). Parfois, il s'agit d'associations déjà existantes sur le terrain, et d'autres fois de nouvelles organisations fondées et gérées par des seniors.

Dans ces études, le point de vue des personnes impliquées dans ces activités est au centre du travail de production de données, afin

de pouvoir documenter ce qu'elles pensent et font réellement au sujet de leur apport auprès des autres et du type d'interactions qui y sont associées.

UN REGARD PSYCHOSOCIAL

Il suffit de parcourir quelques textes relatifs à l'histoire de la psychologie (par exemple, Paicheler, 1992) pour se rendre compte à quelles origines lointaines nous renvoie la question de l'articulation entre l'approche psychologique et l'approche sociologique.

Dans la première moitié du XX^e siècle, Kurt Lewin, dans ce qu'il nomme la « théorie du champ » (1935, 1965), exprime dans une équation devenue classique comment le comportement (C) varie en fonction de la personne (P) et de l'environnement (A).

L'étude des interactions entre actions individuelles et forces sociales a connu un développement constant au cours des dernières décennies (Grossen & Muller Mirza, 2019). Une nouvelle science, la psychologie sociale, a pris corps peu à peu en partant du postulat de la nature sociale et relationnelle de l'être humain. Cela implique une attention tournée vers les mécanismes d'interdépendance entre expériences psychologiques et facteurs sociaux, ainsi que vers les conflits, réels ou potentiels, entre individu et société.

La particularité de la psychologie sociale consiste dans une lecture dynamique des interactions sociales. Dans l'introduction à son traité de psychologie sociale, Serge Moscovici (1984) met bien en évidence cette nature *ternaire* des mécanismes d'interdépendance entre expériences psychologiques et facteurs sociaux :

Tout serait si simple si l'on pouvait dire sans hésiter : il y a l'individu et il y a la société (...). Mais c'est la banalité même de reconnaître qu'il n'y a d'individus que pris dans un réseau social, et qu'il n'y a de société que fourmillant d'individus divers, comme le même morceau de matière fourmille d'atomes. Nous sommes de surcroît en droit d'observer que dans chaque individu habite une société : celle de ses personnages imaginaires ou réels, des héros qu'il admire, des amis et ennemis, frères et parents avec lesquels il nourrit un dialogue intérieur permanent. Et auxquels il arrive même d'entretenir des relations à son insu. Donc lorsqu'on dit :

il y a l'individu et il y a la société, on passe à côté de l'expérience commune à presque tout le monde (Moscovici, 1984, p. 5).

Dans le domaine de l'apprentissage, les théories du développement s'accordent à souligner que les influences entre réalité interne du sujet et réalité sociale ont un caractère d'étroite réciprocité et ne peuvent être conçues comme des catégories distinctes. C'est ce qui ressort notamment des travaux de psychologie sociale du développement cognitif chez l'enfant (Perret-Clermont & Nicolet, 1988/2001, p. 13) :

Le social n'apparaît plus comme une réalité externe dont on pourrait contrôler l'influence par des paradigmes adéquats, mais comme une réalité interne à tout processus cognitif : en effet, l'observateur ne peut accéder à la réalité d'une démarche cognitive que lorsque celle-ci se manifeste, c'est-à-dire se communique d'une façon socialisée à des interlocuteurs.

Le travail de sociologues, Marion Repetti (2018) avec Farinaz Fassa (Repetti & Fassa, 2024) notamment, nous permet une exploration du regard porté sur la vieillesse au fil des dernières décennies non seulement en analysant les représentations les plus courantes, mais également en discutant le rôle que les scientifiques ont joué dans ces processus pour légitimer certaines représentations plutôt que d'autres. Ces analyses contribuent de manière complémentaire à cette approche psychosociale.

AUTRES SOURCES D'INSPIRATION THÉORIQUES ET LITTÉRAIRES

Avant de clore cette partie consacrée aux cadrages théoriques – qui sera développée de manière singulière par chacun des chapitres suivants –, nous tenons à mentionner deux autres sources d'inspiration qui ont nourri notre compréhension des enjeux psychosociaux de l'automne de la vie :

- L'approche psychophénoménologique (Vermersch, 1994) appliquée à l'étude des compétences mobilisées par des seniors, qui sera notamment développée dans cet ouvrage dans le chapitre

sur l'engagement bénévole de seniors, cosigné par Nathalie Muller Mirza, Vittoria Cesari Lusso et Antonio Iannaccone ;

- Des œuvres littéraires à caractère parfois biographique qui se révèlent de bons outils pour compléter l'analyse en apportant un éclairage « de l'intérieur » sur le vécu de la vieillesse. Elles représentent une source précieuse d'informations sur ce que les aînées vivent dans leur quotidien. Grâce aux caractéristiques de l'expression littéraire, des mots sont mis sur les expériences intérieures afin de mieux connaître et comprendre, comme l'écrit Simone de Beauvoir, « ce qui se passe réellement dans leur tête et dans leur cœur » (de Beauvoir, 1970, p. 9).

Arrêtons-nous sur quelques exemples, qui ne sont évidemment pas exhaustifs. Il peut s'agir d'ouvrages dans lesquels l'auteur-trice met en scène des personnages fictifs, comme dans le roman d'Hemingway *Le vieil homme et la mer*, où l'auteur exprime ses angoisses de ne plus être à la hauteur de ses valeurs de courage et d'endurance en choisissant la métaphore du personnage du vieux pêcheur qui s'épuise dans l'effort de ramener à terre un énorme poisson qui finit dévoré par les requins.

Dans d'autres ouvrages, ce sont les auteur-trices qui assument une démarche « auto-sociobiographique », en empruntant le terme que le Prix Nobel Annie Ernaux utilise pour définir son approche (voir, par exemple, Ernaux, 1988). La première personne du singulier est utilisée et le « je » s'exprime ainsi dans toute sa richesse et la singularité de sa trajectoire émotionnelle, cognitive et sociale, tout en montrant comment il s'ancre dans un contexte familial donné, dans la grande histoire, dans les valeurs, les espérances, les rencontres et les possibilités qui caractérisent l'ambiance socio-culturelle d'un lieu et d'une époque. Un dialogue permanent donc entre le « je » et le « nous », l'intérieur et l'extérieur, le singulier et le collectif.

Le fait que pour de nombreuses personnes (célèbres et moins célèbres) l'envie d'écrire et de réfléchir au sujet de cette période de la vie prenne naissance à l'étape de l'*automne* montre le fort impact que l'entrée dans ce que la société définit comme vieillesse a sur le psychisme humain.

Simone de Beauvoir, dans ses mémoires, à propos de la raison pour laquelle elle entreprend d'écrire un ouvrage sur la vieillesse, explique: «J'éprouve le besoin de connaître dans sa généralité la condition qui est la mienne. Femme, j'ai voulu élucider ce qu'est la condition féminine; aux approches de la vieillesse, j'ai eu envie de savoir comment se définit la condition des vieillards» (1972, p. 148).

En effet la philosophe-romancière, protagoniste du courant existentialiste qui a marqué la vie intellectuelle française de l'après-Deuxième Guerre mondiale, adopte une perspective à la fois de l'intérieur et de l'extérieur, en articulant les deux dimensions, comme quand elle écrit:

Que le déroulement du temps universel ait abouti à une métamorphose personnelle, voilà ce qui nous déconcerte. (...) L'enfant, l'adolescent ont un âge. L'ensemble d'interdits et de devoirs auxquels ils sont astreints, les conduites d'autrui à leur égard ne leur permet pas de l'oublier. Adultes, nous n'y pensons guère: il nous semble que cette notion ne s'applique pas à nous. Elle suppose que l'on se tourne vers l'avenir, nous glissons insensiblement d'un jour à l'autre, d'une année à l'autre. La vieillesse est particulièrement difficile à assumer parce que nous l'avons toujours considérée comme une espèce étrangère: suis-je donc devenue une autre alors que je demeure moi-même? (de Beauvoir, 1970, pp. 399-400)

Dans cet immense effort pour mieux comprendre de l'extérieur et pour assumer de l'intérieur cette expérience, de Beauvoir nous accompagne à travers différents domaines: la biologie, l'ethnologie, un regard historique, sa vision sociopolitique très critique à l'égard du peu d'attention que la société française accorde à la situation de ses aîné-es; elle fait référence également à une série de portraits de personnages célèbres (Michel-Ange, Goethe, Tolstoï, Colette, Renoir, Casanova... et bien d'autres) qui lui permet d'explorer la façon dont ils et elles ont vécu et assumé le rapport au déclin et à la mort.

Ce voyage intellectuel l'amène à affirmer dans ses conclusions:

La morale prêche l'acceptation sereine des maux que la science et la technique sont impuissants à supprimer : la douleur, la maladie, la vieillesse. Supporter courageusement cet état même qui nous diminue, ce serait, prétend-elle, une manière de nous grandir. (...) Mais c'est jouer sur les mots. (...) Pour que la vieillesse ne soit pas une dérisoire parodie de notre existence antérieure, il n'y a qu'une solution, c'est de continuer à poursuivre des fins qui donnent sens à notre vie : dévouement à des individus, des collectivités, des causes, travail social ou politique, intellectuel, créateur. (...) Seulement, ces possibilités ne sont accordées qu'à une poignée de privilégiés. (1970, pp. 757-58)

Une autre intellectuelle, Gabriella Caramore, arrivée maintenant au seuil du grand âge, nous invite dans son livre (2024) à renoncer aux clichés courants sur la vieillesse, trop marqués par des visions polarisées, dans lesquelles cette phase de la vie n'est connotée que par la négative ou, au contraire, par des excès d'optimisme. Elle propose d'examiner cette expérience comme un terrain à explorer, en partant des choses et des rencontres que l'on a vécues. Elle témoigne, inspirée par ses valeurs spirituelles et par son présent de presque octogénaire, de l'émergence d'un désir presque paradoxal et inattendu : le besoin de se sentir vivante, juste au moment où la conscience de la fin est devenue très présente.

D'autres auteurs, comme le dramaturge et poète Albert Cohen et le philosophe et sociologue Didier Eribon, prennent la parole au seuil de leur vieillesse pour essayer de comprendre cette expérience à travers les souvenirs de leurs mères et de leurs relations fils-mère. Le sublime ouvrage de Cohen (1954/1974) nous apprend que des sensibilités nouvelles se développent quand, à l'âge mûr avancé, nous perdons nos parents. Ce deuil peut permettre non seulement de mieux comprendre d'une façon empathique des aspects cruciaux de la vieillesse, mais également de découvrir la simple grandeur humaine des mères disparues. C'est à ce moment que des mots reconnaissants, émouvants et apaisants peuvent être écrits pour exprimer les remords, que l'on ressent toujours tardivement, d'avoir été dans un autre temps un fils ingrat, indifférent et impatient.

Didier Eribon (2023), de son côté, rend hommage lui aussi à sa mère décédée en analysant sa vie de modeste femme de ménage et ouvrière, ainsi que ses souffrances au moment de son déclin. Cela l'amène à réfléchir à la vieillesse et à la maladie, au rapport aux personnes âgées et à la mort dans nos sociétés. Sa démarche le conduit à une réflexion politique et à mettre en avant cette question : comment se faire le porte-parole de personnes qui n'ont plus de mobilité ni de capacité à prendre la parole et donc de dire « nous » ?

Des auteurs comme Pierre Dominicé et Gaston Pineau, qui ont contribué à repenser les conditions de l'accès à l'éducation et à la formation à l'âge adulte, notamment à travers l'activité de raconter son histoire (tous les deux ont en effet fourni les fondements des approches biographiques en formation), au moment de leur automne, rendent compte de leur expérience en la déroulant dans son contexte historique. Dans le livre qui sera le dernier *Au risque de se dire*, Dominicé (2015) évoque la façon dont le rapport à la spiritualité a coloré ses choix personnels et intellectuels, ouvrant ainsi une réflexion critique à l'égard de nos sociétés technicistes. Pineau, de son côté, dans son ouvrage publié en 2024, décrit les gestes de son quotidien d'octogénaire qui relèvent, à ses yeux, d'une relation profonde aux rythmes et aux éléments cosmologiques de notre présence au monde.

SYNTHÈSE

Les contributions de ces différents auteurs et approches théoriques dans ce nouveau contexte sociodémographique nous amènent à trois constats.

Premièrement, la nécessité conceptuelle de *déconstruire la notion de vieillesse*, souvent encore conçue comme un amalgame dont on peut parler de manière générique comme s'il s'agissait d'une catégorie homogène.

Deuxièmement, le constat que les formes d'expériences et d'engagements des personnes retraitées sont encore trop peu connues dans la littérature scientifique et reconnues socialement. La voie de l'analyse des œuvres littéraires qui portent sur cette question,

écrites par des auteur·es qui vivent cette expérience, semble être une piste intéressante pour apprendre à l'appréhender.

Troisièmement, l'approche théorique plurielle, ancrée dans une perspective psychosociale ou socioculturelle en psychologie, qui sert de trame à cet ouvrage, semble apporter des outils conceptuels et méthodologiques permettant de ne perdre ni l'individu et son expérience singulière ni le contexte qui lui donne forme, et ainsi explorer ce phénomène dans sa complexité.

STRUCTURE DE L'OUVRAGE

L'ouvrage réunit cinq chapitres.

Les deux premiers sont davantage orientés vers une contribution théorique avec une partie empirique portant l'attention sur l'entrée dans un logement à encadrement pour l'un, et sur le bénévolat des personnes âgées de plus de 65 ans pour l'autre.

Dans le premier chapitre, intitulé « Apprendre et se développer après la retraite, quelques variations », Tania Zittoun apporte des outils conceptuels en psychologie socioculturelle de manière à rendre visibles les dynamiques développementales qui caractérisent le devenir plus âgé. L'auteure analyse des entretiens menés dans le cadre de la recherche HomAge réalisée en Suisse romande, et met en évidence trois modalités particulières d'activité. Elle montre que les personnes âgées s'engagent dans des dynamiques d'apprentissage et de développement pouvant impliquer des réorganisations psychologiques importantes, autour d'aspects de l'expérience affectivement investie.

Dans le deuxième chapitre, « Les effets psychosociaux de l'engagement bénévole après l'âge de la retraite », Nathalie Muller Mirza, Vittoria Cesari Lusso et Antonio Iannaccone présentent les résultats d'une étude réalisée en Suisse romande auprès d'une centaine de bénévoles. Adoptant une approche socioculturelle en psychologie, les auteur·es mettent en lumière certains processus qui traversent l'activité bénévole qui se réalise à un moment charnière de la vie adulte, l'entrée à la retraite. Ces processus sont relatifs à la construction de sens, aux temporalités et aux réaménagements des compétences et des dynamiques identitaires.

Le chapitre «Ce n'est pas moi qui ai changé, c'est Public Lab», de Laure Kloetzer, interroge la dynamique d'engagement des bénévoles dans un projet de sciences citoyennes, à partir du concept de trajectoire. Ce concept est ici décliné dans une perspective psychologique, pour rendre compte des dynamiques développementales d'engagement et de désengagement d'un bénévole retraité dans un projet de sciences citoyennes, en comparant son engagement bénévole à cinq ans d'intervalle.

Fabienne Gfeller, dans son texte «Quels engagements dans et pour la vie collective? Une étude de cas dans des appartements avec encadrement», analyse le sens donné par différentes acteur·rices à l'engagement dans la vie collective et les espaces communs dans un immeuble d'appartements avec encadrement. En adoptant elle aussi une approche socioculturelle, à partir d'observations et d'entretiens menés auprès de résident·es et d'acteur·rices de la politique d'habitation dans le canton de Neuchâtel, elle montre les tensions qui surgissent entre discours sur la participation aux activités collectives et investissement réel des espaces communs.

Le texte de Valérie Tartas, positionné en fin d'ouvrage, met en lumière quelques dimensions transversales. Sa réflexion s'appuie sur différents travaux sur le vieillissement et amène à identifier trois enjeux dans les recherches qui semblent cruciaux: la nécessité de 1) développer des travaux autour d'une psychologie concrète du vieillissement afin de rompre avec une conception atomiste du vieillissement, 2) montrer la diversité de cette période de la vie qu'est la «retraite» et questionner ce qui peut être appelé bénévolat ou engagement civique, et 3) insister sur les rapports aux temps et aux espaces comme propices à des élaborations réflexives sur l'existence et son sens.

Vous l'aurez compris, le livre que vous tenez entre les mains ou qui apparaît sur votre écran, ne porte pas sur les pathologies du vieillissement et les différentes formes de déclin physique et psychique; il ne s'agit pas d'un traité sur les conséquences sociologiques et politiques des changements démographiques en cours; ni d'un éloge acritique des formes de vie active après la retraite. Il s'agit d'un ensemble de contributions qui, à partir d'éclairages

de la littérature et des données empiriques produites dans le cadre de recherches, vise à documenter et faire connaître certains aspects particuliers de l'automne de la vie et de l'avancée en âge. Notre ambition intellectuelle est de décrire ce qui se passe au plus près de ce que gens vivent et font, et leurs contributions à la question du sens de la vie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BEE, H. (1997). *Psychologie du développement. Les âges de la vie* (traduit de l'anglais: *Lifespan Development*, 1994). Harper Collin College Publishers). De Boeck Université.

BICKEL, J.-F., & HUGENTOBLE, V. (2018). Les multiples faces du pouvoir d'agir à l'épreuve du vieillissement. *Gérontologie et société*, 40 (157), 11-23. <https://doi.org/10.3917/gsl.157.001>

BRUNER, J. (1991). *Car la culture donne forme à l'esprit* (traduit de l'anglais: *Acts of Meaning*, Boston Harvard University Press. 1990). Éditions Retz.

CARAMORE, G. (2024). *L'età grande. Riflessioni sulla vecchiaia*. Garzanti.

CARUGATI, F., & PERRET-CLERMONT, A.-N. (2015). Learning and instruction: Social-cognitive perspectives. In J. D. WRIGHT (éd.), *International encyclopedia of the social & behavioral sciences* (pp. 670-676). Elsevier.

CESARI LUSSO, V. (2001). *Lorsque le défi est appelé intégration*. Peter Lang.

CESARI LUSSO, V. (2008). *Parents et grands-parents: rivaux ou alliés? Dépasser les conflits de rôles. Développer le plaisir de la coopération*. Favre.

CESARI LUSSO, V., en collaboration avec S. Corthay (2021). *Lettres aux nouveaux grands-parents*. Éditions Loisirs et Pédagogie.

CESARI LUSSO, V., & MULLER MIRZA, N. (2022). La quête de l'intersubjectivité dans l'entretien de recherche sur les compétences, *Expliciter*, 133, 1-28.

CESARI LUSSO, V., IANNACCONE, A., & MOLLO, M. (2016). Tacit knowledge and opaque action in the processes of learning and teaching. *Reflexivity and psychology*, 273-290.

COHEN, A. (1954/1974). *Le livre de ma mère*. Gallimard.

COTTER, S. (2016). *Un siècle après le professeur Moser: Survol de 100 ans de démographie suisse*. OFS.

CUMMING, E., & HENRY, W. (1961). *Growing Old. The Process of Disengagement*. Basic Books.

DE BEAUVOIR, S. (1970). *La vieillesse*. Gallimard.

DE BEAUVOIR, S. (1972). *Tout compte fait*. Gallimard.

DOISE, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. PUF.

DOMINICÉ, P. (2015). *Au risque de se dire*. Téraèdre.

ERIBON, D. (2023). *Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple*. Flammarion.

ERIKSON, H. E. (1972). *Adolescence et crise. La quête de l'identité* (traduit de l'anglais: *Identity Youth and Crisis*. W.W. Norton and Company), 1968, Flammarion.

ERNAUX, A. (1988). *Une femme*. Gallimard.

FASSA, F., CESARI LUSSO, V., MULLER MIRZA, N., & REPETTI, M. (2023). *Bien vivre sa retraite avec les autres. Engagements, compétences et qualité de vie à l'ère du lifelong learning. Quelques constats de la recherche à discuter*. Universités de Lausanne et Genève, HETS-Valais.

FASSA, F., CESARI LUSSO, V., MULLER MIRZA, N., & REPETTI, M. (2025). *Bien vivre sa retraite avec les autres: engagements, compétences et qualité de vie à l'ère du lifelong learning (VIVRA). Rapport final de recherche*. Lives.

FASSA, F., REPETTI, M., MULLER MIRZA, N., CESARI LUSSO, V., & IANNACCONE, A. (2018). *Bien vivre sa retraite avec les autres. Engagements, compétences et qualité de la vie à l'ère du lifelong learning*. Lausanne: Fondation Leenaards.

- FRAGNIÈRE, J.-P. (2016). *Bienvenue dans la société de longue vie*. Éditions à la carte.
- FRAGNIÈRE, J.-P. (2010). *Solidarités entre générations*. Éditions Réalités sociales.
- FRAGNIÈRE, J.-P. (2012). *Vers un vieillissement actif*. Éditions Socialinfo.
- FRAGNIÈRE, J.-P. (2019). *La retraite. Quel projet de vie?* Éditions Socialinfo.
- GFELLER, F., & ZITTOUN, T. (2023). A new housing mode in a regional landscape of care: A sociocultural psychological study of a boundary object. *Human Arenas*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1007/s42087-023-00363-5>
- GIACCARDI, C., & MAGATTI, M. (2003). *L'io globale. Dinamiche della società contemporanea*. Laterza.
- GIACCARDI, C., & MAGATTI, M. (2024). *Generare libertà. Accrescere la vita senza distruggere il mondo*. Il Mulino.
- GROSSEN, M., & MULLER MIRZA, N. (2019). Interactions and dialogue in education: Dialogical tensions as resources or obstacles. In N. MERCER, R. WEGERIF & L. MAJOR (éds), *Routledge international handbook of research on dialogic education* (pp. 597-609). Routledge.
- GROSSEN, M., ZITTOUN, T., & BAUCAL, A. (2021). Learning and developing over the life-course: A sociocultural approach. Introduction to the special issue. *Learning, Culture and Social Interaction*.
- HEMINGWAY, E. (1952/2017). *Le Vieil homme et la mer*. Gallimard.
- HESLON, C., LOARER, E., & BERNAUD, J.-L. (éds) (2024). *Psychologie de la retraite*. Dunod.
- LEWIN, K. (1935). *A Dynamic Theory of Personality*. McGraw-Hill.
- LEWIN, K. (1965). Décisions de groupe et changement social. In A. LÉVY (ed.), *Psychologie sociale, textes fondamentaux* (pp. 498-519). (Tome 2). Dunod.
- LIGNIER, W., & MARIOT, N. (2013). Où trouver les moyens de penser? Une lecture sociologique de la psychologie culturelle. In B.

- AMBROISE & C. CHAUVIRÉ (éds), *Le mental et le social*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- MASDONATI, J., & ZITTOUN, T. (2012). Les transitions professionnelles : processus psychosociaux et implications pour le conseil et l'orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 41 (2), 229-253.
- MCADAMS, D. P. (2004). *Generativity and Narrative Ecology of Family Life*. In *Family stories and the life course: across Time and générations*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 235-257.
- MOSCOVICI, S. (ed.) (1984). *Psychologie sociale*. PUF.
- MULLER MIRZA, N. (2024). Argumentation and reasoning in people older than 65. A sociocultural and dialogical analysis of focus groups on senior volunteering. In F. ARCIDIACONO & J. CONVERTINI (éds). *The psychology of argumentation and reasoning*. Nova Ed.
- MULLER MIRZA, N., & DOS SANTOS MAMED, M. (2021a) (éds). *Sur les frontières de la pensée: Contributions d'une approche dialogique et socioculturelle à l'étude des interactions en contextes*. Antipodes (<https://www.antipodes.ch/produit/sur-les-frontieres-de-la-pensee/>)
- MULLER MIRZA, N., & DOS SANTOS MAMED, M. (2021b) (éds). *Dialogical Approaches and Tensions in Learning and Development. At the Frontiers of the Mind*. Springer (<https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-030-84226-0>).
- MULLER MIRZA, N., LUSSO, V. C., & IANNACCONE, A. (accepté). Competencies of Senior Volunteers: A Sociocultural and Dialogical Perspective. *European Journal of Psychology of Education*, 1-17.
- NAU, J.-Y. (2008). Nouvelles données sur l'espérance de vie « en bonne santé ». *Revue médicale suisse*, 181, <https://doi.org/10.53738/REVMED.2008.4.181>
- OBSAN (Observatoire suisse de la santé) (2021). Rapport annuel 2021. Les besoins futurs du système de santé au centre des activités. Confédération suisse, <https://www.obsan.admin.ch/fr/lobsan>
- OFS (2023). <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/naissances-deces/esperance-vie.html>

- PAICHELER, G. (1992). *L'invention de la psychologie moderne*. L'Harmattan.
- PERRET-CLERMONT, A.-N., & NICOLET, M. (2001). *Interagir et connaître*. L'Harmattan.
- PINEAU, G. (2024). *Apprendre un quotidien d'octogénaire. S'auto-écouter avec les gestes matinaux*. L'Harmattan.
- REPETTI, M. (2018). *Les bonnes figures de la vieillesse. Regard rétrospectif sur la politique de la vieillesse en Suisse*. Antipodes.
- REPETTI, M., & FASSA, F. (2024). *Vieillir en Suisse. Du privé au politique*. Savoir suisse.
- ROCHEX, J.-Y. (2017). Vygotski: une conception dialectique du développement. *La Pensée*, 391 (3), pp. 50-64. <https://doi.org/10.3917/lp.391.0050>
- SAPIN, M., SPINI, D., & WIDMER, E. (2007). *Les parcours de vie. De l'adolescence au grand âge*. Savoir suisse.
- TOURNIER, I. (2022). Learning and adaptation in older adults: An overview of main methods and theories. *Learning, Culture and Social Interaction*, 37. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100466>
- VERMERSCH, P. (1994). *L'entretien d'explicitation en formation initiale et en formation continue*. ESF.
- VYGOTSKI, L. (1934/2019). *Pensée et langage*. La Dispute (traduction de F. Sève).
- ZITTOUN, T., & BAUCAL, A. (2021). The relevance of a sociocultural perspective for understanding learning and development in older age. *Learning, Culture and Social Interaction*, 28. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100453>

APPRENDRE ET SE DÉVELOPPER APRÈS LA RETRAITE, QUELQUES VARIATIONS

TANIA ZITTOUN

Les discours sur la vieillesse évoluent lentement, mais très inégalement. Dans un récent article de magazine, ces paroles du professeur Bruno Vellas, un gériatre français, étaient rapportées : « Il faut s'imaginer le vieillissement comme un escalier. En haut, nous sommes robustes et autonomes. En bas, c'est la fragilité et la dépendance. Notre système de santé actuel nous pousse à dégringoler en bas de l'escalier » (Hertel & Tourbe, 2024, p. 45). À l'instar de cette affirmation, le vieillissement est souvent et avant tout considéré sous l'angle médical et en termes de déclin physiologique et cognitif. En réaction, les spécialistes encouragent une vie active, sportive, et une alimentation saine. Pourtant, le même article cite des centaines heureuses et heureux, qui expliquent leur grand âge par le maintien de leur curiosité, de l'amour ou de leur passion pour le théâtre, la recherche ou les questions spirituelles. C'est bien qu'au-delà de la diète et de l'exercice, quelque chose se joue ailleurs, au niveau de l'engagement, de la continuité de soi, de l'ouverture au monde et aux autres, de la soif de l'inconnu. Mais comment parler de ces aspects du vieillissement ?

PENSER LE DÉVELOPPEMENT AVEC L'ÂGE

Historiquement, la psychologie comme discipline s'intéresse depuis longtemps au vieillissement, période de la vie que les chercheuses et chercheurs, en se basant en partie sur leur propre expérience et sur celle d'autres personnes, ont été amenés tôt ou tard à examiner, comme Stanley G. Hall (1844-1924) (Hall, 1922), Charlotte

Bühler (1893-1974) (Bühler, 1961), Erik H. Erikson (1902-1994) (Erikson *et al.*, 1986) et tant d'autres. À ce moment déjà, ces auteur·es soulignent tantôt le déclin qu'amène l'âge (Hall), tantôt l'importance de la signification que les personnes sont amenées à donner à leur vie (Bühler, Erikson). Très vite aussi, les auteur·es ont essayé de généraliser l'expérience des personnes âgées et d'en fixer les contours : certaines personnes se désengageraient socialement de manière progressive (Cumming & Henry, 1961), alors que d'autres auraient intérêt à rester actives le plus longtemps possible (Havighurst, 1952) ; certaines reviennent à des comportements infantiles (Ferenczi, 1974) ou, au contraire, font preuve de sagesse (Baltes & Kunzmann, 2004) ; certaines encore ont besoin de relire leur passé (Butler, 1963) ou sont tournées vers l'avenir (Villa, 2010).

Ce que beaucoup de ces modèles ou lectures semblent ignorer, c'est à la fois la nature toujours socialement, historiquement, géographiquement et culturellement située de l'expérience du vieillir (Grossen *et al.*, 2020), et l'irréductible unicité de chaque trajectoire de vie (Verdon, 2012). Vraisemblablement, les personnes ont des expériences différentes du vieillir, et leurs expériences évoluant dans le temps, elles se développent différemment. En partant de ces principes, je propose une compréhension de l'expérience du vieillir qui permet de tenir compte des expériences toujours nouvelles des personnes vieillissantes et de leur capacité à continuer à apprendre et à se développer, chacune à sa manière.

La psychologie socioculturelle du développement tout au long de la vie, avec sa double inspiration post-piagétienne et post-vygotskienne, admet que les êtres humains ne se développent que parce qu'ils vivent dans un monde culturel, déjà peuplé d'autres personnes, d'artefacts et de systèmes symboliques construits par les générations précédentes (Bruner, 2014 ; Cole, 1996 ; Valsiner, 2000). Elle admet aussi que, comme êtres situés dans le temps, les personnes sont confrontées quotidiennement à des situations nouvelles qui demandent parfois de petits ajustements, parfois de plus grandes remises en question. Ces myriades d'activités, d'interactions, de confrontations et de transitions sont autant d'occasions d'apprentissage et de développement, d'acquisition et de

transformation plus profondes de leur compréhension et de leur capacité d'agir (Barrelet & Perret-Clermont, 1996 ; Zittoun, 2022 ; Zittoun *et al.*, 2013). Les personnes se développent ainsi tout au long de la vie ; mais dans une société qui a des pratiques et des normes qui génèrent certaines attentes, les personnes occupent des positions inégales, au sein de réseaux sociaux spécifiques, dans des lieux particuliers, et n'ont pas toutes accès aux mêmes moyens ou capacités à mobiliser des ressources qui peuvent les soutenir (Elder, 1994 ; Spini *et al.*, 2017). Par ailleurs, de même qu'elles n'ont pas toutes les mêmes organismes, elles ont chacune vécu et vivent une histoire unique, dont elles ont chacune à leur manière tiré une expérience, appris quelque chose, et sur la base de laquelle elles vivent les années de leur vie plus âgée. Alors, comment parler à la fois de ce qui fait la continuité de cette personne unique dans le temps et de ce qui change et évolue, même avec le grand âge ?

La spécificité de l'approche socioculturelle est de s'intéresser non seulement à la personne unique, telle qu'elle se développe dans son environnement social et culturel lui-même changeant, mais aussi aux processus de signification, ou plus spécifiquement à la manière dont les personnes confèrent un sens personnel à leur expérience, et cela en tension avec les significations socialement partagées. Dans notre travail, nous considérons que les processus de construction de sens se font par des processus sémiotiques – ce sont des signes, inscrits dans des systèmes symboliques, qui circulent de l'environnement à la personne et inversement, que cela soit par le langage verbal, la signalétique, les postures physiques, les dispositions spatiales des bâtiments, etc. Les personnes apprennent à lire ces signes, les internalisent, avec le temps apprennent à les différencier et les organisent ; ils constituent les bases de la capacité à appréhender le monde, à se réfléchir soi-même, à s'exprimer et agir par le langage, ou par des créations (Valsiner, 2021 ; Werner & Kaplan, 1963 ; Zavershneva & Van der Veer, 2018 ; Zittoun, 2019). Nous comprenons donc les relations entre les personnes et le monde dans une perspective dialogique, c'est-à-dire en étant attentives aux relations qui constituent toujours et déjà les dynamiques internes, interpersonnelles, ou les rapports au monde. Ainsi, tout geste, activité ou expression peut être compris comme une réponse à quelque chose

qui le précède, ou comme une anticipation de ce qui est à venir, une manière de se positionner ou de s'opposer (Bakhtin, 1984 ; Grossen, 2021 ; Marková, 2016). Dès lors, les spécificités de l'expérience des personnes plus âgées sont tout d'abord liées au fait qu'elles ont vécu plus longtemps et ont par conséquent eu plus d'occasions d'être exposées à de nouvelles choses, d'être mises devant l'obligation ou la nécessité d'apprendre et de se développer. Ensuite, elles ont vécu assez longtemps non seulement pour avoir une conscience de leurs propres changements, mais aussi pour voir le monde changer, des technologies apparaître et disparaître, les villes changer, des gouvernements et des modes passer, donc, d'une certaine manière, voir l'histoire en train de se faire (Zittoun & Baucal, 2021). Par ailleurs, la plupart des personnes sont conscientes du fait qu'il leur reste moins de temps à vivre (elles ont un «sens de la finitude»). Pour toutes ces raisons, il se peut qu'elles développent une forme de réflexion spécifique, que certains ont nommé «sagesse» sans arriver à la cerner spécifiquement (Staudinger, 1999), des «philosophies de vie personnelles» (Valsiner, 2021 ; Zavershneva & Van der Veer, 2018), ou que d'autres ont simplement qualifié de «thèmes» (Csikszentmihalyi & Beattie, 1979) ou de «mélodies» personnelles (Zittoun *et al.*, 2013). Ces dernières années, la psychologie socioculturelle s'est donc penchée sur le développement des personnes âgées, explorant la manière dont les personnes continuent à la fois de se lancer dans de nouvelles activités, d'apprendre et de se développer dans des cadres sociaux et matériels spécifiques (Cabra & Zittoun, 2024 ; Grossen *et al.*, 2020 ; Muller Mirza, 2024 ; Säljö, 2022 ; Tartas, 2021).

UNE ÉTUDE DE CAS À L'ÉCHELLE RÉGIONALE

En nous inspirant des approches issues de la gérontologie environnementale (Lawton, 1985 ; Wahl & Oswald, 2016), de la géographie culturelle (Milligan & Wiles, 2010) et d'autres approches situées du vieillissement (Lieblich, 2014 ; Sarason, 2011), nous avons ces dernières années étudié le développement des personnes âgées en essayant de tenir compte de la spécificité des contextes

socioculturels, géographiques, institutionnels et relationnels dans lesquels vivaient les personnes (Söderström *et al.*, 2024 ; Zittoun, 2019 ; Zittoun *et al.*, 2021, 2024). Cela nous a amenée à examiner de manière longitudinale la vie des personnes âgées à l'échelle régionale. Une étude de cas à cette échelle nous permet en effet de fixer un cadre commun géographique, politique et socioculturel (Zittoun *et al.*, 2023), tout en examinant une variété d'espaces de vie et de modes de vie et de logement ; elle nous permet également de retracer, historiquement et dialogiquement, la manière dont ce cadre évolue avec les transformations des modes de vie des personnes, et ce en partant de leur trajectoire de vie.

Le terrain que nous avons étudié de 2019 à 2024¹ comprend divers volets, qui répondent à notre volonté de documenter trois échelles de processus mutuellement liés. Au niveau sociogénétique, nous étudions la trajectoire d'une politique médico-sociale décidée à l'échelle régionale et qui, progressivement mise en place, transforme le paysage de soin et, en particulier, les conditions de logement et de vie des personnes âgées et de leurs proches. Pour ce faire, nous avons étudié la littérature grise et les documents officiels et avons interviewé des personnes expertes ou usagères (Gfeller, Zittoun *et al.*, 2021 ; Gfeller *et al.*, 2022, 2023). Au niveau micro-génétique, nous avons observé des situations de la vie quotidienne de personnes âgées, certaines choisies dans le cadre de vie spécifique d'institutions (centre de jour, nouvel immeuble d'appartements avec encadrement²), d'autres au domicile, dans leur village ou leur quartier, et ce par des observations ethnographiques et des entretiens répétés (Gfeller & Zittoun, 2023 ; Grossen *et al.*, 2022 ; Zittoun *et al.*, 2024). Enfin, au niveau ontogénétique, nous avons suivi une dizaine de personnes rencontrées dans ces terrains pendant quelques mois ; plus spécifiquement, nous avons effectué

1. Projet soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique « 10001C_182401 – Housing modes and development in older age », avec la collaboration de Michèle Grossen, Fabienne Gfeller, Martina Cabra et quelques collaboratrices, dirigé par Tania Zittoun.
2. Les « appartements avec encadrement » constituent la mesure phare de la région que nous avons étudiée : il s'agit d'appartements accessibles aux personnes à mobilité réduite, qui permettent notamment aux personnes âgées de vieillir de manière autonome et en évitant l'isolement social. Ces immeubles sont en effet accessibles aux transports publics, ont une salle commune et bénéficient de la présence d'une « référente d'immeuble », dont le mandat est d'aider la vie sociale de l'immeuble.

des entretiens répétés avec sept personnes rencontrées dans un projet parallèle (Gfeller, Schoepfer *et al.*, 2021)³, tous les six mois, à domicile, pendant deux ans et demi.

Dans cette étude de cas, nous avons adopté une posture dialogique (Cornish, 2020 ; Marková *et al.*, 2020) dans un triple sens. D'abord, nous avons essayé de comprendre comment les discours des un·es répondaient ou anticipaient celui des autres, comment ils s'y opposaient ou les suivaient, explicitement ou implicitement. Par exemple, dans quelle mesure la décision d'une personne âgée de déménager répond-elle à des injonctions de ses proches, ou à des discours officiels, ou résulte-t-elle de son anticipation de possibles difficultés à venir ? De même, nous avons essayé de comprendre à quoi – à quel autre lieu, manière de parler, mode de vie – les discours faisaient écho, ou quelles en étaient les « harmoniques » (Gfeller *et al.*, 2023 ; Gillespie *et al.*, 2008 ; Grossen, 2021). Ensuite, dans certaines interactions spécifiques, nous avons analysé les logiques du dialogue : comment les tours de parole s'enchaînent-ils ? Quelles autres personnes, présentes ou absentes, sont citées ou mentionnées ? De quels dialogues internes certains énoncés témoignent-ils ? (Cabra *et al.*, sous presse ; Grossen, 2007). Enfin, nous avons tenu compte de notre positionnement dans les divers discours politiques et quotidiens qui circulent sur la question du vieillissement dans cette région, d'une part en nous centrant sur certains aspects de cette réalité changeante pour répondre à des demandes explicites ou implicites de nos partenaires de terrain, et d'autre part, de manière plus proactive, en créant des espaces de dialogue où nous cherchions à catalyser certains dialogues là où nous avons rencontré des perspectives très différentes autour de certains « nœuds », voire des points de malentendus ou des taches aveugles dans les dialogues entre actrices et acteurs de la région (Aveling *et al.*, 2015 ; Zittoun, 2023a, en préparation). Dans ce chapitre, je me centre essentiellement sur les entretiens effectués avec quatre personnes âgées rencontrées de manière répétée pendant deux ans et demi par deux chercheuses, Isabelle Schoepfer et Aurora Ruggeri, et que j'ai analysés de manière qualitative avec

3. Ce suivi a été assuré par Isabelle Schopfer et Aurora Ruggeri.

ATLAS.ti, un logiciel d'analyse de données qualitatives assisté par ordinateur qui facilite l'analyse de données qualitatives.

L'analyse, encore en cours, se centre sur les activités des personnes et leur évolution dans le temps, et sur la manière dont elles en parlent aux intervieweuses; quelques exemples tirés d'autres entretiens avec des personnes âgées complètent ma lecture.

APPRENDRE ET SE DÉVELOPPER, TOUT AU LONG DE LA VIE

Que ce soit avant ou après la retraite, les personnes vivent leur vie quotidienne en ayant plus ou moins de relations sociales, alternant activités routinières et loisirs. Évidemment, pour celles et ceux qui travaillent à plein temps, la retraite est une transition importante, vécue avec plus ou moins de soulagement ou de difficultés; pour celles et ceux qui travaillent à temps partiel ou qui vivent avec quelqu'un qui commence sa retraite, elle demande aussi une réorganisation du quotidien (Alaphilippe *et al.*, 2001; Bernal Marcos *et al.*, sous presse; Hanson & Wapner, 1994; Masdonati & Zittoun, 2012). Les travaux sur le vieillissement actif et sur le bénévolat montrent combien certaines personnes peuvent profiter de cette période pour s'engager dans de nouvelles activités ou de nouveaux apprentissages (Fassa *et al.*, 2023), alors que d'autres en profitent pour ralentir leur rythme de vie et jouir d'une période plus détendue.

Parmi les personnes que nous avons rencontrées durant notre recherche, nous avons observé trois évolutions qui correspondent à ce que la littérature décrit souvent; elles ne sont pas mutuellement exclusives et sont souvent combinées.

Premièrement, les personnes peuvent simplement poursuivre une ou plusieurs activités, par nécessité et/ou par intérêt. Ainsi, Emma et Marc, âgés de plus de 80 ans, continuent à s'occuper du jardin qui entoure la maison qu'ils habitaient déjà quand ils étaient un jeune couple, même s'ils adaptent l'effort à leurs capacités; Agathe, qui aime voyager, continue à faire des tours en bateau sur le lac. Dans de tels cas, les personnes semblent poursuivre un *intérêt*, si l'on admet avec John Dewey que les intérêts ont trois aspects, dynamique, objectif et émotionnel:

Un intérêt est d'abord actif, projectif ou propulsif. On s'intéresse. S'intéresser à quelque chose implique de se sentir activement concerné par cela. De simples sentiments au sujet de quelque chose peuvent être statiques, alors que l'intérêt est dynamique. Deuxièmement, l'intérêt est objectif. L'on dit d'une personne qu'elle poursuit un ou plusieurs intérêts (...) ; un intérêt est lié à un objet de considération. Troisièmement, un intérêt est personnel, il désigne une préoccupation directe, la reconnaissance que quelque chose est en jeu, ou dont le résultat importe à la personne. Un intérêt a donc un aspect personnel, en plus de ses aspects dynamiques et objectifs (Dewey, 1913, pp. 16-17, ma traduction).

La notion d'intérêt est peu travaillée en psychologie du développement, mais les recherches en sciences de l'éducation l'examinent, notamment lorsqu'elles étudient ce qui fait que des élèves développent une curiosité, puis un intérêt pour un objet ou un thème, et que cet intérêt évolue avec le temps, jusqu'à devenir un engagement durable (Akkerman *et al.*, 2020 ; Engel, 2021 ; Renninger *et al.*, 1992 ; Zittoun, 2023b). Ici, j'admettrais que l'intérêt désigne une ou plusieurs activités ou thèmes plus pertinents pour une personne donnée ; en conséquence, la poursuite de cette activité joue un rôle dans le maintien d'un sentiment de continuité de soi. Poursuivre un intérêt est un processus important tout au long de la vie, car il permet parfois de lier des domaines d'expériences distincts – entre l'école et les loisirs chez les jeunes, entre des lieux de vie pour des personnes en mobilité internationale (Levitan, 2019), ou pendant la vie professionnelle et après la retraite (Fassa *et al.*, 2023).

Deuxièmement, les personnes peuvent poursuivre un intérêt, mais le *transformer* de manière à l'ajuster à leurs conditions de vie actuelles, en le transposant d'une sphère d'expérience à une autre, ou en changeant d'objet. Ainsi, Marc, un alpiniste chevronné et passionné durant sa vie adulte, intérêt qui l'a amené à prendre des cours et à devenir membre d'associations, a dû, alors que sa mobilité s'est réduite après 75 ans, se résigner à ne plus faire de grandes courses de montagne ; mais son intérêt persiste et Marc est un raconteur infatigable de ses aventures alpines. Là encore, cette

possibilité de transférer une activité d'un domaine d'expérience à l'autre, ou d'une sphère d'expérience proximale (ici et maintenant) à une sphère distale, que l'on atteint par l'imagination, peut arriver tout au long de la vie (Zittoun, 2017).

Troisièmement, des personnes plus âgées peuvent ressentir le besoin de revenir sur leurs expériences et leur trajectoire de vie pour y mettre de l'ordre, pour essayer de fixer des souvenirs qui risquent de s'effacer, ou pour les transmettre à de plus jeunes personnes. De telles activités de *réminiscence* ont été identifiées dans la littérature (Butler, 1963), les auteurs soulignant l'importance du maintien d'un récit de soi encore ouvert (Freeman, 2011) ou le fait que la réminiscence permet de nouvelles prises de conscience de par la distance que confère l'âge (Quinodoz, 2008). Emma a par exemple complété un journal où elle avait écrit et illustré ses expériences de jeune enseignante, et Jean s'est fait aider par un éducateur d'un centre de jour pour rédiger son autobiographie. Cependant, toutes les personnes n'éprouvent pas le même besoin de reparcourir leur trajectoire en la racontant ou en l'écrivant, pour soi ou pour d'autres (Lieblich, 2014). Par ailleurs, de nombreuses personnes plus jeunes ont, à un moment ou un autre de leur trajectoire de vie, le besoin d'examiner leur parcours de vie ou de relire une partie de leur expérience, pour elles-mêmes ou pour d'autres, comme en témoignent l'explosion de la littérature d'autofiction ou autobiographique ou la sollicitation de psychologues ou de « coachs ».

Ainsi, une première série d'apprentissages et de dynamiques développementales observée chez les personnes plus âgées et liée à la poursuite d'un intérêt, à leur transposition ou à la réminiscence n'est pas spécifique à l'âge. Ce sont des processus que les personnes engagent comme elles l'ont fait tout au long de leur vie, mais avec des aménagements spécifiques.

APPRENDRE ET SE DÉVELOPPER AVEC L'ÂGE :

QUELQUES SPÉCIFICITÉS

Avoir vécu plus longtemps permet aussi à des personnes plus âgées de développer des compétences ou des connaissances plus spécifiques aux personnes qui ont une plus longue expérience de

vie et/ou ont vu l'histoire en train de se faire, ou qui, sont devenues conscientes du temps limité qu'il leur reste à vivre. Là encore, nous avons observé trois dynamiques, non exclusives et parfois complémentaires à celles qui précèdent.

Premièrement, certaines personnes en viennent à renoncer à certaines activités pour se centrer sur quelque chose qui leur paraît plus *essentiel*. Cette centration sur l'essentiel peut prendre des formes différentes selon l'âge et l'état de santé de la personne, mais aussi en fonction de sa trajectoire de vie et de ses préférences. D'un côté, des personnes encore en relative bonne santé décident de s'engager pour une cause qui leur paraît importante ou de défendre des valeurs qui leur tiennent à cœur, pour elles-mêmes et/ou pour les générations futures. Après une vie active dans le travail humanitaire, Gaston s'est longuement engagé dans une association de défense des intérêts des aînés ; d'autres personnes deviennent actives dans des associations d'aînés pour le climat ou dans la défense du droit des réfugiés (Caissie, 2011 ; Hviid, 2022 ; Verdan, 2019). De l'autre côté, des personnes plus âgées se détachent progressivement des choses, s'« allègent » ; Jean se centre ainsi sur une contemplation spirituelle ; Uri aime observer les feuillages des arbres. Cette centration sur l'essentiel semble plus spécifique aux personnes âgées et s'accompagne du sentiment de leur finitude.

Deuxièmement, certaines personnes en viennent à développer des intérêts parfois nouveaux, mais qui, à l'examen, semblent être des transformations plus profondes d'intérêts passés. Alexandre, par exemple, diversifie ses activités depuis la retraite : après une carrière d'entrepreneur, il a longtemps travaillé bénévolement dans un théâtre et souhaite maintenant apprendre la peinture à l'huile ; il fourmille d'idées et affirme aimer avant tout créer ; il aime « stimuler son imagination » et aider les autres à trouver les ressources pour le faire ; il dit d'ailleurs « imaginer, créer, c'est un plaisir absolument fou » (Alexandre, avril 2021). Ce plaisir à utiliser son imagination de manière créative est plus qu'un simple intérêt ; en effet, on peut voir qu'Alexandre le mobilisait, peut-être plus discrètement, dans ses activités antérieures, professionnelles ou politiques. Ici, « créer avec imagination » constitue une forme de fil rouge qui semblait

jusque-là actif en arrière-fond des activités passées d'Alexandre, et qui apparaît de manière plus saillante à présent. Nous avons nommé ces dynamiques des *engagements thématiques* (Zittoun & Cabra, 2024) : engagements, car comme les intérêts, ils sont dynamiques, orientés vers des objets qui peuvent être changeants et émotionnellement investis ; mais à la différence des intérêts, ils ont une importance affective profonde, existentielle ou « vitale », comme peuvent l'avoir certaines expériences passées et constitutives de la personne (Brown & Reavey, 2015). Ils demandent également un degré de généralisation plus vertical, au sens où ce qui fait leur stabilité dans le temps n'est pas simplement un transfert d'un domaine à l'autre (ici, du théâtre à la peinture à l'huile), mais un type de processus ou de compétence sous-jacente (ici, le plaisir de créer). Dans le cas d'Alexandre, on pourrait même parler d'engagement vital (plus que thématique), au sens où il se manifeste et se déploie dans une grande variété d'activités et d'intérêts, et qu'il est également socialement partagé. Ainsi, cette forme spécifique de développement, susceptible de se développer tout au long de la vie mais émergeant avec l'âge, est une manière de réorganiser des compétences autour d'engagement vitaux, avec un certain degré de généralisation. Ils sont donc transversaux à de nombreux domaines passés et présents d'activités et se manifestent dans une ou plusieurs sphères d'expérience.

Troisièmement, beaucoup de personnes développent, avec le temps et l'expérience de l'âge, un certain style de résolution de problèmes, un genre personnel d'interprétation du divers de l'expérience (Zittoun *et al.*, 2013). En effet, de même que l'on reconnaît la griffe d'un peintre dans des œuvres parfois très éloignées ou une personne à son écriture, même si celle-ci varie au cours du temps, on peut identifier une manière dont les gens gèrent leurs expériences quotidiennes ainsi que les aléas et les surprises de la vie. Nous avons appelé ces manières de faire des *patterns dynamiques*, avec l'idée que ce sont bien des gestes psychiques spécifiques, des manières de donner sens à l'expérience (Zittoun, 2019, 2022). Par exemple, Agathe est une femme de près de 80 ans qui, chaque fois qu'elle s'estime lésée – dans le remboursement de son abonnement de train, dans l'obtention de sa rente

de retraite – n’hésite pas à écrire à la directrice de la compagnie ferroviaire nationale ou au conseiller d’État (au ministre) en charge du dossier. Elle nous explique cependant que, « dans le fond... on était huit enfants. On a été élevés bien droit. Mais on a eu à manger, on nous a appris à travailler, on est bien propres, puis je pense que ça nous apprend aussi à nous défendre... » (Agathe, août 2021). Agathe retient d’une vie longue et parfois difficile qu’elle ne peut compter que sur elle-même et doit « savoir se défendre ». Cela lui a permis de se remettre d’une séparation difficile d’avec son mari, d’ouvrir sa propre boutique après avoir été employée non qualifiée presque toute sa vie ou de partir déjà très âgée en voyage en Inde. « On apprend à se défendre » semble ainsi être pour Agathe un pattern dynamique qui lui appartient et qu’elle a ciselé avec le temps et l’expérience. Il est à noter que ces patterns dynamiques s’expriment parfois aussi sous la forme de proverbes que les personnes reprennent à leur compte, ou de petites « morales » de l’histoire que les personnes développent avec le temps (Zittoun, 2019). C’est ainsi une manière unique d’appréhender des situations personnelles ou collectives, une cristallisation de modalités d’activité ou de signification ; plus qu’être un savoir déclaratif ou figé, c’est un mouvement spécifique, une manière d’organiser ou de parcourir l’expérience, de manière très généralisée ; c’est le mouvement dynamique engagé dans la signature, pas le paraphe lui-même (Zittoun, 2021 ; Zittoun & Gillespie, 2015).

Ainsi, ces trois types de processus psychiques pourraient bien être spécifiques à l’âge : la centration sur l’essentiel, les engagements thématiques et les patterns dynamiques résultent du cumul et de la généralisation de situations vécues, de leçons apprises, ainsi que de la sélection et d’une réorganisation d’activités qui, à ce moment-là de la vie et avec les perspectives personnelles et sociétales qui s’annoncent, sont existentiellement significantes et ont une force vitale mobilisatrice. Comme la réminiscence, ces généralisations émergent dans le dialogue de la personne avec son environnement – des changements, un dialogue réel ou imaginaire avec d’autres personnes, ou avec des ressources culturelles diverses, qui toutes peuvent inviter à regarder les choses sous un angle différent.

Cette réorganisation et ce renforcement vont aussi parfois de pair avec un renoncement à des activités qui semblent alors secondaires ou non nécessaires.

La mise en évidence de ce type de réorganisation rejoint certaines observations issues de la psychologie cognitive, qui montrent que les tâches émotionnellement significantes sont mieux réussies par les personnes âgées que les tâches qui le sont moins (Hess, 2022). Elle est également compatible avec les propositions d'une psychologie dite humaniste, qui suggère une réorganisation de l'expérience des personnes âgées autour de domaines émotionnellement significatifs ou pertinents (Carstensen, 2019, 2021 ; Erikson *et al.*, 1986 ; Kaufman, 1986). Enfin, la clinique psychanalytique rend compte de ce qui soutient ces dynamiques en soulignant l'importance d'engagements vitaux qui peuvent revenir sur le devant de la scène chez les personnes âgées, et, au-delà des pertes inévitables, l'importance du désir et de l'ouverture à ce qui peut encore advenir (Quinodoz, 2008 ; Verdon, 2016 ; Villa, 2010). Dans tous ces cas, l'expérience semble se réorganiser autour de domaines qui sont significatifs pour la personne et affectivement investis, qui sont propres à sa trajectoire de vie et aux dialogues qu'elle a noués dans des relations sociales et avec son environnement culturel, et qui par conséquent colorent la manière de donner du sens à l'expérience, d'agir et de penser ; c'est à cette source que semblent s'alimenter l'apprentissage et le développement de personnes plus âgées.

CONCLUSION

La psychologie socioculturelle invite à examiner le développement de personnes tout au long de leur vie, dans des environnements eux-mêmes changeants. Contre un discours qui souligne les pertes physiologiques et le déclin que vivraient les personnes âgées, la perspective que nous proposons met en évidence l'expérience toujours nouvelle des personnes et leur capacité à y donner sens. Ce faisant, elle montre que les personnes continuent d'apprendre et de se développer même après la retraite, parfois dans la continuité de ce qu'elles faisaient auparavant, parfois aussi de manière nouvelle et créative.

Dans le cadre d'une étude de cas régionale, nous avons suivi les trajectoires de quelques personnes ayant passé l'âge de la retraite. En examinant la personne et sa vie dans son environnement social, matériel et symbolique, nous voyons que les possibilités d'apprentissage et de développement sont nombreuses et souvent soutenues par des ressources que les personnes trouvent autour d'elles. Ce chapitre se clôt donc sur une invitation à examiner des modalités du développement qui surviennent avec l'âge, à savoir, comme nous l'avons montré, la poursuite d'intérêts et leur transformation en engagements thématiques, la réminiscence et parfois la centration sur l'essentiel, l'émergence de patterns dynamiques, synthétisant une vie d'expériences. Nous avons proposé que ces apprentissages et ce développement traduisent des remaniements psychiques de la personne autour de ce qui a le plus de sens pour elle, impliquant de nouvelles généralisations, et qui souvent est lié au plaisir de vivre, de créer ou d'imaginer. Si c'est bien le cas, alors il y aurait, au-delà des pertes liées au vieillissement, des développements spécifiques à l'âge qui avance. Loin de la métaphore de «l'escalier qui descend», le vieillissement s'inscrit donc, dans la continuité de toute une vie, dans une trajectoire qui se poursuit vers un avenir sans cesse à réinventer.

Je remercie évidemment toutes les personnes plus ou moins âgées qui nous ont parlé de leur expérience de vie, ainsi que mes collaboratrices sur ce projet et le FNS pour son soutien. Mes remerciements vont également à Michèle Grossen pour sa précieuse relecture de ce manuscrit. Enfin, sans l'invitation de Nathalie Muller Mirza, Vittoria Cesari Lusso et Antonio Iannaccone aux journées VIVRA, ce chapitre n'aurait pas été écrit.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKKERMAN, D. M., VULPERHORST, J. P., & AKKERMAN, S. F. (2020). A developmental extension to the multidimensional structure of interests. *Journal of Educational Psychology*, 112 (1), 183-203. <https://doi.org/10.1037/edu0000361>
- ALAPHILIPPE, D., GANA, K., & BAILLY, N. (2001). Le passage à la retraite: Craintes et espoirs. *Connexions*, 76 (2), 29-40.
- AVELING, E.-L., GILLESPIE, A., & CORNISH, F. (2015). A qualitative method for analysing multivoicedness. *Qualitative Research*, 15 (6), 670-687. <https://doi.org/10.1177/1468794114557991>
- BAKHTIN, M. M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Gallimard.
- BALTES, P. B., & KUNZMANN, U. (2004). The two faces of wisdom: Wisdom as a general theory of knowledge and judgment about excellence in mind and virtue vs. Wisdom as everyday realization in people and products. *Human Development*, 47 (5), 290-299.
- BARRELET, J.-M., & PERRET-CLERMONT, A.-N. (éds). (1996). *Jean Piaget à Neuchâtel. L'apprenti et le savant*. Payot. <https://doc.rero.ch/record/21253?ln=fr>
- BERNAL MARCOS, M. J., ZITTOUN, T., & GILLESPIE, A. (sous presse). Beyond narratives of decline and success: Retirement through the lens of a diary. *European Journal for Psychology of Education*.
- BROWN, S. D., & REAVEY, P. (2015). *Vital memory and affect: Living with a difficult past*. Routledge.
- BRUNER, J. S. (2014). Culture et esprit : Une féconde incommensurabilité. In C. MORO & N. M. MULLER MIRZA (éds), *Sémiotique, culture et développement psychique* (pp. 33-52). Presses universitaires du Septentrion.
- BÜHLER, C. (1961). Old age and fulfilment of life with considerations of the use of time in old age. *Vita Humana*, 4 (3), 129-133.
- BUTLER, R. N. (1963). The life review: An interpretation of reminiscence in the aged. *Psychiatry*, 26, 65-76.

CABRA, M., GFELLER, F., & ZITTOUN, T. (sous presse). Une perspective dialogique pour l'étude de réalités complexes : « être vieille/ vieux ». In DOS SANTOS MAMED & L. KLOETZER (éds), *Analyse du langage en psychologie : Approches dialogiques*.

CABRA, M., & ZITTOUN, T. (2024). Modes of engagement: A sociocultural approach to institutions. In K. KOMATSU (éd.), *The self on the move: Passing through institutional settings* (pp. 1-19). Information Age Publishing.

CAISSIE, L. (2011). The raging grannies: Narrative construction of gender and aging. In G. KENYON, E. BOHLMMEIJER & W. L. RANDALL (éds), *Storying later life: Issues, investigations, and interventions in narrative gerontology* (pp. 126-142). Oxford University Press.

CARSTENSEN, L. L. (2019). Integrating cognitive and emotion paradigms to address the paradox of aging. *Cognition & Emotion*, 33 (1), 119-125. <https://doi.org/10.1080/02699931.2018.1543181>

CARSTENSEN, L. L. (2021). Socioemotional selectivity theory: The role of perceived endings in human motivation. *The Gerontologist*, 61 (8), 1188-1196. <https://doi.org/10.1093/geront/gnab116>

COLE, M. (1996). *Cultural psychology. A once and future discipline*. The Belknap Press of Harvard University Press.

CORNISH, F. (2020). Towards a dialogical methodology for single case studies. *Culture & Psychology*, 26 (1), 139-152. <https://doi.org/10.1177/1354067X19894925>

CSIKSZENTMIHALYI, M., & Beattie, O. V. (1979). Life-themes: A theoretical and empirical exploration of their origins and effects. In M. CSIKSZENTMIHALYI (éd.), *Applications of flow in human development and education. The collected works of Mihaly Csikszentmihalyi* (Original 1979, pp. 85-97). Springer.

CUMMING, E., & Henry, W. E. (1961). *Growing old, the process of disengagement*. Basic Books.

DEWEY, J. (1913). *Interest and effort in education*. Houghton Mifflin Co & Riverside Press. <http://archive.org/details/interestandeffor00deweuoft>

ELDER, G. H. (1994). Time, human agency, and social change: Perspectives on the life course. *Social Psychology Quarterly*, 57 (1), 415. <https://doi.org/10.2307/2786971>

ENGEL, S. (2021). *The intellectual lives of children*. Harvard University Press.

ERIKSON, E. H., ERIKSON, J. M., & KIVNICK, H. Q. (1986). *Vital involvement in old age*. Norton.

FASSA, F., MULLER MIRZA, N., CESARI LUSSO, V., & REPETTI, M. (2023). *Bien vivre sa retraite avec les autres. Engagements, compétences et qualité de vie à l'ère du lifelong learning*. Université de Lausanne.

FERENCZI, S. (1974). Pour comprendre les psychonévroses du retour d'âge (1921) (J. Dupont & M. Viliker, Trad.). In *Psychanalyse III. Œuvres complètes 1919-1926* (pp. 150-155). Payot.

FREEMAN, M. (2011). Narrative foreclosure in later life: Possibilities and limits. In G. KENYON, E. BOHLMMEIJER & W. L. RANDALL (Éds), *Storying later life: Issues, investigations, and interventions in narrative gerontology* (pp. 3-19). Oxford University Press.

GFELLER, F., GROSSEN, M., CABRA, M., & ZITTOUN, T. (2022). Réformes politiques face au vieillissement démographique: Diversité des perspectives dans la mise en œuvre d'une politique socio-sanitaire. *Revue pluridisciplinaire d'éducation par et pour les doctorant·es*, 1 (1), Article 1. <https://doi.org/10.57154/journals/red.2022.e990>

GFELLER, F., GROSSEN, M., & ZITTOUN, T. (2023). La collaboration, enjeu d'une réforme de politique cantonale du vieillissement. *Gérontologie et société*, 46/ 172 (3), 97-113. <https://doi.org/10.3917/gsl.172.0097>

GFELLER, F., SCHOEPFER, I., RUGGERI, A., SÖDERSTRÖM, O., & ZITTOUN, T. (2021). *ReliÂge: Activités, ressources et obstacles pour les personnes âgées dans trois communes du canton de Neuchâtel* (p. 40). Institut de géographie et Institut de psychologie et éducation, Université de Neuchâtel.

GFELLER, F., & ZITTOUN, T. (2023). A new housing mode in a regional landscape of care: A sociocultural psychological study

of a boundary object. *Human Arenas*. <https://doi.org/10.1007/s42087-023-00363-5>

GFELLER, F., ZITTOUN, T., GROSSEN, M., & CABRA, M. (2021). *L'offre de logement pour personnes âgées dans le canton de Neuchâtel. Évolution, état des lieux, tensions* (Rapport de recherche HomAge 1). Université de Neuchâtel.

GILLESPIE, A., CORNISH, F., AVELING, E.-L., & ZITTOUN, T. (2008). Conflicting community commitments: A dialogical analysis of a British woman's World War II diaries. *Journal of Community Psychology*, 36 (1), 35-52. <https://doi.org/10.1002/jcop.20215>

GROSSEN, M. (2007). Nommer la souffrance pour soi et pour l'autre: Un regard dialogique. *Psychiatrie – Sciences humaines – Neurosciences*, 5 (S1), 77-82. <https://doi.org/10.1007/s11836-007-0026-y>

GROSSEN, M. (2021). Quand le dialogisme franchit la frontière de la psychologie... In N. MULLER MIRZA & M. DOS SANTOS MAMED (éds), *Sur les frontières de la pensée. Contributions d'une approche dialogique et socioculturelle à l'étude des interactions en contexte* (pp. 27-49). Antipodes.

GROSSEN, M., GFELLER, F., CABRA, M., & ZITTOUN, T. (2022). Bien plus qu'un simple décor. Déménager dans un appartement avec encadrement: Une occasion de développement psychologique? *Psychoscope*, 1, 26-29.

GROSSEN, M., ZITTOUN, T., & BAUCAL, A. (2020). Learning and developing over the life-course: A sociocultural approach. *Learning, Culture and Social Interaction*, 100-478. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100478>

HALL, G. S. (1922). *Senescence, the last half of life* (University of California Libraries). D. Appleton and Company. <http://archive.org/details/senescencelastha00halliala>

HANSON, K., & WAPNER, S. (1994). Transition to retirement: Gender differences. *The International Journal of Aging & Human Development*, 39 (3), 189-208. <http://dx.doi.org/10.2190/GE03-D8W2-CPDC-6RYR>

- HAVIGHURST, R. J. (1952). Social and psychological needs of the aging. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 279, 11-17.
- HERTEL, O., & TOURBE, C. (2024). Bientôt tous centenaires! (Et en pleine forme). *Le Point*, 2713, 42-48.
- HESS, T. M. (2022). Subjective perceptions of cognitive costs. Determinants and impact on motivation and engagement. In G. SEDEK, T. M. HESS, & D. R. TOURON (Éds), *Multiple pathways of cognitive aging: Motivational and contextual influences* (pp. 19-39). Oxford University Press.
- HVIID, P. (2022). Aged experience – A cultural developmental investigation. *Learning, Culture and Social Interaction*, 37. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100386>
- KAUFMAN, S. R. (1986). *The ageless self: Sources of meaning in late life*. University of Wisconsin Press.
- LAWTON, M. P. (1985). The elderly in context: Perspectives from environmental psychology and gerontology. *Environment and Behavior*, 17 (4), 501-519. <https://doi.org/10.1177/0013916585174005>
- LEVITAN, D. (2019). The art of living in transitoriness: Strategies of families in repeated geographical mobility. *Integrative Psychological and Behavioral Science*, 53 (2), 258-282. <https://doi.org/10.1007/s12124-018-9448-4>
- LIEBLICH, A. (2014). *Narratives of positive aging: Seaside stories*. Oxford University Press.
- MARKOVÁ, I. (2016). *The dialogical mind: Common sense and ethics*. Cambridge University Press.
- MARKOVÁ, I., ZADEH, S., & ZITTOUN, T. (2020). Introduction to the special issue on generalisation from dialogical single case studies. *Culture & Psychology*, 26 (1), 3-24. <https://doi.org/10.1177/1354067X19888193>
- MASDONATI, J., & ZITTOUN, T. (2012). Les transitions professionnelles: Processus psychosociaux et implications pour le conseil en orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 41 (2), 229-253. <https://doi.org/10.4000/osp.3776>

MILLIGAN, C., & WILES, J. (2010). Landscapes of care. *Progress in Human Geography*, 34 (6), 736-754. <https://doi.org/10.1177/0309132510364556>

MULLER MIRZA, N. (2024). Argumentation and reasoning in people older than 65. A sociocultural and dialogical analysis of focus groups on senior volunteering. In F. ARCIDIACONO & J. CONVERTINI (éds), *The psychology of argumentation and reasoning*, (pp. 211-237). Nova Science Publishers.

QUINODOZ, D. (2008). *Vieillir: Une découverte*. Presses universitaires de France.

RENNINGER, K. A., HIDI, S., KRAPP, A., & RENNINGER, A. (éds). (1992). *The role of interest in learning and development*. Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9781315807430>

SÄLJÖ, R. (2022). Development, ageing and hybrid minds: Growth and decline, and ecologies of human functioning in a sociocultural perspective. *Learning, Culture and Social Interaction*, 37. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100465>

SARASON, S. B. (2011). *Centers for ending: The coming crisis in the care of aged people*. Springer-Verlag. [//www.springer.com/lal/book/9781441957245](https://www.springer.com/lal/book/9781441957245)

SÖDERSTRÖM, O., ZITTOUN, T., GFELLER, F., RUGGERI, A., & SCHOEPPER, I. (2024). Designing landscapes of affordances for aging in place. *Working papers MAPS*, E (1). https://www.unine.ch/files/live/sites/maps/files/shared/documents/wp/WP_1_2024_soderstrom_et_al.pdf

SPINI, D., BERNARDI, L., & ORIS, M. (2017). Toward a life course framework for studying vulnerability. *Research in Human Development*, 14 (1), 5-25. <https://doi.org/10.1080/15427609.2016.1268892>

STAUDINGER, U. M. (1999). Older and wiser? Integrating results on the relationship between age and wisdom-related performance. *International Journal of Behavioral Development*, 23 (3), 641-664. <https://doi.org/10.1080/016502599383739>

- TARTAS, V. (2021). Learning, development and ageing as relational and contextual processes. *Learning, Culture and Social Interaction*, 30, 100-544. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2021.100544>
- VALSINER, J. (2000). *Culture and Human Development*. Sage.
- VALSINER, J. (2021). *General Human Psychology*. Springer Nature Switzerland AG.
- VERDAN, N. (2019). Grands-parents aujourd'hui, ils se battent pour le climat demain! *Generations*. <https://doi.org/10.5169/SEALS-905991>
- VERDON, B. (éd.). (2012). *Cliniques du sujet âgé: Pratiques psychologiques*. Armand Colin.
- VERDON, B. (2016). *Le vieillissement psychique* (2^e éd.). Presses universitaires de France.
- VILLA, F. (2010). *La puissance du vieillir*. Presses universitaires de France.
- WAHL, H.-W., & OSWALD, F. (2016). Theories of environmental gerontology: Old and new avenues for person-environment views of aging. In V. L. BENGTSON & R. A. J. SETTERSTEN (éds), *Handbook of theories of aging* (3^e éd., pp. 621-641). Springer.
- WERNER, H., & KAPLAN, B. (1963). *Symbol formation. An organismic-developmental approach to language and the expression of thought*. John Wiley & Son.
- ZAVERSHNEVA, E., & VAN DER VEER, R. (2018). *Vygotsky's notebooks. A selection*. Springer.
- ZITTOUN, T. (2017). Imagining self in a changing world – an exploration of «Studies of marriage». In M. HAN & C. CUNHA (Éds), *The Subjectified and Subjectifying Mind* (pp. 85-116). Information Age Publishing, Inc.
- ZITTOUN, T. (2019). *Sociocultural psychology on the regional scale: A case study of a hill*. Springer.
- ZITTOUN, T. (2021). Thinking with the rain. The trajectory of a metaphor in Vygotsky's theoretical development. *Integrative Psychological and Behavioral Science*, 55 (4), 749-768. <https://doi.org/10.1007/s12124-021-09646-4>

ZITTOUN, T. (2022). A sociocultural psychology of the life course to study human development. *Human Development*, 66 (45), 306-324. <https://doi.org/10.1159/000526435>

ZITTOUN, T. (2023a). HomAge – un projet dialogique à l'échelle régionale. In L. KLOETZER, T. DESHAYES, & M. DOS SANTOS MAMED (éds), *La fabrique de demain à la MAPS: essais de transformation sociale critique* (Vol. 1, pp. 77-84). MAPS.

ZITTOUN, T. (2023b). *The Pleasure of Thinking*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781009039802>

ZITTOUN, T. (en préparation). Playing with time: Stirring or stitching the multiple temporalities in dialogical case study on ageing. *Culture & Psychology*.

ZITTOUN, T., & BAUCAL, A. (2021). The relevance of a sociocultural perspective for understanding learning and development in older age. *Learning, Culture and Social Interaction*, 28. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100453>

ZITTOUN, T., & CABRA, M. (2024). Thematic engagements: Affects and learning in older age. *Learning, Culture and Social Interaction*, 45. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2024.100806>

ZITTOUN, T., CABRA, M., GFELLER, F., & GROSSEN, M. (2024). Développement des personnes «âgées» et transformation des espaces vécus. In A. IANNACONE, E. CATTARUZZA & E. SCHWAB (éds), *Expériences socio-matérielles: Objets, interactions et espaces*, (pp. 159-178). Éditions Alphil.

ZITTOUN, T., CABRA, M., PEDERSEN, O. C., & HAWLINA, H. (2023). Thinking the lifecourse through single cases. In S. SALVATORE & J. VALSINER (éds), *Ten years of idiographic science*, (pp. 205-218). Information Age Publishing.

ZITTOUN, T., & Gillespie, A. (2015). Internalization: How culture becomes mind. *Culture & Psychology*, 21 (4), 477-491. <https://doi.org/10.1177/1354067X15615809>

ZITTOUN, T., GROSSEN, M., & TARRAGO SALAMIN, F. (2021). Creating new spheres of experience in the transition to a nursing home. *Learning, Culture and Social Interaction*, 28, 100-458. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100458>

ZITTOUN, T., VALSINER, J., VEDELER, D., SALGADO, J., GONÇALVES, M., & FERRING, D. (2013). *Human development in the lifecourse. Melodies of living*. Cambridge University Press.

LES DYNAMIQUES PSYCHOSOCIALES DE L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE APRÈS L'ÂGE DE LA RETRAITE

NATHALIE MULLER MIRZA, VITTORIA CESARI LUSSO
ET ANTONIO IANNACCONE

Dans une société valorisant la productivité et où l'activité professionnelle est souvent associée à une dimension structurelle de l'identité sociale, « être à la retraite » représente une catégorie sociale qui renvoie, dans le sens commun, à la perte d'un statut social reconnu, à l'oisiveté, à la non-productivité, au fait justement d'être « en retrait ». Ce temps de la vie, imposé et réglementé, est vécu par les personnes selon des modalités bien différentes suivant le degré d'identification à l'activité antérieure, les conditions économiques, les circonstances familiales, l'état de santé, les aspirations individuelles et bien d'autres éléments encore. Ce qui fait que, pour certains, il s'agit d'un temps attendu et espéré, et pour d'autres, une source d'inquiétude ou d'ambivalences déstabilisantes.

Dans tous les cas, il semble que pour de nombreuses personnes cette transition s'ouvre sur des questions existentielles cruciales, qui peuvent prendre la forme d'interrogations comme celles-ci :

Comment vais-je occuper ces années, d'une façon à continuer à donner sens à mon existence et à pouvoir répondre d'une façon satisfaisante à la question « Qui suis-je ? »

Que faire de mes connaissances, mes expériences, mes capacités, habilités, savoir-faire, bref de mes compétences, ces ressources immatérielles emmagasinées tout au long de ma vie ?

Les personnes âgées entre 65 et 74 ans représentent environ 17 % des personnes bénévoles, celles de 75 ans et plus 8,8 % (OFS, 2023, 2024). On sait peu de choses pourtant sur ces activités, dont

on peut imaginer qu'elles jouent un rôle important pour la société et pour les personnes elles-mêmes. Quelles sont ces activités et en quoi peuvent-elles répondre aux questions de sens qui se posent à ce moment de la vie ? Quelles sont les compétences déployées et en quoi contribuent-elles à la société et au bien-être des personnes qui les mettent en œuvre ?

En tant que psychologues, notre intention était d'étudier en profondeur la façon dont l'expérience du bénévolat après l'âge de la retraite est vécue.

La recherche VIVRA, « Bien vivre sa retraite avec les autres. Engagements, compétences et qualité de vie à l'ère du lifelong learning », s'est intéressée précisément à la façon dont l'engagement bénévole peut avoir des répercussions sur la perception de la qualité de vie des personnes après la retraite (Fassa *et al.*, 2018 ; 2023 ; 2025). Réunissant des sociologues et des psychologues, elle visait à mieux comprendre les contributions au niveau personnel et social de ces engagements dans la vie associative auprès des seniors en Suisse. Le projet a bénéficié du soutien financier de la Fondation Leenaards dans le cadre de son programme « Prix qualité de vie 65+ ». L'étude s'est déroulée d'octobre 2019 à décembre 2023.

Davantage que la thématique du « vieillissement », ce qui se trouvait en objet principal de cette recherche étaient les engagements de personnes vivant une étape de la vie où une grande majorité d'entre elles sont libérées des contraintes professionnelles, mais qui gardent des énergies, des envies, des compétences et des intérêts dont elles souhaitent faire profiter à leur environnement. Ces engagements se déroulent dans des cadres d'activités adressées aux proches, par exemple dans la vie familiale, mais aussi plus institutionnels, notamment dans des associations proposant des services à la collectivité.

Dans la recherche VIVRA, en nous intéressant à la notion d'engagement dans des cadres formels, nous souhaitions ainsi rendre davantage visibles les personnes, leurs compétences et leur rôle joué dans la société.

Les ancrages disciplinaires des chercheur·es contribuant à ce projet les ont mené·es à s'intéresser à des thématiques différentes

mais complémentaires. L'équipe des psychologues qui sont les co-auteur-es de ce chapitre s'est particulièrement préoccupée des processus psychosociaux sous-tendant l'engagement des personnes après la retraite, la façon dont elles donnent sens à cette activité, les compétences qu'elles mobilisent et les adaptations qu'elles mettent en place, ainsi qu'à la façon dont cette activité s'inscrit dans le développement de nouvelles compréhensions d'elles-mêmes, des autres et du monde. Notre ambition est ainsi ici de contribuer aux connaissances scientifiques sur l'automne de la vie, en les faisant dialoguer avec le point de vue des personnes concernées.

BÉNÉVOLAT ET QUALITÉ DE LA VIE DES SENIORS

Comme dans d'autres pays, le bénévolat joue en Suisse un rôle crucial dans de nombreux domaines de la société. Les trois quarts de la population suisse âgée de 15 ans et plus sont membres d'une association ou d'une organisation d'utilité publique. Ce qui représente environ 220 millions d'heures de travail chaque année (Lamprecht, 2020).

Les activités bénévoles sont très diverses. Tout comme le sont les formes d'engagement et les motivations. On distingue en général deux types de bénévolat. Le bénévolat *informel*, qui se définit par le fait de prodiguer des soins ou un accompagnement à des personnes en dehors du cadre d'une association ou d'une organisation ou d'apporter un soutien pour des événements et des manifestations. Le bénévolat que l'on qualifie de *formel* ou *organisé* (OFS, 2024) suppose une participation à une organisation ou une association en tant que membre. L'Observatoire pour le bénévolat définit ce type d'activité ainsi : « Une personne qui accomplit des tâches et du travail au sein d'une association ou d'une organisation, sans être rémunérée, pour le bénéfice des membres ou de la société, effectue un travail "bénévole" formel » (Lamprecht, 2020, p. 40). En Suisse, 46 % de la population suisse dit accomplir un travail de ce type. Les associations qui comptent le plus de membres sont les clubs de sport, les associations de loisirs et de divertissement, les associations culturelles et les communautés religieuses. En ce qui concerne les profils des bénévoles, on observe que les hommes, les personnes

entre 45 et 74 ans, les personnes vivant en zone rurale et les habitantes de Suisse alémanique sont particulièrement représentées dans ce type de bénévolat. Il semble également que les personnes détentrices d'un niveau d'éducation et d'un revenu plus élevé sont également légèrement plus nombreuses.

Le bénévolat lui-même semble toutefois difficile à définir à partir des seules caractéristiques des personnes qui l'accomplissent. La frontière entre bénévolat formel et bénévolat informel est également difficile à établir, en ce qui concerne en particulier la tâche de proche aidant et d'autres formes de contributions familiales et sociétales entre générations.

Chez les jeunes, le bénévolat fait partie aujourd'hui des activités que l'on mentionne dans son curriculum vitae, souvent valorisées car elles démontrent une capacité à s'engager et à mettre en œuvre toutes sortes de compétences. Elles sont par ailleurs perçues comme offrant un véritable potentiel de changement personnel et social (Malec-Rawinski, 2014).

Près d'un quart des 65 à 74 ans font du travail bénévole organisé dans le cadre d'une association ou d'une institution (OFS, 2022). Ce chiffre important décrit une réalité complexe et relativement peu connue. La recherche scientifique au niveau international menée sur les effets de cette activité sur les seniors montre plusieurs résultats intéressants. Le fait notamment que les bénéfices peuvent être perçus au niveau *cognitif* (le développement de nouvelles compétences) ou au niveau *du bien-être psychique et de la santé* (la réduction de symptômes dépressifs) (Cook, 2011 ; Serrat *et al.* 2020 ; Schooler & Mulatu, 2001). Toutefois, il semble que les résultats soient variables et, surtout, dépendent de la façon dont l'activité est reconnue et les efforts appréciés (Andersen *et al.*, 2014).

Un autre point apparaît important à relever. La notion de bénévolat en sciences humaines et sociales est étudiée sous des angles et avec des approches différentes. Certaines recherches, dans une perspective davantage centrée sur l'individu, s'intéressent aux aspirations personnelles et aux motivations des bénévoles. Elles montrent notamment combien cette activité s'inscrit dans une intention de don et de contre-don et représente un moment privilégié de reconnaissance de soi et de l'autre (Gagnon & Fortin,

2002). D'autres recherches se focalisent sur les enjeux politiques du « travail gratuit » que représente le bénévolat (Nicourd, 2009 ; Repetti & Fassa, 2024 ; Simonet, 2010), en indiquant les possibles effets d'exploitation et d'absence de l'État dans des domaines pourtant essentiels, tels que l'accompagnement de personnes en situation de vulnérabilité, des personnes migrantes, des personnes âgées, des familles précaires (Lepoutre, 2021 ; Muller Mirza & Albanese, 2020). Certains travaux montrent également l'importance du rôle joué par l'institution qui cadre l'activité bénévole, souvent sous-estimé. Dubar (2009), par exemple, propose que si l'on définit l'engagement comme le « fait de prendre parti et d'intervenir sur les problèmes sociaux et politiques de son époque », il importe de préciser que la question du « collectif » est loin d'être secondaire. Le collectif, autrement dit l'institution ou l'association, organise les engagements personnels et non l'inverse : « C'est en s'insérant, par l'adhésion volontaire, dans ces contraintes organisationnelles que militants et bénévoles s'engagent effectivement, pour une durée plus ou moins longue, dans des actions en accord avec leurs valeurs mais surtout conformes aux normes du collectif » (Dubar, 2009, p. 11).

Le bénévolat est ainsi un objet d'étude passionnant qui soulève des questions aux niveaux individuel, social et collectif relatifs à des choix de société, et ouvre sur des enjeux politiques, mais aussi psychologiques. Il nous semble ainsi que l'étude des activités bénévoles, et en particulier après l'âge de la retraite, représente une « zone de tension » (Grossen & Muller Mirza, 2019) et donc un champ d'étude extrêmement fertile si l'on adopte une perspective psychosociale. Cette approche permet en effet d'articuler le niveau individuel (les motivations, les expériences et compétences, les parcours de vie, les processus de construction de sens) et le niveau macrosocial (en prenant en compte ses enjeux politiques et sociaux), et de mettre en lumière des aspects peu souvent étudiés en psychologie : le fait, par exemple, de s'intéresser à l'apprentissage et au développement de personnes en dehors des institutions de formation, tout au long de la vie, et qui prennent en compte relations interpersonnelles, sens, dynamiques intergénérationnelles et processus cognitifs dans des contextes du quotidien.

ANCRAGE THÉORIQUE

LA RETRAITE COMME TRANSITION PSYCHOSOCIALE ET CRISE DÉVELOPPEMENTALE

Si les parcours de vie sont aujourd'hui beaucoup plus marqués par la variabilité et la non-linéarité (Masdonati & Zittoun, 2012; Sapin, *et al.*, 2007), le temps de la retraite représente en général un moment fort. Certains auteurs parlent de « transition psychosociale » de grande envergure, puisqu'elle implique des transformations importantes dans le rapport que la personne entretient avec son environnement relationnel et matériel, dans le rapport au temps et les perceptions de son identité (Caradec, 2008, 2017; Gfeller & Zittoun, 2023; Muller Mirza, 2024; Leissard, 2024; voir aussi Froidevaux & Igic, 2025; Ruiu-Renard *et al.* 2025; Spinoglio & Olry-Louis, 2023). Le départ à la retraite coïncide en effet souvent avec la perte d'une appartenance à un groupe – l'entreprise, l'équipe –, à un rôle, à la structuration dans le temps et l'espace. L'entrée dans la catégorie « retraité·e », peu valorisée, ne facilite pas ce passage.

Si l'on considère l'âge de la retraite comme une transition, on s'attend alors à voir émerger des processus identitaires en lien avec des réaménagements de son image, de ses compétences, du sens attribué à son expérience, à ses yeux et aux yeux des autres. On s'attend aussi à observer la mise en œuvre de stratégies qui permettent aux personnes de reconstruire de la continuité, des liens dans des périodes marquées par des ruptures. À certaines conditions, ces temps de transition peuvent ouvrir sur un retour réflexif, des apprentissages et le développement d'un nouveau rapport au monde (Zittoun, 2008).

Un auteur comme Erik H. Erikson, psychanalyste et psychologue du développement, a ouvert le chemin dans l'exploration de la complexité et du rôle développemental des « crises » tout au long de la vie, dans une perspective psychosociale. Il s'intéressait en effet tout particulièrement aux rôles des interactions et des relations sociales sur le développement des personnes, dans leurs ancrages familiaux, sociaux et culturels particuliers.

Au cœur de ses travaux se trouve donc les questions de crises et d'identité, tout en reconnaissant avec finesse et humour que la

question le tenait personnellement : « En racontant cette histoire je ne voudrais pas sous-entendre que la “crise d’identité” est un symptôme bien à moi dont je suppose les autres également affectés – bien que à vrai dire il y a un peu de cela » (1972/2011, p. 13). C’est un des premiers à avoir mis en évidence le rôle essentiel d’une crise pour le développement individuel.

Dans la théorie d’Erikson, chaque étape de vie, chaque « stade » est le résultat d’une crise développementale opposant deux polarités opposées. En attribuant à la notion de crise la signification de tournant nécessaire, d’opportunité de maturation psychologique et de reconfiguration de son identité, il apporte une vision nouvelle sur le développement. Pour cet auteur, le développement psychique de la personne ne s’explique plus seulement par son vécu pendant l’enfance, mais par des processus qui sont à l’œuvre tout au long de la vie, et par la nécessité de prendre en compte les interactions dans le couple et avec la famille, l’environnement, la société et la culture.

Même si elle se réfère dans ses textes à une étape précédente dans le déroulement de la vie, la tension qu’il décrit comme opposant « Générativité *vs* Stagnation » nous semble particulièrement intéressante. Cette notion de générativité continue d’inspirer des chercheurs contemporains (Giaccardi & Magatti, 2024 ; Mc Adams, 2004). À partir de ces travaux, nous pouvons la définir comme un comportement de générosité sociale de la personne d’âge mûr qui s’engage pour le bien-être des autres générations avec des retours positifs sur sa propre identité.

La dénomination à accorder à cette période au cours de laquelle les seniors continuent à s’engager activement dans et pour la société est encore en construction (Gergen & Gergen, 2001). Cette période, nous la définissons métaphoriquement comme l’automne de la vie. Fragnière (2016, 2019) parle de temps *résiduel et intermédiaire* qu’il faudra bien occuper. Heslon (2021) propose la notion de « séniorité autonome », terme repris dans un ouvrage sur la psychologie de la retraite (Heslon, Loarer Bernaud, 2024). En effet, comme le rappellent ces mêmes auteurs :

« L’allongement de l’espérance de vie ne correspond absolument pas à un allongement de la vieillesse, mais bien à son report

jusqu'à des âges plus élevés. Ainsi cet allongement fait-il partie de nouveaux âges de la vie» (p. 34).

LES CONTRIBUTIONS D'UNE APPROCHE PSYCHOSOCIALE OU SOCIOCULTURELLE POUR L'ÉTUDE DU VIEILLISSEMENT

On trouve relativement peu de recherches sur le développement psychologique à l'âge adulte qui prennent en compte l'importance des activités et de l'environnement, en particulier chez les personnes âgées (voir Bee, 1997 ; Houde, 1999). Les théories dominantes du développement psychologique se sont principalement concentrées sur les questions de santé ainsi que sur des explications cognitives et individualisantes, négligeant les expériences des personnes âgées, leurs parcours de vie, le rôle des autres, et leurs interactions avec l'environnement (Tournier, 2022).

Il nous semble que les contributions de l'approche psychosociale ou socioculturelle pour examiner le développement psychologique des adultes âgés pourraient enrichir de manière significative les recherches actuelles (Grossen, Zittoun & Baucal, 2021 ; Zittoun & Baucal, 2021). Cette approche, qui s'inspire d'auteurs comme Lev Vygotski, Herbert Mead et Mickael Backtine, se distingue par sa façon d'envisager l'individu comme fondamentalement social.

Trois principes généraux peuvent être mis en lumière qui permettent de penser le développement tout au long de la vie :

- 1) *La relation mutuelle entre les individus et leurs mondes sociaux et culturels.* Cette idée selon laquelle l'individu ne peut pas être étudié en dehors des contextes dans lesquels il vit implique de concevoir l'apprentissage et le développement comme fondamentalement « situés » (Grossen, 2019 ; Lave & Wenger, 1996 ; Muller Mirza, 2025 ; Valsiner & Connolly, 2003). Il s'agit alors d'étudier comment les individus agissent, prennent des décisions, mobilisent des ressources et développent des stratégies pour faire face aux contraintes de leur environnement, au moyen des instruments culturels (comme le langage et des objets matériels) à leur disposition. Le moteur du développement réside dans les rapports entre le sujet et son environnement, rapports marqués parfois par des

conflits, des contradictions, des discordances (Rochex, 2017). Ces conflits peuvent être extérieurs au sujet et sont les effets de rapports sociaux en tension ; ils peuvent également être d'ordre intrapsychique, et résultent alors des rapports entre les différents domaines d'expérience et d'activité du sujet.

- 2) Le rôle central des processus de *construction de sens* (Bruner, 1991 ; 2003 ; Cole, 1996). Il y a développement, nous rappellent ces auteurs, dès le moment où la personne crée du sens à partir de ce qu'elle vit, et construit des liens, des dialogues, entre son passé, son présent et des « mondes possibles » (Zittoun & Baucal, 2021). La notion de « sens » est centrale dans cette perspective et peut être décrite autour de deux principales composantes : 1) le fait de « faire sens » de son expérience, ce qui implique une orientation à la fois vers le passé et vers le futur, et donc un mouvement qui cherche à « réfléchir » le ici et maintenant, ce qui peut aussi être appelé la créativité ou l'imagination ; 2) le fait d'accorder du sens, lié à des relations significatives, à la reconnaissance sociale, au sentiment d'appartenir. Cette notion est donc articulée au sens fort de moteur de l'individu, à son énergie vitale (Marková, 2016).
- 3) Un autre aspect peut également nous intéresser ici. Le développement est défini non seulement dans ses dimensions cognitives, mais aussi affectives. Dans une approche socioculturelle, les émotions ne sont pas distinctes, mais constitutives de la pensée, et réciproquement (Muller Mirza & Tartas, 2023 ; Vygotski, 2003). Les affects sont articulés au sens personnel qu'une activité prend aux yeux d'une personne et concernent son pouvoir d'agir (Clot, 2006). Les auteurs insistent ici sur l'importance de prendre en compte l'expérience sensible et affective dans les mouvements de pensée et dans la possibilité des personnes à s'engager (Muller Mirza & Tartas, 2023).

La psychologie socioculturelle du vieillissement part du principe que le développement et l'apprentissage sont des processus dynamiques qui se déroulent tout au long de la vie et qui permettent de

distinguer l'âge chronologique et le sens du soi. Cela permet aussi de penser que cette partie de la vie comporte certaines spécificités comme le renforcement du sentiment de finitude, mais aussi cette capacité à mobiliser un riche ensemble d'expériences provenant de sphères multiples (Gfeller & Zittoun, 2023). Cette approche en psychologie invite les chercheur·es à ne s'arrêter ni au couple « activité/déclin » – en évitant toutefois d'idéaliser cet âge et de nier les difficultés qui peuvent y être associées –, ni à une compréhension individualisante du vieillissement, pour s'engager dans une analyse qui prend en compte trois niveaux et leur interconnexion : 1) les transformations socioculturelles qui marquent un environnement particulier (changements démographiques et représentations politiques et sociales); 2) les trajectoires personnelles associées aux sphères d'expériences spécifiques découlant des orientations biographiques d'une personne et des contraintes sociales qui affectent son monde; et 3) la construction de sens personnel qui se fait au cœur des interactions par le biais d'explications, d'argumentations ou de récits.

ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Dans le cadre de la recherche VIVRA, qui avait pour intention de documenter la façon dont les seniors contribuent à la société et à leur bien-être à travers le bénévolat, nous avons produit plusieurs types de données à partir : d'entretiens institutionnels avec les responsables des quatorze associations partenaires, des observations d'activités (qui ont dû être limitées du fait que notre étude a coïncidé en grande partie avec la pandémie du Covid-19), vingt-trois focus groups (que nous avons nommés « Ateliers VIVRA ») organisés autour du récit des parcours de bénévolat de chacun·e des participant·es et d'un bref débat autour de thématiques controversées sur le bénévolat et le vieillissement (Muller Mirza, 2024), des « calendriers de vie » que les participant·es étaient invité·es à remplir de manière à obtenir des informations longitudinales sur les engagements bénévoles et d'autres activités relatives aux autres sphères d'expériences familiales et professionnelles (pour des détails relatifs à la recherche, voir Fassa *et al.*, 2025).

Cent six personnes ont ainsi participé sur une base volontaire à la recherche et trente-six entretiens individuels ont été menés, certains de manière « semi-directive » et d'autres en utilisant l'approche de l'entretien « narrativo-explicitatif », sur lesquels nous allons nous arrêter plus loin, au point portant sur les compétences. Les entretiens individuels se sont focalisés sur le recueil de données concernant trois dimensions de l'engagement bénévole des participant·es en particulier :

1. L'histoire des différents engagements et leur nature ;
2. Les raisons de l'engagement dans le bénévolat ;
3. Les compétences mobilisées par les participant·es dans les différentes activités accomplies.

En ce qui concerne l'analyse des entretiens (enregistrés avec l'autorisation des participant·es), qui sera au cœur de notre réflexion dans ce texte, celle-ci a consisté à procéder à plusieurs lectures des transcriptions, afin de s'imprégner de ce que le sujet donne à voir de son parcours et son expérience. Trois principes méthodologiques généraux ont inspiré les analyses qui ont suivi :

- *Une orientation inductive* qui considère que le terrain n'est pas une simple source de vérification d'hypothèses énoncées au préalable, mais une réalité vécue apte à suggérer de nouvelles pistes de compréhension thématiques et théoriques ;
- La mise en place d'*opérations de simplification, de réduction et de catégorisation*. Toutefois, dans ce processus, nous gardions toujours à l'esprit le défi de la complexité et la mise en garde à ce sujet d'Edgar Morin : « La simplification est nécessaire, mais elle doit être relativisée. C'est-à-dire que j'accepte la réduction consciente qu'elle est une réduction, et non la réduction arrogante qui croit posséder la vérité simple » (Morin, 1990, pp. 134-35) ;
- Le respect du principe de non-exclusivité des catégories : un énoncé peut se trouver dans plusieurs catégories (ce qui correspond aussi aux procédés de la démarche qualitative de la Grounded Theory [Glaser & Strauss, 1967]).

LES PARTICIPANTES ET LA PRODUCTION DES DONNÉES

Les personnes rencontrées avaient entre 64 et 89 ans, dont soixante-deux femmes et quarante-quatre hommes. Nous n'avons pas indiqué de limites d'âge supérieures dans le recrutement des participantes, mais nous avons constaté qu'il dépasse rarement l'âge de 80 ans. L'âge moyen est de 73 ans.

87 % des personnes avec qui nous avons échangé ont eu des enfants et 73 % d'entre elles ont des petits-enfants. L'échantillon est très marqué du point de vue socio-économique. Une majorité des participantes ont un statut socio-économique élevé. Près de 70 % ont exercé des fonctions de cadres ou des professions dans le domaine de l'enseignement et de la formation. Une forte proportion d'entre elles et eux (plus de 60 %) font état d'une formation supérieure (haute école ou université), pourcentage supérieur en comparaison avec les personnes qui bénéficient de ce type de formation selon les données de l'Observatoire du bénévolat, qui s'élève à 44,7 %. À remarquer aussi que la continuité entre activités professionnelles et activités bénévoles atteint une proportion supérieure dans notre population (38 %) par rapport à celle qui a fait l'objet des enquêtes au niveau national (28 % selon Lamprecht, Fischer & Stamm, 2020).

Ces éléments qui caractérisent notre population sont à mettre en lien avec deux observations : le fait que notre recherche a été menée pendant la période de la pandémie de Covid-19, ce qui a exigé que les données qualitatives prévues par le projet ont dû être récoltées moyennant des échanges en ligne et donc auprès de personnes disposant de matériel informatique suffisamment performant pour les rendre possibles, et à l'aise avec celui-ci. Deuxièmement, par le caractère volontaire de la participation, ce qui a probablement favorisé l'adhésion de personnes plus familières avec un cadre de recherche.

Pendant les échanges, ces personnes ont mentionné des engagements bénévoles dans de nombreuses activités dans les domaines privé et associatif. Les activités du premier domaine se référaient particulièrement à la garde des petits-enfants¹ ainsi qu'aux soins à la

1. Nous n'avons pas approfondi dans le cadre de la recherche VIVRA l'engagement dans le contexte familial en tant que grand-parent. Celui-ci a fait l'objet de précédents travaux menés notamment par Vittoria Cesari Lusso (2004, 2008, 2009, 2016, 2021).

personne en tant que proche aidant. Concernant le domaine associatif, les personnes ont souvent déclaré être actives dans plusieurs associations: la moyenne du nombre de leurs adhésions formelles dépasse cinq associations. Cette multi-activité permet de constater qu'elles et ils sont engagé-es dans une grande variété de secteurs de la vie sociale et culturelle, que ce soit au profit de personnes appartenant à leur génération ou aux autres générations. Ainsi sur la base du partenariat avec quatorze associations, nous avons pu constater l'existence d'activités bénévoles dans cent dix-huit associations (Fassa *et al.*, 2023).

L'attachement à des valeurs familiales et l'engagement dans la vie sociale ont souvent été exprimés lors des entretiens dans des formulations qui semblent faire le lien avec une appartenance aux deux groupes religieux importants historiquement dans les cantons de Vaud et du Valais, protestant pour le premier et catholique pour le second.

Même si l'on observe un sentiment d'ambivalence généré par les craintes associées à la vieillesse, les personnes que nous avons rencontrées ne semblent pas vivre la transition à la retraite comme une fragilisation identitaire dramatique telle qu'évoquée dans une partie de la littérature (Cumming & Henry, 1961 ; Lalive d'Epina y & Spini, 2007 ; Repetti, 2018).

Nous proposons de rendre compte et de discuter quelques observations réalisées à partir d'une analyse inductive des entretiens. Quatre thèmes apparaissent de manière transversale, certains sont directement associés à nos questions de recherche et d'autres ont émergé au cours des échanges et ont pu être mis en lumière dans l'analyse.

1. ORIGINE DE L'ENGAGEMENT ET SENS DE L'ACTIVITÉ BÉNÉVOLE APRÈS LA RETRAITE

Le premier thème qui faisait partie de la problématique de la recherche VIVRA porte sur l'origine de l'engagement. De fait, autour de cette thématique de l'origine, de la source de l'engagement, la notion de *sens* s'est révélée centrale, non seulement autour de la façon dont les personnes donnent sens à cette activité

de bénévolat (pourquoi je choisis cette activité), mais aussi, de manière réciproque, comment l'engagement bénévole répond à des questions existentielles de sens de la vie (en quoi cet engagement donne du sens à ma vie).

LE SENS DE LA VIE...

Une des questions de recherche portait sur la *source de l'engagement* des seniors en milieu associatif: quelle sont les circonstances, les motivations à l'origine de cet engagement?

Les personnes avec lesquelles nous avons discuté expriment le fait que cet engagement est au cœur de ce que, dans la littérature contemporaine et de plus en plus dans le langage courant, on appelle une «quête de sens».

Arrêtons-nous un instant sur cette notion.

Le besoin d'attribuer un *sens* à sa propre vie est une des grandes questions qui traversent la conscience des êtres humains. Au fil des siècles, croyances, mythes, religions, productions culturelles et littéraires ont proposé des réponses à ce besoin, qui ont façonné les environnements et les esprits des individus. Une immense contribution à ce sujet nous vient des œuvres de philosophes antiques et modernes. Nous n'entrons pas dans ces univers de savoirs dont nous ne sommes pas expert-es, mais qui pourtant alimentent les théories en psychologie auxquelles nous faisons référence.

Dans le domaine de la psychologie socioculturelle ou historico-culturelle, la question du *sens* est centrale pour expliquer le développement psychologique.

À sa naissance, rappelle Vygotski, l'enfant arrive dans un monde qu'il doit apprendre à s'approprier, en partie. Il s'agit d'un environnement physique, bien sûr, mais avant tout un milieu humain, technique, symbolique. Pour cela, il a besoin des autres, des adultes «signifiants» au premier chef, qui ont avant lui compris l'usage des objets, des techniques, des instruments, qui permettent non seulement de fonctionner dans ce monde, mais aussi de construire des connaissances (Rochex, 1995). Un des outils particulièrement importants est le langage. L'enfant apprendra à parler pour communiquer avec son entourage, mais le langage lui servira aussi pour préciser et structurer sa pensée. Cette ontogenèse n'est pas un

processus d'adaptation, mais bien d'appropriation. C'est en particulier par l'intériorisation du langage social, du langage avec les autres, que l'enfant construit un langage intérieur et sa pensée, en intégrant les définitions sociales des mots à ses propres schèmes intérieurs. Vygotski fait à ce sujet une distinction intéressante entre signification et sens : la signification est sociale, cristallisée sous la forme de la définition d'un mot dans le dictionnaire, alors que le sens est un phénomène qui change selon les consciences et les circonstances. Le domaine du sens concerne « l'ensemble de tous les faits psychologiques que le mot fait apparaître dans notre conscience » (Vygotski, 1934/1985, chapitre 7, cité par Rochex, 1997). Entre sens et signification, il y a toutefois un rapport dialectique.

Dans la continuité de Vygotski, Bruner, dans son livre traduit en français par *Et la culture donne forme à l'esprit* (1991), explique que l'objectif de la psychologie, à ses yeux, est de découvrir et décrire formellement les significations que les êtres humains créent à partir de leurs rencontres avec le monde, puis de proposer des hypothèses sur les processus de création de sens impliqués. Ainsi, cette approche vise à se concentrer sur les activités symboliques utilisées par les êtres humains pour construire et donner un sens non seulement au monde, mais aussi à eux-mêmes. Dans cette opération de construction de sens, la culture, au sens des outils culturels mis à disposition par un groupe social, est primordiale : « la culture et la quête de sens dans la culture sont les causes propres de l'action humaine » (Bruner, 1991, p. 20).

Si l'on revient à notre thématique, cela signifie que, tout au long de la vie, les personnes cherchent à construire du sens par rapport à ce qu'elles vivent, en faisant appel à leurs expériences, aux définitions construites et partagées d'un événement, d'un mot, d'un phénomène, au moyen des instruments de la culture qu'elles se sont appropriées d'une manière toujours singulière. Cette quête de sens, si elle est au fondement de nos conduites, se fait plus marquée encore au moment où surgit un événement non familier, lorsque la routine est rompue. Il importe alors de reconstruire du sens, de faire des liens entre passé, présent et projet, d'élaborer de la continuité.

Si nous appliquons ces idées aux différents engagements après la retraite des personnes que nous avons rencontrées, nous voyons

émerger à partir des témoignages une *quête de correspondance* et de *cohérence* entre, d'une part, l'horizon de valeurs cultivées tout au long de l'existence, les nouvelles exigences et, de l'autre, les choix d'action dans cette nouvelle période de la vie, à l'évidence culturellement, historiquement et subjectivement marqués. Et qui englobe le sens que l'on attribue à ce que l'on fait, à la direction dans laquelle on va, et aux effets – effectifs ou souhaités – en termes de bien-être. La quête de sens prendrait ici alors une définition non pas transcendante, mais incarnée dans des actions concrètes, se référant au quotidien des individus.

Dans les entretiens, les personnes font souvent référence au bénévolat comme permettant de « donner un sens à leur vie », un sens donc *existentiel*. Ce qualificatif existentiel se réfère à l'existence, à être en vie. Terme qui contient une double signification. La première implique le fait d'exister dans le sens biophysique. C'est la sensation que la machine de mon corps me permet de *survivre* malgré les années qui s'accumulent. Mais la vie pour les hommes et les femmes ne se réduit pas à la survie, même dans le cas de handicaps sérieux où l'on voit certaines personnes réaliser de nouveaux apprentissages permettant des adaptations et des interprétations impensables pour les bien portants.

La seconde signification est donc d'avoir le sentiment de se *sentir* exister sur le plan psychologique en tant qu'être qui apprend et interagit avec le monde, en bénéficiant d'une reconnaissance sociale. Cela signifie conduire sa vie d'une façon qui permet de satisfaire des besoins qui ont trait à l'esprit et à sa propre réalisation à travers différentes activités matérielles, intellectuelles, relationnelles, spirituelles. Sur ce plan, les marges de manœuvre dont disposent les individus varient selon les époques, les contextes, les appartenances socioculturelles et, il ne faut pas l'oublier, les âges de la vie.

Les témoignages récoltés contiennent de multiples traces du sentiment de se *sentir exister* grâce à des actions et interactions avec les autres. C'est cette deuxième signification qui a été mise en avant dans les échanges, ce qui représentait déjà une première forme de réponse à la question de la *source de l'engagement* bénévole des seniors en milieu associatif.

À L'ORIGINE DE L'ENGAGEMENT

L'analyse des entretiens a mis en évidence deux dimensions constitutives de l'engagement, de manière souvent intriquée :

- a) Une dimension de l'engagement que nous associerons à une « représentation éthique de soi intériorisée » (Paugam, 1998) ou « éthos intériorisé », c'est-à-dire l'ensemble des valeurs (familiales, culturelles, religieuses...), finalités et modèles qui ont nourri au fur et à mesure de son existence l'esprit de la personne. En d'autres mots, cette « représentation de ce qu'il faut être et faire pour autrui » (Paugam, 1998, p. 168) qui lui a servi de moteur et de boussole dans l'identification et la prise en compte de ses besoins et dans le tissage de relations avec les autres et le monde ;
- b) Une dimension de l'engagement enracinée dans des orientations « personnelles » qui sous-tendent le choix de s'investir dans une association *donnée* et dans des activités *spécifiques*. Il s'agit de motivations qui reposent tantôt sur l'envie de la personne de bien occuper ce temps de vie, tantôt sur des espoirs d'en tirer des satisfactions et des formes de reconnaissance, au moins symboliques.

Des choix sont donc effectués de la part des personnes interrogées pour injecter de l'action *gratuite* pour autrui dans leurs journées. L'engagement bénévole dans des associations après l'âge de la retraite va dans cette direction. Est-ce que ces choix se font sous des injonctions plus ou moins implicites à la productivité de la part de la société environnante ou sont-ils l'expression d'une nouvelle marge de liberté dont on dispose au moment où on quitte les contraintes professionnelles ? C'est une des questions que nous retrouvons dans les analyses que nous avons menées.

L'ÉTHOS INTÉRIORISÉ

Les observations que nous avons menées montrent que l'on peut se sentir vivant-e sous de multiples formes. Les bénévoles interrogées, comme dans d'autres études, donnent à voir des aspects qui ressemblent à cet engagement éthique, que leurs motivations soient

explicitement rattachées à une socialisation religieuse, militante, citoyenne ou qu'elles leur semblent innées (Lepoutre, 2021).

Les exemples sont nombreux où l'on observe les personnes faire référence à cette exigence d'être utile pour autrui. Comme pour un participant à la recherche VIVRA qui dit jouir d'une rente peu élevée et offrir avec joie des activités qu'il définit comme modestes mais qui font plaisir aux autres, en partageant les légumes de son minuscule jardin potager ou en accompagnant la voisine chez le médecin.

Nous trouvons l'évocation du sentiment d'utilité comme moteur prioritaire chez d'autres participant-es, comme pour Hervé :

Mon besoin vital, c'est de continuer à être utile, c'est ça ! C'est comme ça que je me sens vivant, peu importe quelques ennuis de santé !

Pour moi, le plus important est que l'engagement ait de la valeur pas seulement pour moi, mais aussi pour les autres. L'aspect humain prime toujours.

Finalement, l'envie de s'engager en tant que bénévole (souvent déjà présente avant la retraite) suppose d'avoir incorporé comme valeur la *disponibilité à donner* quelque chose de soi, tel que son temps, ses énergies, des habilités et de l'attention à autrui... et aussi de l'amour, comme tient encore à le souligner Hervé :

Je crois qu'il faut pas avoir peur des termes, pas à la mode. Je crois qu'il n'y a rien de plus bénévole que l'amour finalement.

Pour expliquer cette disponibilité, l'héritage familial est fréquemment mis en avant :

C'était dans l'ADN familial. (Théa)

Pendant ma vie professionnelle, j'ai travaillé beaucoup, au-delà de ce qui m'était demandé par le statut de fonctionnaire que j'étais – à œuvrer pour des causes qui m'intéressaient sans recevoir un kopeck. Je suis l'enfant d'une famille de la vigne... des

gens qui se sont toujours intéressés à la chose publique. C'était un milieu croyant, je m'en suis jamais défait et puis je n'ai pas envie de m'en défaire. (Alain)

Nous pouvons identifier une exigence profonde de fidélité à ce que nous avons appelé l'éthos intériorisé, à savoir des valeurs considérées comme essentielles, portées par un environnement familial et socioculturel. Il s'agit de valeurs transmises par des figures significatives de son histoire de vie (par exemple, un parent, un grand-parent, un-e enseignant-e) et qui sont mobilisées comme sources d'inspiration. Une transmission souvent intergénérationnelle qui montre comment certaines relations clés continuent à être présentes par-delà le temps :

J'ai hérité de mon papa l'envie d'aider les défavorisés et en difficulté. (Denise)

Toujours dans cette catégorie, on peut indiquer les références que font de nombreuses personnes à un souhait de restituer, dans une réciprocité symbolique, ce qui a été reçu (*On m'a donné et aidé, aujourd'hui c'est à mon tour*), restituer ce qui a été reçu par d'autres mais aussi, de manière plus large, à la planète entière (*Je trouve que la Création est tellement belle, on n'a pas le droit de l'abîmer comme ça*).

L'engagement bénévole, pour les personnes interrogées, s'inscrit également dans des motivations plus personnelles relatives à des souhaits ponctuels et en partie liés à cette période particulière de la vie :

Quand je suis devenue grand-mère, j'ai eu envie de m'engager pour ce sujet d'actualité et j'ai mené à bien le projet de fonder et diriger une association.

Ou marqués aussi par une volonté de préserver des activités déjà réalisées avant la retraite qui « rendent service » ou sont liées à des caractéristiques de son propre parcours personnel :

Et puis j'avais le souhait de faire le lien entre les institutions et les activités d'une grande ville dans laquelle j'ai travaillé et ma région

décentrée, qui manquait de ressources culturelles et institutionnelles. (Gabrielle)

Mes origines biculturelles m'ont donné envie de créer une association pour des échanges culturels entre mes deux pays. (Sylviane)

L'analyse des entretiens nous permet de nommer une série d'activités qui nourrissent l'engagement bénévole aux yeux des personnes qui les mettent en œuvre et autour desquelles des émotions de bien-être et de plaisir sont évoquées. Une personne s'exclame, par exemple :

Avoir de la reconnaissance, c'est formidable... rien que d'en parler, j'ai les frissons.

Les personnes déclarent en effet que leur engagement leur procure le sentiment d'être utile, apprécié-e, comblé-e aux niveaux intellectuel, affectif et identitaire, capable d'apprendre, en mesure de faire plaisir aux autres, en accord avec soi-même, acteur ou actrice d'un travail bien fait, etc. :

Je dis toujours qu'en fait, ce bénévolat, c'est de l'égoïsme (*rire*)... on se fait plaisir à soi en faisant plaisir aux autres. (José)

Le bien-être pour les personnes interrogées est également le fruit d'une négociation constante entre des forces antagonistes : entre le regard des autres – être vu comme « retraité » donc « hors circuit » – et sa propre perception – se sentir toujours actif et utile.

L'émotion de plaisir est fréquemment évoquée en lien avec les engagements bénévoles à l'âge de la retraite. Pas étonnant, vu que ces engagements sont librement choisis et que l'adhésion aux associations un acte volontaire.

Sylviane fait le lien de manière explicite entre plaisir et sens de l'engagement :

Pour moi, le critère est très simple : est-ce qu'il y a du plaisir et de la passion ? S'il y a plaisir et passion, ben voilà, c'est ça le critère. Peu

importe ce qu'on fait, qu'on passe son temps à voyager ou qu'on passe son temps à aider les autres, si on a l'impression que ça fait sens... Personnellement, le mot clé, c'est le mot «sens», est-ce que ça fait sens dans la vie de chacun? Or, il n'y a pas de réponse, c'est à chacun de la trouver. Et je pense que chacun la trouve en fonction de son parcours précédent et de ses options de vie. (Sylviane)

Ou André qui insiste sur le fait qu'en cette période de vie, les notions de plaisir et de choix guident ses actions :

Ah ben je fais plus vraiment de choses qui m'ennuient, quoi.
(André)

Le plaisir est une notion amplement discutée dans la littérature psychologique. Il s'agit d'une des forces motrices qui orientent l'activité psychique de l'être humain à n'importe quel âge.

Souvent, l'expérience du plaisir ne se présente pas toute seule, mais en rapport dialectique avec des efforts, des exigences, des responsabilités et contraintes. Dans la littérature en psychologie, le plaisir est considéré comme une instance fondamentale de l'existence, en tant que «principe» constitutif des processus d'apprentissage et de développement (Zittoun, 2023), et dans une relation d'antagonisme avec le principe de réalité, qui agit comme une sorte d'autocensure permettant à l'individu d'anticiper les contraintes de la réalité. Pour Freud, le principe de réalité synthétise la capacité – qui s'installe progressivement – à prendre en compte les entraves et les difficultés à l'accomplissement de ses désirs. Il permet le renoncement face aux limites imposées par la réalité, personnelle, environnementale et sociale, et favorise la tolérance transitoire du déplaisir pour parvenir à des plaisirs moins éphémères mais différés dans le temps. L'antagonisme entre principe de plaisir et principe de réalité évolue selon les phases de la vie. Dans la première partie de l'existence, c'est le principe de plaisir qui domine, et au fur et à mesure que l'individu se confronte aux résistances du monde extérieur, des adaptations vont se mettre en place. Freud considère que la transition du principe du plaisir au principe de réalité constitue un progrès crucial dans le développement du «moi».

Cela dit, si nous empruntons aujourd'hui cette idée du dualisme entre plaisir et réalité, c'est pour le référer à la tension qui émerge de nos données entre, d'une part, la recherche de formes de *plaisir* à travers l'engagement bénévole dans une association et, d'autre part, les contraintes parfois défavorables liées à la *réalité*, telles que des contextes peu accueillants, des limites propres au vieillissement, des relations décevantes, le rétrécissement de sa marge de liberté, ou quand « *J'ai plus l'impression de donner que de recevoir* ». Les témoignages nous montrent que la dialectique entre ces deux principes interdépendants prend une place importante dans le quotidien des participant-es à notre recherche. Il semble également que la notion de plaisir qui émerge des données est articulée comme en contraste avec la pénibilité perçue du monde du travail. En tout état de cause, il est intéressant de voir combien cette émotion de plaisir, que l'on peut définir comme une tension dynamique dans la recherche d'un objet qui peut générer une expérience positive, colore l'activité de bénévolat des personnes qui en parlent.

BRÈVE SYNTHÈSE

Plusieurs motivations semblent donc se mêler dans l'engagement bénévole qui nous invitent à dépasser les distinctions classiques dans la littérature sur le bénévolat des seniors entre « choix personnel » et injonction sociale, entre égoïsme et altruisme.

Pour tenter de répondre à la question de savoir quels sont les éléments (facteurs, circonstances, expériences, motivations) qui sont à la *source de l'engagement* bénévole des seniors en milieu associatif, notre analyse nous a amené-s à constater que l'envie de s'engager se construit autour d'une pluralité de dynamiques :

1. Le besoin de *construire un sens* dans cette nouvelle période de la vie ; un sens qui articule envie d'être utile aux yeux des autres et satisfaction personnelle ;
2. L'*éthos intériorisé* composé de l'ensemble de valeurs, finalités et modèles qui ont nourri la personne jusque-là ;
3. Les *motivations sous-jacentes* à l'engagement bénévole dans une association *donnée* et dans des activités *spécifiques*, qui ont orienté concrètement les choix des personnes vers l'une

- ou l'autre des associations présentes sur le territoire ou, de surcroît, vers la création de nouvelles associations ;
4. Les *conditions historiques et les caractéristiques socioculturelles* de milieux de vie qui participent étroitement à l'articulation entre individu et environnement ;
 5. La perspective de pouvoir s'inscrire dans des activités pourvoyeuses d'émotions permettant d'articuler plaisir pour soi et plaisir procuré par le plaisir accordé à l'autre.

Décider de s'engager dans une association est une opération complexe qui implique un emboîtement de plusieurs dimensions individuelles, familiales sociales qui mobilisent des valeurs, des expériences affectives, l'envie de réaliser et de faire, les besoins d'appartenance et de participation, la recherche de compatibilités relationnelles, les tensions entre aspiration à de nouvelles libertés et exigences anciennes, à ne pas reculer face aux responsabilités, et d'autres éléments encore. Et cela malgré un discours ambiant au sein de la société sur le coût que représentent les seniors pour la collectivité et malgré le fait qu'à l'automne de la vie les personnes deviennent de plus en plus conscientes que l'aventure sur terre aura une fin.

Mais cela, comme nous le verrons au point suivant, constitue ce qui rend les années dont les aîné-es disposent encore plus précieuses.

2. TEMPS OUVERT OU TEMPS FERMÉ :

LA PERCEPTION DU TEMPS APRÈS LA RETRAITE

Dans le cadre de la recherche VIVRA, le thème des perceptions subjectives des seniors concernant le temps qui passe n'était pas une question explicitement prévue. Or, elle s'est avérée centrale et transversale à la réflexion que nous menions avec les personnes sur leur engagement.

La notion de temps est l'une des plus difficiles à penser en sciences humaines et sociales. Paradoxalement, «le temps semble simultanément hors de portée et chevillé à l'expérience» (Perret-Clermont & Lambolez, 2006). Parfois, nous nous sentons

prisonniers du temps, impuissants, puisque nous ne pouvons ni l'accélérer ni le ralentir et encore moins revenir en arrière. La perception subjective de l'expérience est fondamentalement ancrée dans une conception culturelle du temps et dans les usages qui s'inscrivent dans des pratiques sociales concrètes. Dans les sociétés occidentales, le temps est généralement perçu comme se déployant de manière linéaire, du passé au présent et vers le futur. Le français ainsi que d'autres langues indo-européennes portent cette construction dans leurs marques grammaticales, dans les temps des verbes (Jullien, 2001). Dans la narration des expériences vécues, le récit a pour particularité de mêler les temps : le passé, le présent et les mondes possibles s'entrecroisent et prennent des formes de spirales, qui indiquent des mouvements de la pensée complexes, spécifiques au travail de la narration et de l'imagination (Bernard, Breton & Jouet, 2021 ; Muller Mirza & dos Santos Mamed, 2021a & b).

Le rapport au temps est ainsi biologique, social, culturel, technique et psychologique. Dans le domaine qui est le nôtre, nous utilisons la notion de perception de l'écoulement du temps, non comme une action qui passe par les organes des sens physiologiques, mais comme une expérience psychologique subjective d'ordre perceptif et cognitif qui se matérialise à travers des indices exprimant des sensations, des pensées et des états d'âme concernant justement la perception des dimensions temporelles de la vie. Expérience psychologique qui se vit, il faut le rappeler, dans un temps historique et un contexte socioculturel donnés.

L'arrivée à la retraite est intéressante à cet égard, puisqu'il s'agit d'une étape établie au niveau institutionnel², qui ne prend en général pas en considération les choix personnels, dans tous les cas en ce qui concerne les personnes salariées.

Le fait que la personne à la retraite entre, symboliquement tout au moins, à la fois dans un temps qui marque une *nouvelle étape de*

2. En Suisse, la mise en place de l'assurance vieillesse (AVS) en 1947 a été le résultat de vifs débats entre deux visions contradictoires des personnes âgées. D'une part, une représentation en termes de déchéance physique et matérielle et, d'autre part, une définition affirmant la nécessité d'une solidarité intergénérationnelle. Il est intéressant de noter que la fondation de l'AVS en 1948 constitue la reconnaissance officielle de la retraite comme « troisième âge de la vie » et crée les conditions pour l'émergence d'un groupe social : les personnes retraitées (OFAS, 2013).

vie et dans un *nouveau groupe social* auquel elle est souvent assignée sans véritablement élaborer un sens d'appartenance positif, nous laissa imaginer la complexité des processus psychosociaux en jeu.

À partir des entretiens réalisés, nous avons pu voir combien le bénévolat est associé à la spécificité de cette période de la vie qui est perçue comme à la fois relativement longue et courte, car un sentiment de finitude commence à émerger.

UNE PERCEPTION PARADOXALE DE CE NOUVEAU TEMPS DE VIE

La prise de conscience que la vie a une fin est un des phénomènes psychiques qui marquent l'automne de la vie. Ce sentiment de *finitude* est bien présent dans les témoignages, accompagné d'un questionnement sur les limites et défis du temps qui reste encore à vivre. L'entretien réalisé avec Gabrielle illustre de manière intéressante cette ambivalence entre temps long et temps court, temps dont il faut profiter, temps présent précieux, et temps qu'il faut « gérer ».

Gabrielle³ a 65 ans lorsque l'entretien se déroule en décembre 2020 en visioconférence. Elle raconte avoir pris une retraite anticipée en 2018, pour « profiter un peu » de la vie familiale et s'accorder du temps avant de s'engager dans des activités à titre bénévole, notamment dans un domaine qui lui tient à cœur, celui de la promotion de la vie culturelle dans la région périphérique où elle vit. Sa vie professionnelle a été très intense. Les multiples formations, fonctions et expériences professionnelles qu'elle a connues, dans les domaines de la santé, de l'enseignement et de la gestion l'ont amenée à assumer des postes à responsabilité, jusqu'à la direction d'une haute école. Elle dit avoir vécu sereinement le moment du passage à la retraite, avec la satisfaction d'avoir été le plus loin possible avec les moyens dont elle disposait. À ses yeux, la retraite représente la chance d'avoir enfin du temps, de ne plus avoir à gérer le stress professionnel d'un contexte en pleine mutation, d'avoir la possibilité de se créer de nouveaux réseaux relationnels et de mettre à disposition bénévolement ses compétences développées avant la retraite.

3. Le prénom d'emprunt a été choisi par la participante, qui a relu et autorisé la publication des passages relatant son parcours de vie.

Elle parle de ce temps comme d'une étape dont il faut profiter justement parce qu'elle sera courte :

Moi, je suis à l'aise avec ça aujourd'hui. Je peux profiter de cette nouvelle étape parce qu'elle sera courte. Le temps passe aussi et puis, voilà, je me dis on verra bien la suite, profitons déjà de maintenant.

Plus loin dans l'entretien, la réflexion de Gabrielle nous invite à nous interroger sur les possibles perceptions antagonistes de la durée de ce nouveau temps : période courte, ce qui rend plus précieux ce temps de vie, période tout de même trop longue pour ne pas essayer, comme le dit le sociologue Jean-Pierre Fragnière, d'en faire bon usage en inventant des modalités permettant de vivre de nouvelles formes de solidarité et de partage.

Cette conscience de la fin qui aiguise de manière paradoxale le besoin de se sentir vivant·e est présente dans les récits d'autres personnes rencontrées.

AU-DELÀ DU SENTIMENT DE FINITUDE, LE TEMPS PRÉSENT

Gabrielle, comme d'autres bénévoles, met des mots sur cette expérience en indiquant la possibilité de « profiter du moment présent ».

L'extrait suivant est particulièrement intéressant à lire en examinant en détail l'usage que fait la narratrice des différentes temporalités :

Moi, je vis en disant je profite beaucoup plus du moment présent qu'avant, quand j'étais toujours en train de courir après quelque chose, il fallait faire ci, faire ça, etc. Moi, je vis le moment présent. Quand j'ai pris ma retraite, je me suis dit que je m'accordais vingt-cinq ans de vacances [rire] en disant que jusqu'à 85 ans, l'espérance de vie... bien sûr, il y aura des difficultés, mais je reste très optimiste par rapport à ça, donc vingt-cinq ans quelque part c'est très long aussi. Tout est relatif dans la notion du temps, mais on sait que plus on avance, plus on sait que tout peut basculer très vite, donc il s'agit de profiter du moment présent, et ça pour moi, c'est important.

Gabrielle, pour parler de ce « temps présent », évoque le passé de son expérience professionnelle, marquée par la multiplicité des tâches à réaliser et la pression extérieure (*j'étais toujours en train de courir... il fallait faire ci, faire ça*). Le rythme des mots et la tonalité de son récit coïncident avec le contraste qu'elle suggère entre un avant (le temps du travail) et maintenant (le temps de la retraite).

Elle poursuit en revenant à ce moment précis où elle entre dans la retraite (le passé composé choisi pour ce récit indique un arrêt sur un temps particulier : *Quand j'ai pris ma retraite*). Elle exprime alors comme un arrêt réflexif (*je me suis dit*) orienté vers une projection vers l'avenir. Elle anticipe les années à venir (*je m'accordais vingt-cinq ans de vacances*) et rend visible le raisonnement qu'elle a eu dans lequel elle articule connaissances (*jusqu'à 85 ans l'espérance de vie... on sait que plus on avance plus on sait que tout peut basculer très vite*) et posture plus personnelle (*bien sûr il y aura des difficultés mais je reste très optimiste*).

Chez Gabrielle, ce « temps présent » est habité par une certaine qualité d'être au monde, où se mêlent relation à l'autre et émotions subjectives, un temps pour lequel les instruments de mesure habituels perdent de leur pertinence. Elle explique par exemple :

Je peux m'arrêter, je peux rencontrer quelqu'un pendant dix minutes, une heure ou une journée, peu importe cette durée-là mesurable, mais c'est le plaisir de la rencontre, et de dire, mais voilà tout s'arrête et on profite du moment présent.

C'est aussi ce que perçoit Matilda lorsqu'elle parle de son engagement bénévole, qui lui permet de mettre en œuvre un certain type de relation de qualité, là aussi en contraste avec ce qu'elle a vécu dans son expérience professionnelle :

Ma motivation repose aussi sur l'exigence notamment de mieux cultiver des aspects concernant la qualité de la relation que l'on n'a pas pu soigner auparavant, dans des meilleures conditions. Profiter de la ressource temps pour être plus à l'écoute des personnes et de la qualité des relations. Avoir le temps de regarder, observer, de comprendre et puis de rencontrer les gens.

REPENSER L'ORGANISATION ET LES RYTHMES DES JOURNÉES

Gabrielle nous rend aussi attentifs au fait qu'au moment de la retraite, il s'agit en général de *repenser l'organisation temporelle* des journées, des semaines et des années à venir. Il s'agit pour elle de remplir cet espace de vie tout en restant maître de son temps, afin de trouver un bon équilibre entre engagements extérieurs et temps pour soi, pour la famille et le couple, pour la vie sociale, pour les imprévus. Un équilibre à rechercher entre nouveaux espaces de liberté possibles et nouvelles contraintes liées aux activités auxquelles on souhaite se consacrer, soi-même et avec les autres :

Il y a aussi une vie sociale, des gens à rencontrer, la famille, je n'ai pas envie de m'en priver non plus.

La première compétence, c'est de gérer un agenda. Effectivement c'était peut-être la difficulté la plus grande au début, c'était de gérer moi-même mon agenda, et puis sans vouloir le remplir surtout. Je veux dire que quand j'ai des activités, j'essaie de les regrouper aussi. J'organise les activités extérieures sur une journée pour ne pas avoir justement des choses deux heures un jour, deux heures deux jours après. C'est vraiment une gestion du temps.

Finalement, au niveau de la gestion des rythmes quotidiens, il s'agit de concilier le souhait de profiter de nouveaux temps de liberté permettant de décider soi-même ce que l'on a envie de faire avec la nécessité d'une disponibilité d'adaptation aux relations qui ont un impact sur la qualité de sa propre vie :

Donc, les engagements que j'ai, je les ai choisis donc je les assume, mais je les organise aussi comme je veux.

Dans d'autres entretiens, on trouve également des réflexions similaires concernant l'exigence de garder du temps en dehors du bénévolat pour tenir compte aussi des contraintes du quotidien et de celles liées à l'âge. L'aspiration partagée semble se formuler ainsi : je veux bien faire du bénévolat, mais je ne veux plus me retrouver dans des situations stressantes en raison du manque de temps, comme l'explique José :

Je trouve que c'est important d'avoir une marge de manœuvre et puis que ça ne devienne pas une contrainte forte et que le plaisir est diminué. Je trouve que c'est très important de trouver un équilibre. Voilà, j'avais fait une liste de toutes les choses et puis après je me suis rendu compte qu'il fallait que je fasse attention. Souvent on commence à dire oui à tout, à trop s'engager et après à réaliser que ce qui devait être une occupation qui amenait du bien aux autres et à moi-même finissait pour devenir trop contraignante pour moi. Quand ça devenait trop contraignant je n'avais plus de plaisir.

L'ENGAGEMENT COMME UNE TRAJECTOIRE TEMPORELLE

Le temps de l'engagement bénévole après la retraite n'est pas un temps homogène. Tout engagement dans une association suit une trajectoire caractérisée par des étapes telles que des contacts préalables, l'adhésion, la définition des tâches et la participation avec plus ou moins de responsabilités et, enfin, la sortie de l'engagement (voir aussi le chapitre de Kloetzer dans cet ouvrage).

L'adhésion en particulier s'accompagne des attentes sur le caractère positif de l'expérience qu'on s'apprête à vivre, puisqu'il s'agit d'un engagement volontaire et gratuit. Mais la réalité fait que la plupart des tâches sont en même temps sources de plaisir, mais également de contraintes, d'efforts, voire de difficultés.

Pas étonnant donc que certaines personnes nous rappellent qu'en cours de route, il faut aussi de la persévérance :

Il faut de la persévérance pour garder la volonté de mettre ses compétences à disposition.

Persévérance particulièrement lourde d'exigences dans le cas où la personne assume des responsabilités de président·e d'association ou d'autres fonctions demandant beaucoup de temps et d'énergie.

Les engagements pendant la période de la participation à la vie des associations ne sont pas des contributions figées mais bougent au fil du temps, sur les plans qualitatif et quantitatif. Les facteurs qui sont plus fréquemment évoqués comme raisons d'un désinvestissement ont trait à l'âge qui avance, aux problèmes de santé, aux

changements des pôles d'intérêt, à des insatisfactions, à des tensions relationnelles, à des responsabilités trop lourdes.

Une large majorité de seniors, après un certain nombre d'années d'activités bénévoles, entrent dans une étape de vie où ils et elles tentent de réduire les engagements extérieurs, afin de réorganiser leur temps sur de nouvelles bases plus adaptées à l'âge qui continue à avancer et de retrouver une forme d'espace de liberté.

Parfois, il s'agit de passer le témoin, lorsqu'il s'agit, par exemple, d'engagements qui impliquent des lourdes responsabilités, comme c'est le cas de trois personnes que nous avons rencontrées :

Comme président, j'ai assez donné. À 82 ans, je prends maintenant une vraie retraite, tout en continuant à faire de la musique et à voir des gens sympathiques.

J'ai renoncé au rôle de présidente après une quinzaine d'années d'engagement dans l'association que j'ai fondée, car mon souci était de faire le nécessaire pour assurer une continuité de la mission et des activités.

J'ai abandonné mon rôle de leader, car je ne voulais pas faire comme Joe Biden, qui a fini par être poussé vers la sortie par son entourage.

D'autres fois, il s'agit de quitter des tâches trop chronophages, devenues incompatibles avec le souhait grandissant que l'activité bénévole laisse toujours une marge de liberté, comme dans le cas où on attend la fin d'un projet dont la réalisation reposait sur les épaules du bénévole :

Je reste jusqu'à la fin de la construction de ce nouveau foyer, mais alors après j'arrête, parce que voilà. J'aurai fait largement mon temps et je pense que je commencerai à être un peu vieux pour ce genre de choses. (José)

On ne peut pas exclure que cette étape de sortie soit vécue d'une façon ambivalente : soulagement en raison du temps pour soi

retrouvé, mais aussi perte sur les plans identitaire et social demandant un réel processus de deuil à traverser.

BRÈVE SYNTHÈSE

La question du temps se vit de différentes façons à l'étape de la retraite. Si les personnes rencontrées font souvent état d'un sentiment de liberté retrouvée, il semble que des questions en lien avec la notion de finitude les amènent à penser d'autant plus l'organisation de leur temps en fonction de ce qu'elles considèrent comme dignes d'intérêt et de choix.

De manière plus générale, nous observons que le temps présent prend une valeur particulière du fait que la perception du temps est marquée à la fois par de nouvelles possibilités d'activités et par la conscience que l'engagement et la vie ont une fin. Le temps présent semble alors privilégié pour la rencontre et la qualité de la présence à soi et aux autres.

3. LES COMPÉTENCES MISES EN ŒUVRE DANS LES ACTIVITÉS BÉNÉVOLES

DOCUMENTER LES COMPÉTENCES: UN DÉFI THÉORIQUE...

Dans la recherche VIVRA, nous nous sommes particulièrement intéressés-es, en tant que psychologues, à une dimension de l'expérience des seniors peu explorée dans la littérature sur le vieillissement et le bénévolat: les compétences mobilisées, actualisées et développées par cette population dans le cadre de sa contribution bénévole au tissu associatif de leur région.

Contrairement à d'autres travaux sur les seniors qui se focalisent sur les aspects socio-économiques de la vieillesse ainsi que sur les représentations, les coûts et les déclins de l'âge avancé, nous visons ici à documenter et mieux comprendre en quoi le bagage d'expériences dont le sujet est porteur contribue concrètement à la qualité de la vie personnelle et collective.

Dans le projet VIVRA, trois questions concernaient en particulier ce thème: quelle sont les compétences que les seniors mobilisent et développent au cours de leurs engagements? Dans quelle

mesure ces compétences sont-elles perçues par les seniors eux et elles-mêmes comme ressources contribuant à leur bien-être? Quelles sont les difficultés, les contraintes ou les bienfaits qui émergent lors de la pratique bénévole de ces compétences? Nous cherchions également à mieux comprendre en quoi et à quelles conditions les compétences s'adaptent et se transforment au cours de l'activité, en se révélant ainsi comme étant un facteur porteur de potentialités développementales.

Pour explorer ces dimensions, comme nous l'avons indiqué plus haut, nous mobilisons les conceptions du développement telles qu'elles sont énoncées dans une approche socioculturelle et dialogique en psychologie, en particulier auprès de personnes après l'âge de la retraite (Grossen *et al.*, 2021 ; Muller Mirza & dos Santos Mamed, 2021a & b ; Zittoun & Baucal, 2021).

Dans la mise en œuvre du projet, puisqu'il s'agissait de mettre en lumière les contributions des seniors au fonctionnement de la société, notre exigence a été de parvenir à documenter des illustrations concrètes de compétences mises en œuvre par cette population. À cette fin, nous nous sommes engagées sur deux chemins : d'une part, une discussion épistémologique sur les significations à attribuer au terme « compétence » ; et, d'autre part, l'identification de choix méthodologiques adaptés aux phénomènes que nous envisagions de décrire.

Considérons d'abord le plan épistémologique.

Dans le projet VIVRA, la question des compétences s'inscrit dans le cadre du paradigme de l'apprentissage tout au long de la vie et du postulat de leurs retombées positives, aux niveaux individuel et collectif, car elles permettent de « faire face aux défis de l'âge de la retraite (Legrand, 2001) et contribuent à un nouveau pacte intergénérationnel (Commission fédérale de la vieillesse, 1995), puisqu'elles peuvent être partagées avec d'autres membres du corps social et au travers de différents engagements » (Fassa *et al.*, 2018).

La notion de compétence est polysémique et utilisée dans différents domaines. D'abord pensée comme moyen, pour les personnes, de faire valoir leurs savoirs et connaissances pour évoluer en milieu professionnel, notion utilisée notamment dans le domaine

de la gestion de carrière (Champy-Remoussenard, 2008 ; Durand, 2015 ; Neyrat, 2007 ; Monchatre, 2010 ; Stroobants, 2007), elle fait désormais partie du vocabulaire qui fait référence à différents types d'apprentissages et qui s'applique ainsi à une pluralité de contextes.

Dans la littérature, nous pouvons identifier plusieurs déclinaisons de la notion de compétence, considérée comme un ensemble de ressources mobilisées pour réaliser une tâche de manière efficace. Cinq d'entre elles ont retenu notre attention :

1. Les compétences *prescrites*: il s'agit des compétences qui sont décrites et formellement requises dans un domaine d'activité particulier ;
2. Les *perceptions* de ses propres compétences: l'idée que la personne se fait des savoir-faire qu'elle met en œuvre et de la qualité de ses pratiques, et qu'elle considère comme pertinent d'exprimer dans une situation comme celle d'un entretien ;
3. Les perceptions relatives aux compétences d'une personne *définies par d'autres*: l'image renvoyée par des autrui sur ses propres compétences peut être mobilisée par une personne de manière à justifier, légitimer ou décrire la qualité de ses propres pratiques ;
4. Le *sentiment* de compétence: la perception, accompagnée d'un ressenti émotionnel tel que la confiance et l'aisance ou, au contraire, le doute et l'anxiété à l'égard de ses propres capacités et de sa maîtrise dans des domaines spécifiques. C'est ce que le psychologue canadien Albert Bandura désigne comme «sentiment d'auto-efficacité», qui ne peut exister qu'en référence à des champs particuliers ;
5. Les *compétences agies*: il s'agit ici des ressources concrètement mobilisées dans une situation spécifique. C'est l'idée de l'action incarnée, qui tient compte du fait que l'agir réel se déroule dans des contextes singuliers, situés dans l'espace et le temps. Il ne suffit pas de savoir théoriquement comment s'y prendre, ou produire un beau discours ou avoir l'intention de bien faire, il importe d'être capable de mobiliser ses ressources pour produire concrètement un résultat apprécié. Ce dernier aspect est fondamental.

Inspirée par les travaux de Guy Le Boterf (2000), cette dernière formulation est la déclinaison principale que nous avons retenue dans notre travail de recueil de données. Pour cet auteur, posséder des connaissances ou des ressources ne signifie pas être compétent. Être compétent signifie savoir mobiliser, ajuster et combiner d'une façon dynamique ses ressources culturelles et personnelles (telles que des savoirs formalisés, des savoirs d'expérience, des savoir-faire procéduraux, des raisonnements et dialogues intérieurs, des attitudes et aptitudes personnelles et relationnelles) au moment opportun et d'une façon considérée comme efficace. En d'autres termes, la compétence se réalise dans l'action et savoir agir ne consiste pas dans la simple répétition d'un schéma opératoire habituel, qui peut même être nourri de savoirs ou de croyances inadéquates conduisant à des activités vouées à l'échec.

La valeur des compétences se mesure donc en situation, et non pas comme un état figé et fini, et est le résultat de la mise en œuvre de processus individuels mais aussi collectifs : individuels car les compétences demeurent liées à l'action et la représentation que s'en fait l'auteur (sa production est dépendante des façons de voir et de penser la situation), et collectifs car elles s'inscrivent dans une interaction et tiennent aussi à l'évaluation sociale qui en est faite et qui permet de les visibiliser.

Le choix d'une définition ne suffit toutefois pas pour avancer sur le plan épistémologique. Il faut encore parvenir à décrire au sens technique notre objet d'étude, comme proposé dans la littérature sur l'analyse de l'activité (voir les travaux de Clot et ceux de Vermersch, le fondateur du courant toujours en construction de la psychophénoménologie, Vermersch, 1994/2003, 2012 ; voir aussi le journal *Expliciter*). Ces travaux nous offrent aujourd'hui des catégories conceptuelles qui nous permettent de rendre visibles les éléments qui structurent une compétence mise en œuvre. Inspiré-es par ces auteurs, nous avons appelé cette description de la manière dont une personne s'y prend dans une situation singulière et concrète « compétence agie », par contraste avec des dénominations de compétences génériques énoncées et déclarées d'une façon abstraite en termes de potentialités à inférer.

... ET MÉTHODOLOGIQUE

Les résultats discutés ici sont principalement issus d'un dispositif d'entretiens individuels (nous en avons réalisés seize), que nous avons nommés narrativo-explicitatifs (Cesari Lusso, Iannaccone & Mollo, 2016; Cesari Lusso & Muller Mirza, 2022), qui se fondent sur une synergie entre des formes classiques d'accompagnement à la production de récits de vie (qui permettaient de mieux situer les compétences actuelles dans une trajectoire de vie) et l'approche de l'entretien d'explicitation (Borde *et al.*, 2023; Vermersch, 2003), permettant d'accompagner les personnes pour nommer une pluralité de dimensions en lien avec la notion de « compétence ». Cette approche permet de faire émerger des descriptions fines et denses des actions pratiquées, en mesure de déboucher sur le sens personnel attribué par la personne aux activités choisies. Ce qui fait écho à ce que Stern (2003) appelle un grain de sable qui contient le monde des valeurs profondes de la personne.

Ces techniques visent justement à créer les conditions permettant à la personne de décrire les différentes couches de son agir en situation et à dépasser un obstacle épistémologique majeur en matière de documentation de l'activité: l'opacité de la pratique. En effet, une partie des compétences activées dans l'action échappent à la conscience du sujet qui, par conséquent, n'est pas en mesure de les verbaliser spontanément. Agir ne correspond donc pas à connaître automatiquement les composantes de son action. En effet, la « pratique de la pratique réelle » fait appel à chaque moment à une pluralité de ressources implicites en termes de processus cognitifs, relationnels et affectifs qui opèrent en boucle, tels que la convocation de savoirs plus ou moins implicites et pertinents, des évaluations, des régulations communicationnelles en temps réel, des observations, des prises de décision, la gestion des émotions présentes, etc.

Dit autrement, si la personne *sait* comment elle s'y est prise, la mise en mots de ces savoirs n'est pas chose aisée, car ils se trouvent en partie « stockés » sous forme d'inconscient cognitif. La verbalisation de ces informations demande que le sujet puisse bénéficier d'un accompagnement expert de la part de l'interviewer-euse en mesure 1) d'aider la mise en mots des composantes visibles et non visibles

de ces pratiques moyennant un guidage qui se fonde sur des catégories qui structurent les actions sans induire les réponses à la place de l'interviewé-e; 2) de maîtriser les enjeux relationnels permettant de s'assurer d'un consentement effectif de l'interviewé-e; 3) d'éviter des biais psychologiques de projection, d'induction et d'interprétation (Cesari Lusso & Muller Mirza, 2022).

Les transcriptions des entretiens narrativo-explicitatifs menés nous ont permis de recueillir deux types de résultats : a) des représentations génériques que les bénévoles ont des types de compétences mobilisées dans leur engagement, les «compétences déclarées», en continuité ou non avec les activités professionnelles antérieures; b) des «compétences agies», qui nous informent sur ce qui fait la qualité particulière des compétences spécifiques considérées comme emblématiques de leur contribution personnelle à telle ou telle association, ainsi que comme source de satisfaction.

LES COMPÉTENCES DÉCLARÉES

Il s'agit des compétences que la personne déclare pratiquer quand elle fait le récit de ses activités. Celles-ci prennent la forme de formulations verbales génériques correspondant à des intitulés de tâches, sans référence au comment elles ont été mises en œuvre. Dans la recherche VIVRA, nous avons pu mettre en évidence une liste très longue, mais non exhaustive, de compétences dont les seniors bénévoles déclarent faire usage dans leurs prestations d'activités dans différents contextes, comme lorsqu'il s'agit de faire la lecture à des personnes âgées ou à des enfants, d'effectuer des tâches administratives, de gérer un projet ou de présider une association, d'assurer la communication avec des instances publiques, et d'autres encore.

Sur le plan psychologique, chacune de ces tâches laisse supposer la maîtrise de plusieurs compétences que la littérature appelle des compétences «transversales» en lien avec des dimensions cognitives (par exemple, la programmation, l'anticipation, le raisonnement logique), la communication interpersonnelle (l'écoute, la rédaction de textes), les dimensions relationnelles (la gestion des éventuelles tensions entre envie de rendre service et sauvegarde d'espaces de

liberté, entre ce qu'on aime faire et contraintes inévitables), et émotionnelles (la gestion du stress, la maîtrise des affects).

Il est intéressant de noter qu'une des raisons « déclarées » de l'engagement par les personnes interrogées est souvent liée à la perception que d'autres individus ont eue dans le passé de leurs compétences. De nombreux bénévoles ont ainsi donné des exemples de ce type :

Oui, ça s'est passé souvent par un copain de mon père qui lui disait « Dis donc ton fiston, on sait qu'il est à tel endroit. Il pourrait nous donner un coup de main pour ci pour ça ? » (Louis)

Quand j'étais petit, j'ai fait du scoutisme et, à un moment donné, on devait choisir un totem et un guide m'a dit « toi, ton totem sera pélican⁴ car tu es toujours en train de penser aux autres ». En effet je pense avoir en moi la préoccupation de rendre service, de venir en aide aux autres quand il y a un problème. (José)

Les compétences déclarées sont ainsi comme médiatisées par le récit d'autres personnes. Ce phénomène pourrait s'expliquer par une sorte de gêne à mettre en avant ses propres compétences, qui pourrait en effet culturellement être interprété comme relevant de l'orgueil, en général à éviter dans les relations interpersonnelles. Il peut aussi s'agir d'un certain procédé d'élection : les personnes pourraient ainsi se sentir d'autant plus légitimes à s'engager dans le bénévolat que cette place leur a été en quelque sorte assignée par d'autres.

LES COMPÉTENCES AGIES

Dans cette recherche, nous nous sommes intéressé-es à ce qui fait la qualité particulière de compétences spécifiques des bénévoles considérées comme emblématiques de leurs contributions personnelles et situées. Nous avons ainsi observé la façon dont ces compétences sont :

- *inscrites* dans une trajectoire biographique singulière qui leur donne sens (marquée par la naissance dans une famille qui

4. Dans l'Europe du Moyen Âge, le pélican était un symbole d'abnégation, l'animal étant réputé capable de nourrir ses petits de son propre sang en cas de disette.

- autorise, nourrit ou contraste l'engagement bénévole ; par des choix professionnels et de vie – mariage, enfants, etc. – et par des valeurs qui sont perçues comme sous-tendant l'engagement bénévole) ;
- *tissées* dans un faisceau de compétences passées, en lien avec d'autres domaines d'expérience, mais rejouées selon le sens attribué par la personne à la situation, et...
 - *développées* et considérées comme «nouvelles», apprises et pas seulement mobilisées dans l'activité bénévole pendant la période de la retraite.

Dans la mise en œuvre de ces compétences, trois éléments ont été identifiés comme jouant un rôle important :

- celui des *interactions* avec d'autres personnes – auxquelles la personne se confronte ou qui au contraire apprécient, reconnaissent sa valeur ;
- celui de l'*ancrage institutionnel* dans lequel elles sont déployées ;
- celui des *émotions* et le sens qui y est attaché par la ou le bénévole.

De manière à mieux comprendre cette mise en dialogue entre expériences antérieures, compétences mises en œuvre et cadre du bénévolat, nous proposons ici de revenir sur trois portraits de personnes aux profils socioculturels différents. Cette focalisation sur des parcours particuliers nous permet de mieux articuler les différentes dimensions entre elles, en évitant le morcellement de l'expérience⁵.

Pour faciliter la lecture, nous procéderons ainsi. Après une brève synthèse narrative du parcours de la personne, nous analysons quelques aspects de l'entretien pour mieux appréhender les quatre dimensions citées plus haut : 1) l'articulation des compétences déployées avec le parcours antérieur, 2) avec les aspects relationnels et 3) institutionnels et, enfin, comment 4) le sens ou les valeurs que les personnes attribuent à l'activité bénévole est instillée dans ce qu'elles en disent.

5. Les participant-es ont choisi leur pseudonyme, relu les textes soumis à publication et donné leur accord.

DENISE ET LA COLLABORATION ENTRE SECRÉTAIRE ET PRÉSIDENT

Denise a 79 ans lorsqu'on la rencontre au mois d'octobre 2020, en pleine période de pandémie de Covid-19. Au bénéfice d'une formation d'employée de commerce, elle raconte s'être engagée en tant que bénévole dans les années 1980, après son divorce et une fois ses deux enfants partis de la maison. Son père syndicaliste semble lui avoir donné le goût de l'engagement. Elle mentionne sept associations dans lesquelles elle a été active en mettant à disposition ses compétences professionnelles acquises dans les domaines du secrétariat, de la comptabilité et de l'organisation. Certains de ses engagements existaient déjà avant sa retraite et même sur son lieu de travail. La société pour laquelle elle travaillait comme secrétaire et comptable lui avait en effet confié les tâches de secrétariat de l'association qui parrainait les sections sportives et de loisirs de l'entreprise. Elle déclare aimer les chiffres, tout en soulignant son choix de mettre parallèlement ses ressources au service d'associations actives dans des causes qui lui tiennent à cœur, comme le domaine de la sauvegarde et la valorisation du patrimoine architectural helvétique et la participation ponctuelle à des projets visant, par exemple, à améliorer le quotidien des seniors lors des achats dans un centre commercial. Elle exprime le besoin de faire autre chose que ce qu'impose la routine et parle de son envie de rencontrer du monde.

Comme pour d'autres bénévoles, Denise semble dans un premier temps avoir été perçue comme compétente dans les yeux des autres. Elle a ainsi commencé et poursuivi son activité bénévole parce qu'on le lui a demandé :

J'ai fonctionné comme bénévole dans différents lieux. Vous commencez dans le bénévolat, vous vous faites connaître et puis, très vite, de fil en aiguille, on dit « ah tu sais faire ça, tu ne voudrais pas nous rendre service, tu ne voudrais pas faire ça ? ». Quand on a l'esprit ouvert et puis on aime faire ça... on y va.

Jusqu'à prendre des fonctions de responsabilité :

On m'a demandé si je ne voulais pas faire la secrétaire. On me l'a demandé et j'ai accepté et j'ai fonctionné six ans dans ce rôle.

La première année on n'avait pas de président et c'était moi qui préparais les ordres du jour et les séances. Je fonctionnais comme, je ne dis pas, comme présidente car j'ai horreur de ça. Je ne serai jamais présidente de rien !

Elle se considère comme une *bénévole professionnelle*, dans le sens que ses prestations ont trait à son domaine de travail – dans le domaine du secrétariat et de la comptabilité –, mais elle œuvre aussi auprès d'une personne âgée pour l'aider dans son quotidien.

Dans le cadre de l'entretien que nous avons mené, qui consistait à identifier et nommer des situations dans lesquelles elle avait mobilisé des compétences de manière satisfaisante, Denise choisit deux événements fortement impactés à l'époque par la pandémie de Covid-19 : la préparation de l'assemblée générale d'une grande association et la gestion d'une interruption d'activité de la fanfare de sa région. La description obtenue d'une situation en particulier met en lumière non seulement des compétences générales d'ordre procédural et organisationnel, mais aussi des informations sur des compétences agies.

La situation décrite par Denise se réfère à la co-élaboration d'une lettre qui doit être envoyée aux musicien·nes de la fanfare pour leur annoncer l'annulation des prochaines répétitions du fait de la pandémie. Denise, guidée par la chercheuse dans sa description, explique les différentes étapes de cette activité :

- Ce matin même (un lundi), elle reçoit un message sur son répondeur de la part du président de la fanfare, qui lui dit : « Il faut que je te parle... on veut écrire une lettre... » ;
- Elle le rappelle pour obtenir davantage d'informations : « Il m'explique que deux tiers des musiciens ont décidé d'arrêter les répétitions alors "il faut écrire vite !" "Oui, d'accord, je vais écrire une lettre. Qu'est-ce que tu veux que l'on écrive ?" »
- Elle rédige alors une première version de lettre (qu'elle avait déjà anticipée dès le premier message reçu du président) : « J'ai préparé la lettre et je lui ai dit "je prépare la lettre et je te l'envoie et tu me confirmes". Et ce matin à 9h je n'avais pas de confirmation » ;
- Elle appelle le président pour obtenir cette confirmation, mais sans succès. Elle le rappelle à plusieurs reprises et s'impatiente : « Denise – Je m'impatiente, c'est urgent cette lettre,

il faut qu'elle arrive avant jeudi prochain, les répétitions c'est les jeudis (...). Alors, quand j'ai pu l'atteindre je lui ai dit "tu ne m'as pas répondu". – "J'ai eu une panne avec mon ordinateur". – "Mais tu reçois sur ton téléphone! Lis les messages sur ton téléphone!" Et puis il m'a rappelé un quart d'heure après pour me dire "oui je suis d'accord mais j'aimerais bien que tu rajoutes un petit mot: je suis à votre disposition si vous désirez m'appeler".»

- Denise ajoute la phrase, mais avant d'imprimer la lettre et l'envoyer, elle fait de son propre chef une correction de manière à personnaliser le message: « dans cette lettre, j'avais mis "chers amis musiciens", mais il y a aussi trois dames, elles vont être vexées alors je reprends ma lettre, je corrige, je retire la lettre avec aussi "chères musiciennes" (...) J'ai écrit "chers musiciens" aux musiciens, et "chères musiciennes" aux trois musiciennes. »

Dans ce bref échange, nous pouvons relever, malgré la présentation modeste de Denise qui prétend faire *«seulement la secrétaire qui fait le petit boulot du président»*, un grand nombre d'actions mises en œuvre qui impliquent, en plus de celles de rédaction et d'usage des outils technologiques, des compétences:

- d'anticipation (*«Je me dis que je m'y attendais un petit peu quand même», «J'avais déjà préparé un petit peu, car j'avais entendu son message»*);
- de négociation de la relation avec le président (en effet, elle anticipe le fait que la lettre doit être rapidement écrite en fonction des prochaines séances (*«C'est urgent cette lettre, il faut qu'elle arrive avant jeudi prochain... les répétitions, c'est les jeudis»*), raison pour laquelle elle s'impatiente et se permet de faire des remontrances au président dans le dialogue qu'elle reproduit (*«Alors, quand j'ai pu l'atteindre, je lui ai dit "tu ne m'as pas répondu". – "J'ai eu une panne avec mon ordinateur", "Mais tu reçois sur ton téléphone! Lis les messages sur ton téléphone!" »*),
- de réflexion sur la réception future de la lettre qui l'amène à faire des modifications, de manière autonome (*«mais il y a aussi trois dames, elles vont être vexées, alors je reprends ma lettre je corrige»*),

- de préparation pour de nouvelles actions et d'apprentissage. Denise anticipe en effet en faisant appel à son petit-fils pour mettre en place une action automatique sur son fichier Excel (*« Je n'ai pas eu la patience ce matin de chercher cette aide-là... je pense que je vais demander à quelqu'un qui est plus habilité que moi (...). Je vais regarder avec mon petit-fils, je pense »*);
- de persévérance. En effet, malgré les difficultés rencontrées, Denise ne renonce pas, insiste et finalise la tâche selon la représentation qu'elle a de l'action « satisfaisante » à réaliser.

Plutôt qu'une tâche d'exécution, il s'agit ainsi de la mise en œuvre d'une activité réalisée en autonomie et en responsabilité dans laquelle on perçoit la mise en œuvre de compétences acquises antérieurement (Denise semble en effet experte dans la préparation, la rédaction et l'envoi de lettres qui répondent aux critères d'une lettre officielle), mais ajustées aux nécessités et aux spécificités du moment. La qualité de l'interaction avec le président, qui semble empreinte de respect et d'appréciation réciproque et qui permet ainsi que Denise se positionne dans une certaine indépendance, joue certainement un rôle important dans la mise en œuvre de ses compétences.

JOSÉ ET LA LECTURE POUR LES AUTRES

Rencontré en juillet 2020, José, père de six enfants, a 68 ans. Il se définit comme un semi-retraité, car il travaille encore trois matins par semaine comme enseignant spécialisé. Il a été pendant quinze ans doyen d'un établissement. Il est un grand passionné de lecture; il aimait lire une histoire à ses élèves chaque matin.

Dans son bénévolat après la retraite, il n'a pas hésité à prendre des responsabilités. Il met ainsi des compétences, des énergies et du temps dans des associations, mais il s'implique également dans des activités l'amenant à planifier et prendre des décisions pour assurer la bonne gestion d'une institution, comme la participation au comité d'une association qui gère un foyer pour enfants et adolescents. Le terme « responsabilité » est aussi évoqué au sujet d'autres engagements dans le contexte familial. Il en parle en soulignant la valeur, à ses yeux, de l'entraide qu'il va mettre en pratique, par

exemple, auprès de membres de sa famille ou de relations à la santé fragile.

Au moment de la retraite, José explique qu'il avait du plaisir à lire mais qu'il souhaitait avoir « *un vis-à-vis, quelqu'un qui réceptionne cette lecture* ». Il rencontre par hasard à la bibliothèque sonore une personne bénévole à l'association Mouvement pour les aînés [MdA]. C'est à ce moment qu'il se dit : « *Ah voilà, moi je vais faire l'inverse, je vais aller au MdA pour lire avec un vis-à-vis, quelqu'un qui reçoit ma lecture.* » On voit que la décision de s'orienter vers cette association est motivée par la possibilité de mettre en œuvre sa passion pour la lecture et ses compétences dans un environnement plus favorable aux échanges avec les bénéficiaires. Lorsqu'il décrit son activité de lecteur bénévole, son témoignage montre que les compétences sont là aussi multiples, puisqu'il s'agit de mettre en œuvre des capacités de maîtrise de la voix, du rythme et du ton, d'écouter des besoins, des goûts personnels et des envies des bénéficiaires, et une capacité à faire le lien entre ces exigences et la spécificité des auteures des ouvrages choisis : « *Dans ce type de relation, ce n'est pas de se contenter de lire, c'est essayer de faire émerger chez le bénéficiaire le partage d'expériences vécues, et d'aller plus loin dans la recherche des lectures qui correspondent à la personne.* »

Voici un extrait de l'entretien réalisé avec José qui montre le soin qu'il prend à la mise en place d'une relation avec le bénéficiaire en tenant compte aussi d'autres dimensions relatives notamment à la structure du texte :

- José : Le monsieur à qui je lis actuellement à son domicile, il savait ce qu'il voulait que je lui lise le livre que son fils lui avait offert et, là, j'ai fait une découverte parce que, finalement, je me suis acheté ce livre.
- Chercheure : Dans ce cas concret-là vous avez donc adhéré à la demande, et puis comment ça s'est passé après ?
- José : Ça s'est bien passé. Le problème était des immenses chapitres. Très longs. Moi, je lis en principe trois quarts d'heure, une heure... et je n'aime pas m'interrompre au milieu d'un chapitre, je trouve que c'est dommage
- Chercheure : Qu'est-ce qui vous fait dire que c'est dommage ?

- José: Il me semble que quand un écrivain se donne la peine de couper son livre en chapitres, c'est que ça correspond à une structure du livre qui a sa raison d'être, et si on ne peut pas la respecter au moment de la lecture au bénéficiaire, je trouve que c'est dommage, ça rend la perception du livre un peu plus compliquée...
- Chercheure: Donc dans ce cas-là, il y avait le problème des chapitres qui étaient assez longs... Et comment vous vous y êtes pris là?
- José: J'ai prolongé la lecture, mais j'avais tendance des fois à lire un peu trop vite et c'est lui qui me disait « je n'ai pas compris vous pouvez répéter? ».

La dimension relative au lieu dans lequel la lecture s'effectue représente également un aspect important dans les prises de décision et les adaptations mises en œuvre par José. Lorsqu'il réalise ses lectures en EMS, le fait que le bénéficiaire ne se trouve pas seul dans sa chambre est pris en compte, par exemple. José anticipe ce type de contraintes et prend alors contact avec les responsables de l'institution :

La personne n'est pas seule dans sa chambre, donc on ne peut pas lire là car ça dérangerait l'autre, et on se balade d'un endroit à l'autre de l'EMS en fonction de ce qui se passe. On allait souvent dans un endroit pas très propice ça c'est vrai que c'est parfois un peu compliqué. Moi quand j'étais responsable des lecteurs et que j'amenais un lecteur dans un EMS, j'essayais de dire « est-ce qu'il y a un endroit tranquille, calme pour que cette personne puisse faire de la lecture? ».

À propos de la lecture à des personnes âgées, José mentionne également la difficulté de ne pas être informé si un bénéficiaire est absent ou est décédé :

Dans ces EMS, on ne prend pas toujours conscience des liens qui peuvent se créer entre bénéficiaire et lecteur. Il m'est arrivé une fois d'arriver dans un EMS et qu'on me dise « Ah mais on ne vous a pas

dit? Ça fait quatre jours qu'il est décédé.» Pour moi, c'était tellement inattendu... je n'avais perçu aucun signe... J'étais choqué, je n'avais pas pu lui dire au revoir... Je n'ai pas pu aller à la cérémonie.

À travers ces extraits, on observe que la mise en œuvre de compétences, associées ici à la lecture à des personnes âgées, se réalise dans un faisceau de dynamiques de pensée et d'action : la référence à des intérêts et expériences passées structure l'activité (José faisait la lecture à ses élèves et souhaite mettre cet intérêt et cette expérience à contribution pour son bénévolat dans une lecture adressée à d'autres personnes). La lecture elle-même se réalise alors que José est attentif aux souhaits et aux contraintes de la personne, du lieu où elle se tient, et cet ensemble de microdécisions lorsqu'il s'agit de respecter la structure de l'ouvrage tout en ne laissant pas la personne à qui il fait la lecture. Elles sont conduites par les intentions et les valeurs du bénévole qui se dévoilent ainsi dans l'activité réalisée.

CHARLOTTE ET LA PLACE DES FEMMES

Charlotte a 70 ans au moment de l'entretien en octobre 2020. Après avoir travaillé comme enseignante, elle se marie et le couple décide de s'engager dans la coopération suisse au Népal. Très active, Charlotte apprend le népalais, met en place une formation pour des réfugiés tibétains et introduit les nouveaux coopérants à la culture du pays, dont elle est passionnée. Le couple fonde une famille, ce qui n'empêche pas Charlotte de s'investir dans le domaine de la musique en apprenant le sitar et en contribuant à l'organisation de concerts pour la communauté d'expatriés au Népal, et même pour le public suisse, une fois la famille revenue en Suisse. Deux ans plus tard, la famille repart en Indonésie avec un deuxième enfant. Charlotte s'investit dans un projet de soutien aux femmes cheffes de famille. Elle explique combien les questions relatives au genre, à leurs débuts à cette époque, l'intéressent. Il est important, à ses yeux, de mieux intégrer les femmes dans les projets de développement. Elle constate aussi que, dans les années 1970, ce sont encore surtout les hommes qui sont employés dans le domaine de la coopération. Elle a toutefois toujours fait en sorte d'obtenir, elle aussi, des contrats pour la réalisation d'activités

signifiantes à ses yeux, notamment en soutien aux femmes et à la culture locale. De retour en Suisse, elle reprend elle-même des études en formation d'adultes pour accompagner des personnes en Suisse et à l'étranger. Elle crée son propre bureau et voyage beaucoup pour la réalisation de mandats dans le cadre de la coopération. On peut comprendre qu'elle puisse dire à la fin de l'entretien : *« Et c'est aussi pour ça que j'ai eu du mal à prendre ma retraite... vraiment, parce que j'ai investi beaucoup dans mon travail et l'actualisation continue de mes compétences... »*. Toutefois, après sa retraite, elle continue de s'engager, non plus dans des voyages dans le Sud global, mais auprès d'associations locales en Suisse, en tant que bénévole.

Lorsque Charlotte est invitée à évoquer une situation dans laquelle elle a mis en œuvre des compétences, elle prend soin de parler également de ce qu'elle a appris dans les pays dans lesquels elle a vécu, et en particulier ce qu'elle appelle les « clés de la communication interculturelle » :

Je pense que les nombreux séjours faits à l'étranger m'ont permis de développer des compétences spécifiques qui tournent autour des clés de la communication interculturelle, de mieux comprendre comment ça fonctionne, d'entrer en contact avec l'autre. Il y a des codes de communication qui sont propres à chaque culture, qui sont très différents en Asie ou en Afrique. Et ça, c'est quelque chose qui m'a toujours fascinée, j'ai vraiment toujours trouvé intéressant dans mon métier de trouver la clé pour créer rapidement une relation de confiance et puis entrer dans une relation de communication qui soit juste (...). Pour se mouvoir en tant que femme, souvent dans un monde d'hommes, j'ai dû apprendre comment on fait pour établir le contact, respecter la personne en face de moi, mais aussi se faire respecter.

Il semble que ces compétences en « communication interculturelle » aient pu être déployées dans d'autres contextes aussi, notamment dans les associations dans lesquelles Charlotte œuvre de manière bénévole aujourd'hui, que ce soit en tant que membre ou en tant que membre du comité ou même vice-présidente. Ses expériences relatives au domaine de l'éducation et de la

formation, mais aussi au domaine du genre – sur lequel elle a acquis des outils d'analyse spécifiques – lui ont permis de mettre en œuvre des activités, de formation notamment, mais aussi de «faire sa place» et de soutenir d'autres femmes dans leur entrée dans des mondes d'hommes.

Invitée par la chercheuse à choisir un exemple concret, elle décrit une situation qu'elle connaît actuellement dans le cadre du comité d'une association de mélomanes. Prenons le temps de dégager quelques actions importantes décrites dans cet entretien :

- Charlotte constate en premier lieu que, dans ce nouveau contexte – contrairement à celui de la coopération qu'elle a longtemps connu –, elle partage peu de valeurs avec les autres membres, si ce n'est l'amour de la musique. Le point sur lequel elle indique de possibles désaccords est la question de la participation et de la place de la femme dans les prises de décision :
«C'est un milieu qui n'est pas "genré" du tout alors là on se dit "ça recommence il faut se faire une place", donc il faut vraiment de la persévérance! J'ai constaté en arrivant que la prise des décisions ne se faisait pas du tout de manière participative.»
- Ce qui a en effet suscité son attention est que :
«Tout à coup il y avait un texte qui sortait qui n'avait même pas été partagé ou qu'une décision avait été prise en dehors des moments de séances entre deux messieurs (...), là je me suis dit "Ça, ça va pas comme ça!" On ne peut pas faire de cette manière dans une association ».
- Cette observation, associée à des émotions (qu'elle exprime ainsi : «une certaine frustration et un peu de colère») – comme si elle se retrouvait confrontée à une expérience ancienne qu'elle imaginait faire partie de son passé –, l'amène à décrire son intention et sa posture :
«Donc je me suis dit : Attention il va y avoir conflit parce qu'en général [petit rire] je n'aime pas ça je ne veux pas être alibi.»
- Elle se prépare ainsi à trouver une solution. Cette solution doit comporter, à ses yeux, l'idée de ne pas renoncer :

« De ne pas jeter l'éponge tout de suite et puis de dire on va trouver un chemin. »

- Elle décrit ainsi l'action, la « solution » qu'elle met alors en place : elle prend la parole lors d'une séance pour exprimer son inconfort et suggérer une autre façon de prendre les décisions :
« Alors il y a une séance où, je ne sais pas, on a un peu discuté de notre fonctionnement où j'ai thématiqué la chose en disant que je participais volontiers, mais que je souhaiterais que les décisions se prennent d'une manière un peu plus participative, et j'ai dû expliquer ce que j'entendais par là (...).
J'ai dit que ça me posait problème quand tout à coup une décision était prise... qui n'avait pas été discutée dans le comité. Que je trouve que normalement dans une association, les décisions se prennent dans le Comité et pas forcément lors d'un coup de téléphone entre deux personnes. »
- Cette action a été couronnée du succès, puisqu'elle observe après coup :
« C'est qu'après les textes ont circulé, qu'on a demandé un peu mon avis, peu à peu que j'ai une place dans ce petit Comité c'est une petite chose hum...
J'ai obtenu aussi qu'il y ait une deuxième femme dans le Comité [ton enthousiaste] ! »

Dans le cas de cette bénévole, on observe que les compétences déployées dans le cadre de son activité s'inscrivent dans un aller-retour avec des expériences antérieures. Ici, Charlotte fait référence au contexte qu'elle connaît bien, celui de la coopération, où elle a pu développer, lorsqu'elle y œuvrait, des compétences dans le domaine de l'accompagnement des femmes dans différents pays. Il semble qu'elle ait ainsi pu mettre en pratique, dans un tout autre contexte, sa préoccupation pour la place des femmes, et déployer des stratégies de négociation dans des relations interpersonnelles délicates. Dans sa description, elle met en lumière de nombreuses compétences : aptitudes à ne pas renoncer, à prendre position, à verbaliser ses émotions et son point de vue, à ne pas craindre le conflit. De manière générale, elle donne à voir des actions en correspondance avec ses propres valeurs, qu'elle exprime notamment

autour du refus de la non-concertation au sein d'un comité d'association et du refus d'une identité attribuée qui ne lui convient pas (*« Je ne veux pas être un alibi »*).

L'ENTRETIEN COMME ESPACE POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT

Les extraits cités jusqu'ici nous permettent d'observer combien les compétences des bénévoles sont riches après la retraite et sont alimentées par de nombreux apports développés tout au long du parcours de vie, sous forme de connaissances, de motivations profondes, d'expériences cognitives, affectives et relationnelles, de documentation de ces expériences, de retours réflexifs et critiques sur les vécus, d'expérimentations nouvelles. Sur les plans épistémologique et méthodologique, cela demande aux chercheur-es d'arriver à documenter ce qu'on peut appeler « le passé dans le présent » : en d'autres termes, comment les connaissances, croyances, habilités, attitudes développées tout au long du parcours de vie s'incarnent dans l'agir au présent, d'une façon visible et non visible de l'extérieur. L'entretien narrativo-explicitatif permet de faire face à ce double défi : prendre en compte des éléments saillants du parcours personnel et socio-culturel du sujet, et produire – grâce à une description fine et dense de situations singulières – une documentation d'exemples concrets de compétences agies, emblématiques aux yeux de la personne.

Dans le cas de la recherche VIVRA, l'entretien était présenté aux participant-es comme visant une meilleure connaissance des activités réalisées par les seniors bénévoles et donc la construction de connaissances relatives aux compétences qu'ils y déploient. Comme tout entretien toutefois, par le fait même de la mise en mots de l'expérience adressée à un autrui, et donc du décalage qui s'y produit entre le flux de l'expérience vécue et son décrochage par le langage et l'interaction, quelque chose de l'ordre du développement, au sens de Vygotski, peut certainement y advenir.

À l'issue de leur entretien, certain-es participant-es ont formulé des commentaires sur la situation même de conversation en exprimant ce que cela leur avait fait. C'est le cas, par exemple, de Martin :

Cet échange m'a permis effectivement de voir ce que qu'on a fait, de mettre des mots sur les idées qu'on a. L'avantage, c'est qu'on

arrive à s'exprimer plus dans le détail... ce que je n'ai pas l'occasion de faire. Si ma femme écoutait ça, elle dirait que je n'ai jamais parlé autant.

Pour Claudine, c'était un double effet de surprise. D'une part, la possibilité de « découvrir » en les nommant la multiplicité des activités menées dans son parcours professionnel, bénévole et familial. D'autre part, en s'arrêtant plus en détail sur sa façon d'agir dans une situation spécifique éloignée de ses engagements professionnels, la prise de conscience de ce qui est de l'ordre de la continuité au niveau des ressources sollicitées, ou au contraire de l'adaptation créative à la diversité des contextes.

Ces différents éléments nous amènent à proposer, avec Vygotsky et d'autres auteurs, que cette interaction entre chercheur-es et participant-es est un espace dialogique dynamique, et peut devenir à certaines conditions un instrument psychologique de développement (Vygotski, 1994, cité par Clot, 2007, p. 242 ; Muller Mirza, accepté).

BRÈVE SYNTHÈSE

Nos analyses montrent la place importante des compétences transversales dans le domaine de la communication et des relations interpersonnelles. La qualité des prestations en dépend. Certaines compétences sont spécifiques à un domaine, tel que l'administration et la comptabilité, l'organisation d'événements, la recherche de fonds, la lecture, la promotion culturelle, etc., mais le degré de satisfaction, voire le plaisir que le bénévole en tire, est lié, dans une large mesure, à la possibilité de tisser des relations interpersonnelles positives.

Il apparaît ici aussi combien le choix d'un engagement dans une activité en tant que bénévole se réalise à partir d'une certaine conscience de ses propres compétences – ce qui peut être mis à disposition, ce qui peut être utile pour le collectif, même si ce choix est parfois aussi nourri par le souhait de la découverte et l'envie d'apprendre. On observe également l'évocation de ce que l'on pourrait lire comme des « lignes de fond » qui semblent orienter les choix de la personne dans ces activités bénévoles. Tout se passe ainsi comme si une « mélodie », la mélodie de leur vie, jouait et guidait leurs choix

(Zittoun *et al.*, 2013; voir aussi le chapitre de Zittoun dans cet ouvrage).

4. RECONFIGURATIONS IDENTITAIRES À L'AUTOMNE DE LA VIE

À travers nos discussions précédentes, nous avons déjà pu observer combien les bénévoles rencontrés expriment une relation forte entre l'activité réalisée dans les associations et leur façon de se définir elles et eux-mêmes dans cette période de la vie. Denis, par exemple, a cette formule forte : « *Personnellement, le bénévolat me permet d'exister.* »

L'analyse des témoignages récoltés dans le cadre de la recherche VIVRA a montré que la question du « qui suis-je ? », à savoir du sentiment d'identité et de ses multiples et dynamiques facettes, se pose avec une remarquable intensité à l'automne de la vie. Comment comprendre ce phénomène ?

La notion d'identité plonge ses racines dans différents champs disciplinaires des sciences humaines intéressés à investiguer les processus de construction de la définition de soi au fil des âges de la vie. Une vaste littérature dans différents champs (tels que la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, les sciences de l'éducation) nous rend désormais attentifs aux processus et aux dynamiques à l'œuvre dans l'élaboration de l'image de soi, notamment à des moments forts de la vie comme à l'adolescence, au moment de devenir parent, durant les reconversions professionnelles, à l'arrivée dans un nouveau pays, lors de deuils, d'événements qui bouleversent l'environnement géopolitique ou d'autres changements encore que la littérature en psychologie socioculturelle appelle des « transitions psychosociales » (Zittoun, 2008).

L'entrée dans la catégorie sociale de *retraité-e* fait partie de ces moments forts, marqués par des changements dans les relations et les rythmes (Alhadeff-Jones, 2021), des questionnements, des choix inédits, des incertitudes, des sentiments contrastés, de nouveaux dilemmes et défis existentiels.

Dans le domaine de la psychologie socioculturelle qui nous sert ici de référence principale, les auteur-es contemporain-es, parmi lesquelles nous nous situons, reconnaissent la difficulté de son analyse : « Plus on écrit sur ce thème, plus les mots s'érigent en limite autour

d'une réalité aussi insondable que partout envahissante» (Erikson, 1972, p. 5). La notion d'identité est un terme polysémique qui peut être en outre instrumentalisé par différents mouvements, gestionnaires ou fondamentalistes.

Le défaut de la plupart des essais de définitions est de chercher la réduction de ce terme à l'un de ses aspects, au détriment de la complexité et de ses rapports paradoxaux (Kaddouri, 2019). Pour définir le soi, l'approche que nous adoptons nous amène précisément à tenir compte des dimensions paradoxales (entre soi et autrui, entre continuité et rupture, entre singularité et pluralité) situées dans les bouleversements culturels et sociodémographiques d'une époque. C'est dans ce cadre que les chercheur-es peuvent avancer dans l'étude de ce qu'on appelle le sentiment d'identité ou les dynamiques identitaires⁶, et investiguer leur genèse, leur développement, le rôle fondateur de la relation à autrui, les configurations et reconfigurations qui accompagnent aujourd'hui les personnes de la naissance à la mort.

Nous présentons ici un certain nombre d'énoncés théoriques, à nos yeux fondamentaux, qui inspirent notre lecture des dynamiques dont témoignent les participant-es à notre étude. Ces principes qui structurent notre analyse sont les suivants : 1) une dialectique forte entre dimensions socioculturelles et expériences personnelles ; 2) le rôle central des autres dans la construction de l'intime ; 3) l'importance d'une valeur positive attribuée au soi ; 4) le sentiment d'appartenance et la production d'une altérité ; 5) la négociation et la mise en œuvre de stratégies identitaires. Ces principes permettent de mettre en lumière les processus de définition et de redéfinition de soi auprès des personnes rencontrées.

1) UNE DIALECTIQUE FORTE ENTRE DIMENSIONS SOCIALES ET PERSONNELLES

Les sentiments et les représentations de soi émergent d'une dialectique jamais achevée entre éléments socioculturels et dynamiques personnelles. De nombreux travaux, en psychologie

6. Les auteur-es contemporain-es hésitent à faire usage du terme identité au singulier à cause des risques de substantialisation, préférant des formules telles que « sentiment d'identité » (Palmonari & Carugati, 1988) ou dynamiques identitaires (Kaddouri, 2019). Nous privilégions ici le terme de dynamiques identitaires pour indiquer la dimension processuelle que nous attribuons à ce concept.

sociale notamment, ont montré combien ce qui est appelé identité sociale – renvoyant aux rôles et statuts sociaux, aux sentiments d'appartenance et d'affiliation, aux « identités attribuées » – et identité personnelle – la conscience de soi comme sujet singulier, lié au paradoxe du sentiment de « continuité dans le changement » et à la possibilité d'agir de manière autonome – se trouvent de fait sur un continuum. Herbert Mead (1934/1963) a parmi les premiers théorisé le soi comme constitué de deux entités, le « je » et le « moi ». Le moi est cet « ensemble organisé des attitudes des autres que l'on assume soi-même » en les intériorisant. Le « je » constitue le côté acteur et créateur du soi, dont « la construction s'effectue dans et par la relation interactionnelle et tensionnelle entre ses deux composantes » (Kaddouri, 2019, p. 17). Dans cette continuité, des auteurs comme Hermans (2001) déploient une conception plurielle et dialogique du soi en le définissant comme constitué de « voix » ou de « positions », chacune représentant une perspective spécifique, dotée de dimensions internes (« moi en tant que grand-parent », « en tant que femme âgée », « en tant que bénévole », « en tant que personne active », « en tant que retraitée ») et externes (les interactions avec des autrui significatifs ou des groupes sociaux).

Dans cette approche théorique, il est intéressant de noter que ces « voix », qui émergent et évoluent dans des contextes culturels spécifiques, peuvent entrer en dialogue, reflétant ainsi des accords ou des tensions. La tension souvent évoquée se trouve pour les personnes interrogées entre identité attribuée et identité revendiquée. On observe alors la mise en œuvre de stratégies pour rétablir un sentiment positif de soi, et des processus de construction d'une continuité, dans une démarche créatrice.

Dans les entretiens réalisés, nous observons cette préoccupation de la continuité. Il semble que, pour certaines personnes, l'entrée dans la retraite représente une sorte de rupture, et la mise en œuvre des compétences permet la continuité du sentiment de soi :

Je me posais la question... en fait, j'ai accumulé pendant un certain nombre d'années des compétences, on va dire, pendant ma carrière, et est-ce que c'est nécessaire d'arrêter tout cela le jour J du départ à la retraite ? Et là, j'ai trouvé que c'était un peu

dommage de mettre à la poubelle un ensemble de compétences qui pourraient peut-être profiter à d'autres, ça c'était un peu l'objectif. Donc c'est pour ça que j'ai dit : « Bon, je vais peut-être continuer dans le conseil, sur la gouvernance informatique, et utiliser peut-être les compétences que j'ai acquises pour les partager. »

Dans d'autres cas, comme pour cette femme au foyer très engagée socialement, la continuité dans la mobilisation de compétences entre l'avant et l'après-retraite n'est pas en lien avec une profession, mais avec le fait d'avoir fait du bénévolat tout au long de sa vie :

Finalement, je m'aperçois que pendant toute ma vie j'ai fait une vraie « carrière » dans le domaine du bénévolat.

2) LE RÔLE CENTRAL DES AUTRES DANS LA CONSTRUCTION DE L'INTIME

Herbert Mead a insisté également sur le fait que l'individu n'a pas, à proprement parler, de conscience de soi directement, mais par l'intermédiaire du point de vue des autres et des groupes sociaux d'appartenance. En d'autres termes, pour Mead, le soi naît dans l'expérience sociale des relations interpersonnelles et des rôles sociaux. Dès le début de la vie, le regard de l'autre renvoie des images que la personne peut accepter ou refuser, mais par rapport auxquelles elle ne peut éviter de se positionner. Ce regard a donc une double fonction : il s'agit d'un élément participant non seulement à la construction du sentiment et de la perception de soi, mais constituant aussi une source de points de vue en mesure de ratifier ou de démentir les représentations proposées. Ce travail psychique de positionnement amène les personnes, tout au long du parcours de vie, à choisir les modalités de présentation de soi en fonction des interlocuteurs et des situations. Les notions de *face* et de *mise en scène* développées par Goffman (1968) sont proches de cette définition.

Dans notre cas, l'engagement dans une association donnée est une des appartenances sociales mises en avant dans les entretiens comme un élément participant d'une façon significative à donner consistante à sa propre identité. Il s'agit d'une voix, au sens de Hermans, qui représente une ressource importante pour se présenter

à soi et aux autres, et qui semble prendre une position dominante dans le système de soi pour les personnes interrogées. On peut faire l'hypothèse que cette position dominante permet de prendre le pas sur ou de masquer d'autres voix qui, pour la personne, sont soit peu valorisées (comme « retraitée ») soit plus d'actualité (comme « professionnel-le »).

Du point de vue psychosocial, on peut voir les associations comme des ensembles d'individus caractérisés par des mini-cultures alimentées par des dynamiques intragroupes et intergroupes qui participent à la construction des sentiments d'appartenance. Il s'avère que le choix de cette appartenance a souvent un lien de continuité avec la profession exercée, ou avec le souhait de transmettre et de produire de la continuité entre les connaissances, capacités, habilités, savoirs d'expérience développés tout au long de la vie.

On peut ainsi considérer qu'un des aspects marquant de l'engagement bénévole est constitué par l'exigence d'y trouver une possible *congruence* entre les rôles joués dans l'association choisie et ses propres exigences identitaires plus intimes.

3) L'IMPORTANCE D'UNE VALEUR POSITIVE ATTRIBUÉE AU SOI

Le pédiatre et psychanalyste Winnicott (1975), en s'appuyant sur des observations des interactions entre des mères et leurs bébés, situe les premiers éléments de la conscience de soi au niveau concret du vécu des relations et nous fait comprendre le rôle fondateur de ces interactions précoces pour la construction de la perception de soi du sujet. Le psychologue-médecin Henri Wallon (1956) remarquait que l'enfant ne peut se plaire à lui-même que s'il a le sentiment qu'il peut plaire aux autres. Et en particulier aux autres qui comptent à ses yeux.

Aux différents âges de la vie, diverses instances vont prendre le relais dans ce rôle de miroir : les enseignants, les pairs, les figures d'autorité, le public, les médias, les réseaux sociaux et, quand on arrive à l'âge de la retraite, les jeunes, le discours ambiant et les autres seniors. À cette époque de la vie, en général, le miroir n'est pas si flatteur... Cela nous amène à mieux comprendre la raison pour laquelle plusieurs personnes à l'approche de la retraite cherchent à continuer à être « visibles » et ne souhaitent pas être

définies uniquement comme retraitées, comme en témoigne Émilie :

Par exemple, ça m'embête beaucoup de remplir des formulaires où je dois cocher la catégorie retraité-e, car cela ne dit absolument rien de tout ce que je perçois comme valorisant pour ma personne. Pour finir, quand je me présente, je ne dis jamais retraitée mais je mentionne mes occupations actuelles : membre bénévole du Comité de l'Association X et grand-mère très active.

Camilleri et ses collègues (1990) et d'autres auteurs ont souligné que la positivité référée à soi-même est une appréciation importante pour l'être humain. Ces chercheur-es appellent identité positive le sentiment d'avoir une représentation de soi dans la comparaison avec les autres globalement favorable, d'avoir une maîtrise de l'environnement jugée satisfaisante, et de pouvoir agir pour faire face aux difficultés. La positivité attribuée à soi-même est considérée comme un signe de santé mentale et d'adaptation efficace. Étant donné que la réputation des groupes d'appartenance occupe une place centrale dans la définition de soi, il n'est pas étonnant que les personnes appartenant à des catégories dont l'image est considérée comme défavorable essaient de mettre en place des stratégies pour échapper à cette stigmatisation. Ou alors, paradoxalement, de l'amplifier pour être encore plus visibles dans un effort de retournement du stéréotype comme dans les mouvements militants pour les droits civiques et le slogan « *Black is beautiful* ».

Émilie illustre ce processus lorsqu'elle souligne que le terme retraité-e correspond à une non-identité, car il définit une catégorie sociale par la négative, sans références aux éléments valorisés par la société, tels que profession, statuts et rôles sociaux, compétences, etc. L'importance de présenter sa valeur, aux yeux de la personne et de la collectivité, des rôles sociaux joués par les seniors est également présente dans d'autres témoignages, comme dans le cas de cette participante qui raconte l'importance du nom de son association :

Avant, on s'appelait le MdA-Valais et on a changé de nom sur l'initiative de ce président. Je pense qu'il nous a trouvé un nom

de qualité: le « Club du Bel-Âge », c'est beaucoup plus élégant. On voulait un nom mieux correspondant à l'idée d'avoir quelque chose de « plus valaisan » et qui communique que nous sommes arrivés à un bel âge où je n'ai plus d'obligations majeures et je peux faire autre chose.

En écoutant les participant-es, nous avons mieux compris pourquoi elles et ils considéraient la période de leur retraite comme un « bel âge ». Encore en relativement bonne santé et sans obligations liées au travail rémunéré, elles et ils peuvent ainsi bénéficier davantage d'activités agréables. Mais c'est aussi le fruit d'une comparaison très présente dans leurs propos entre, d'une part, certains aspects des conditions de travail vécues lors de la période antérieure et, d'autre part, la meilleure qualité de vie dont elles et ils bénéficient après la retraite. En reprenant les exemples théoriques cités plus haut, nous pourrions également faire l'hypothèse qu'il s'agit là d'une réponse à la représentation ambiante de la vieillesse comme un âge de déclin et de maladie. Le fait de choisir ce titre pour une association semble ainsi comme un pied-de-nez aux stéréotypes.

Un autre aspect apparaît également, relatif au sentiment fondamental d'« être reconnu », comme ici :

Donc, comme bénévole, c'est important pour moi quand même de m'engager d'une façon sérieuse, mais en même temps pas devenir quelqu'un de disponible dans un tiroir, qu'on sort chaque fois qu'on en a besoin pour lui faire faire tout ce qu'on peut lui demander. On doit aussi être respecté et que ce qu'on nous fait faire correspond à ce qui a été défini au départ et d'une façon régulière et correcte, quoi. Et c'est vrai que des fois il faut se battre pour que ce soit comme ça. C'est pas toujours simple.

4) SENTIMENT D'APPARTENANCE ET PRODUCTION D'UNE ALTÉRITÉ

Devenir bénévole senior dans le cadre d'une association ne signifie pas seulement pouvoir déployer ses projets et ses compétences afin de contribuer à réaliser des activités ; cela représente également le fait d'entrer dans un système et d'en faire partie qui

ajoute une nouvelle dimension sociale à la personne, plus ou moins saillante, selon les responsabilités assumées, la qualité des relations à l'intérieur du groupe et la réputation de l'organisation. Un lien va donc se développer entre la personne et « son » association. Lien qui, en général, se *matérialise* et renforce ainsi ce sentiment d'appartenance au moyen, par exemple, d'une carte de membre ou la participation à certains événements spécifiques. Il se renforce en effet à travers les rituels classiques de la vie associative, comme l'assemblée générale annuelle, la participation à des comités, les activités de présentation des activités du groupe, etc.

Les nombreuses études classiques dans le domaine de la psychologie sociale montrent que ces interactions ont pour fonction de générer des processus d'ordre cognitif et affectif qui alimentent en quelque sorte le travail de construction du sentiment d'appartenance à travers la mise en altérité des groupes considérés comme « autres ». Parmi les mécanismes qui ont un impact sur le sentiment d'identité sociale et personnelle, nous pouvons mentionner :

- les *sentiments d'identification* vis-à-vis de l'organisation et de la mission poursuivie par celle-ci. Il peut s'agir de valoriser certains rôles (grand-parent, promoteur-trice culturel-le, militant-e pour le climat), donnant ainsi un sens nouveau aux compétences des seniors, dans une perspective qui s'oppose aux représentations habituelles de la vieillesse ;
- la comparaison avec d'autres organisations similaires, ou d'autres entités, d'autres figures, d'autres générations. Cette stratégie peut prendre la forme, dans le discours, de l'usage du « nous » – associé à l'association à laquelle on se sent appartenir – et du « eux » – les autres associations, les autres générations, les personnalités qui animent le débat public en faisant appel à des stéréotypes caricaturaux sur les seniors inutiles, etc. On peut considérer que cette fonction de comparaison répond à une double exigence : celle de valorisation, à travers la mobilisation des différences perçues entre soi et autrui, afin de valoriser davantage l'image de soi et de sa propre organisation, et celle de proposer des hiérarchies.

Voici un exemple relatif à la constitution d'une nouvelle association par un bénévole, qui montre cette volonté de se distinguer :

Quand j'ai communiqué à mon entourage mon intention de fonder une association pour les grands-parents, certaines personnes m'ont dit : « Pourquoi tu ne le fais pas dans le cadre d'une des grandes associations qui existent déjà ? » J'ai dit NON ! C'était viscéral ! Parce que eux ont la tendance d'absorber les projets, les mettre à leur nom, les arranger comme ils veulent, etc. Je ne voulais pas disparaître... avant l'heure.

- les processus qui font appel au sentiment d'appartenance, aux liens avec autrui, au sentiment de contribuer à un ensemble plus vaste. Dans certains échanges, nous avons pu, par exemple, observer des processus de négociation d'une nouvelle « communauté de pratique », celle des bénévoles âgés. Daniel, par exemple, semble penser au collectif des bénévoles seniors lorsqu'il dit, en utilisant la formule « on » : *« On n'est pas inutiles après la retraite, voyez ? On est valorisés, on peut apporter quelque chose, on reçoit quelque chose. »* (Muller Mirza, 2024)

Dans une perspective davantage orientée sur les dynamiques interactionnelles, il est important également de rappeler combien l'entretien lui-même est un espace où se jouent et se négocient des identités, entre intervieweuses et interviewé-es. En effet, de nombreux-ses chercheur-es ont pu mettre en évidence comment les partenaires d'une interaction, à travers leurs actions discursives signifient qui ils sont, comment ils et elles se perçoivent dans une situation sociale spécifique (Antaki & Widdicombe, 1998). Dans cette perspective, l'identité n'est pas étudiée comme l'attribut d'une personne, mais plutôt comme le produit d'une interaction au cours de laquelle les participant-es invoquent telles dimensions considérées comme pertinentes (Muller Mirza & dos Santos, 2019 ; Cesari Lusso, 2005 ; Wittezaele & Garcia, 1992). Voici un exemple, tiré d'un entretien où la personne rencontrée s'est présentée très rapidement sous l'angle de l'expertise, non seulement de sa vie, mais aussi de la modalité « interview » qu'elle considérerait comme pertinente dans ce cadre :

Ce n'est pas la première fois que je fais ce genre d'interview, et ce que je peux dire, j'ai déjà toute une réflexion sur comment les choses se sont organisées... Si vous êtes d'accord, je peux parler de ma vie en trois temps.

5) NÉGOCIATION ET MISE EN ŒUVRE DE STRATÉGIES IDENTITAIRES

Lorsque nous parlons de dynamiques identitaires en psychologie du développement tout au long de la vie et en psychologie socioculturelle, c'est pour souligner le fait que la façon dont une personne se définit, se présente aux autres et pense être perçue par les autres est marquée en particulier par trois dimensions :

- Les *changements* à la fois dans le temps et dans les situations. Reconfigurations particulièrement marquées dans des moments de réorganisation de la vie, mais sans que cela efface le besoin d'un sentiment de *continuité*;
- Les *échanges avec l'environnement*. L'identité personnelle – à savoir ce qui fait la spécificité d'un être singulier – se construit à travers le miroir des personnes significatives qui l'entourent (Winnicott, 1953), dans des liens d'appartenance et en *rapport avec l'altérité*;
- Le besoin de sauvegarder le *sentiment de valeur personnelle*, ou a minima le *sentiment d'exister*. Dans le cas d'appartenances à des groupes socialement peu valorisés (par exemple, « les vieux », « les retraités »), l'individu met en place des stratégies décrites dans la littérature dans les travaux consacrés aux notions de stratégies identitaires.

BRÈVE SYNTHÈSE

Nous constatons à partir des témoignages que l'engagement bénévole dans une association est d'autant plus fort qu'il satisfait à des motivations profondes capables de favoriser des reconfigurations identitaires sources de bien-être.

Pour terminer, nous avons essayé de repérer certains indices identitaires spécifiques à cet âge de la vie pouvant être compris comme une version moderne de la notion de « sagesse » (qu'il ne faut toutefois pas idéaliser).

Dans certains récits, nous avons remarqué que l'âge était un aspect qui, dans les activités mises en œuvre, était vécu ou utilisé comme une ressource qui permettait, par exemple :

- De privilégier le développement de compétences communicationnelles et relationnelles. La «santé relationnelle» étant considérée comme une des clés favorisant la qualité de vie et le bien-être, notamment dans cette phase de vie;
- La présence d'un certain recul sur les situations: *«J'en ai tellement vu que tout est relatif»*; *«Moi, j'ai cette expérience... c'est vraiment un atout pour moi de dire "des solutions il y en a toujours"»*;
- L'émergence de nouvelles formes de disponibilité: *«J'ai le temps de regarder, d'observer, de comprendre, et puis de rencontrer les gens»*;
- Des changements dans le rapport à l'activité et à la performance: *«Je n'ai pas la pression, l'obligation de résultats que j'avais dans le monde professionnel»*; *«Il n'y a pas de notion de valeur au sens performance du terme et ça, pour moi, ça veut dire prendre le temps de comprendre cette personne, qu'est-ce qu'elle veut, quelle est son idée...»*;
- La mise en relation avec des valeurs profondes qui orientent les choix des personnes. Il peut s'agir d'exigences de fidélité dans les relations aux autres acteurs du bénévolat, de transmission en restituant *«ce que la société nous a donné»*, de contribution au changement social vers plus de justice et d'équité, de promotion de la place des femmes, etc.
- La prise de certains risques de désobéissance civile à la place des jeunes; par exemple, de se faire arrêter lors des actions radicales pour des causes écologistes: *«J'ai passé le cordon et j'ai fait ce que j'avais appris "vous vous asseyez par terre et vous ne bougez plus"»*;
- Un besoin spécifique de visibilité sociale positive, en mesure de faire connaître le bagage d'expériences et d'activités que les seniors mettent à disposition, et celui également de s'opposer aux images dévalorisantes concernant les personnes âgées. Dans cette perspective, les engagements après la retraite

peuvent être considérés comme une stratégie pour pallier la dévalorisation de l'identité des personnes vieillissantes.

EN GUISE DE CONCLUSION: QUELS ENJEUX PSYCHOLOGIQUES DE L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE DES SENIORS APRÈS LA RETRAITE ?

L'hypothèse que l'engagement dans des activités bénévoles formelles et informelles contribue à apporter du *bien-être* psychologique à la vie après la retraite rencontre aujourd'hui un consensus assez large. Il reste toutefois à mieux comprendre quels processus psychosociaux participent à alimenter et soutenir ce bien-être. L'analyse psychosociale que nous avons menée à partir d'entretiens réalisés avec des bénévoles de plus de 65 ans nous a permis d'identifier quatre ensembles d'enjeux psychosociaux en interdépendance, qui accompagnent l'engagement bénévole des seniors dans des associations.

ENGAGEMENT BÉNÉVOLE ET QUÊTE DE SENS

Plusieurs motivations semblent s'entremêler dans l'engagement bénévole et nous invitent à dépasser la dichotomie classique que l'on retrouve dans la littérature sur le bénévolat des seniors qui oppose égoïsme et altruisme, choix personnels et injonctions sociales. En effet, décider de s'engager dans une association est une opération souvent complexe, qui implique des dimensions parfois en tension : entre exigences individuelles, familiales et sociales ; entre l'envie de continuer à agir sur la réalité pour se rendre utile aux autres et nouvelles aspirations qui poussent à éviter les sources de stress et le cumul de responsabilités, et à profiter de nouveaux espaces de liberté ; entre besoins d'appartenance et de participation et conscience accrue, au fil des ans, des possibles incompatibilités relationnelles ; entre tendance à l'action et déclin des forces sur le plan physique ; et d'autres dimensions encore... qui se trouvent faire écho au discours ambiant véhiculant l'image de la retraite comme l'âge d'or du repos et des loisirs ou de la passivité et du coût social.

ENGAGEMENT BÉNÉVOLE ET ADAPTATIONS DES TEMPS ET DES RYTHMES

La dimension du temps s'est avérée centrale et transversale dans les témoignages recueillis, ainsi qu'un aspect marquant du travail psychique que la personne accomplit quand elle fait face à la période qui s'ouvre après la retraite. Nous retrouvons dans les analyses des entretiens des traces de sentiments et d'émotions aux valences opposées qui nous font comprendre combien cette étape temporelle se vit avec son lot d'ambivalences. Il peut arriver qu'on parle positivement d'un sentiment de liberté retrouvée et du plaisir apporté par de nouvelles expériences, mais qu'on évoque en même temps la crainte du vide ou d'une nouvelle forme de trop-plein suite au poids des contraintes inattendues liées, par exemple, au système familial et aux nouvelles responsabilités rencontrées dans l'activité bénévole.

ENGAGEMENT BÉNÉVOLE ET MOBILISATION DE COMPÉTENCES VISIBLES ET INVISIBLES

La notion des « *compétences agies* » par les seniors dans l'engagement bénévole se trouve au cœur des questions sur lesquelles nous nous sommes penché-es dans notre parcours de recherche. Nous avons souhaité mieux comprendre en quoi le bagage d'expériences dont le sujet est porteur contribue concrètement à la qualité de la vie personnelle et collective, ainsi qu'à ses transformations et adaptations en cours d'activité, en se révélant ainsi potentiellement développementale. L'analyse des transcriptions des entretiens narrativo-explicitatifs menés nous ont permis de mieux comprendre comment les compétences déployées dans les activités de bénévolat sont, d'une part, inscrites dans une trajectoire biographique singulière qui leur donne sens et, d'autre part, tissées dans un faisceau de compétences passées, en lien avec d'autres domaines d'expériences, mais rejouées et donc transformées selon le sens attribué par la personne à la situation.

ENGAGEMENT BÉNÉVOLE ET DYNAMIQUES IDENTITAIRES

L'analyse des entretiens nous permet de mieux saisir combien les processus touchant au sentiment d'identité personnelle et sociale s'observent de manière transversale. On peut ainsi retrouver des indices relatifs à la question existentielle du « *qui suis-je?* » dans la

construction d'un sentiment d'appartenance à une association, lors de l'attribution de sens à ses engagements, dans le questionnement autour des temporalités et rythmes, ou encore dans les processus concernant les compétences mobilisées dans l'activité bénévole.

Il nous semble ainsi que les processus psychosociaux relatifs à l'engagement bénévole après l'âge de la retraite se manifestent de manière parfois paradoxale. En effet, les personnes rencontrées donnent à voir des positionnements marqués par des sortes de dilemmes, relatifs précisément à l'entrée dans un âge associé à la finitude tout en étant celui aussi de nouvelles libertés. La dynamique des tensions qui apparaissent à certaines étapes critiques, bien étudiées par Erikson, semble ainsi structurer également l'activité bénévole au temps de la retraite : à la fois orientée vers autrui et donc forme de « générativité » – cette générosité sociale du ou de la senior qui s'engage pour le bien-être des autres et qui est source de satisfaction et de développement – mais aussi marquée d'une sorte d'inquiétude face à la solitude et à l'éventualité d'une immobilité prochaine.

En ce sens, le bénévolat est une forme d'activité qui semble particulièrement propice au développement et à l'apprentissage et qui se présente comme une forme de résolution de la crise identitaire à l'automne de la vie. Elle permet des reconfigurations qui valorisent le parcours accompli, qui favorisent les formes de générosité sociale en mesure d'alimenter les contacts interpersonnels ; elle nourrit ces émotions de plaisir et de satisfaction qui caractérisent le sentiment de pouvoir d'agir et de développement, des caractéristiques d'une « activité vivante » au sens d'Yves Clot (2006).

Ce chapitre avait ainsi comme intention de contribuer au développement d'une approche socioculturelle en psychologie du développement permettant non seulement d'appréhender l'expérience des personnes au plus près de ce qu'elles vivent et en disent, mais prenant compte également des éléments signifiants du contexte démographique, social et politique dans lequel elle se déploie.

Cette contribution est double, théorique et méthodologique. Il s'agissait, d'une part, de repenser les catégories conceptuelles utilisées habituellement pour cette population. Dans cette perspective, la catégorie « personnes âgées » nous semble trop large et incapable de rendre compte de l'expérience vécue. Cette approche nous invite

également à appréhender les processus liés à l'apprentissage et au développement comme inscrits dans les activités concrètes de la vie quotidienne.

La contribution se trouve, d'autre part, au niveau méthodologique. Nous avons ainsi montré que la description fine d'« expériences situées » au moyen de la micro-phénoménologie permet d'obtenir des informations précieuses sur les processus cognitifs, affectifs et médiatisés mobilisés dans l'action, processus qui se trouvent invisibles aux yeux mêmes des personnes qui les mettent en œuvre.

Arrivés à la fin de ce chapitre, il s'agit encore de préciser qu'on ne peut conclure évidemment sur l'idée que le bénévolat serait la seule activité porteuse de sens et de développement au temps de la retraite ! Il importe également de ne pas idéaliser cette activité, traversée parfois par des difficultés interpersonnelles et intergénérationnelles. Enfin, cette étude a réuni une majorité de personnes dont les trajectoires sont marquées par des études longues et des engagements professionnels en tant que cadres. Il serait important également dans des recherches ultérieures d'examiner des trajectoires socio-économiques plus variées.

Nous espérons toutefois avoir apporté des éléments de compréhension sur les processus psychosociaux associés à l'activité bénévole des personnes durant cette période de l'automne de la vie, encore trop souvent invisibilisée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALHADEFF-JONES, M. (2021). Learning from the whirlpools of existence: Crises and transformative processes as complex and rhythmic phenomena. *European Journal for Research on the Education and Learning of Adults*, 12 (3), 311-326.

ANTAKI, C., & WIDDICOMBE, S. (éds) (1998). *Identities in talk*. Sage Publications.

BEE, H. (1997). *Psychologie du développement. Les âges de la vie*. (traduction de l'anglais: *Lifespan Development*, 1994, Harper Collin College Publishers). De Boeck Université.

BORDE, F., *et al.* (2023). Actes du colloque international *L'apport de Pierre Vermersch à l'étude de la subjectivité. Épistémologie, méthodologie, pratique*, 13-14 octobre 2022, Université de Marseille & CNRS, Expliciter, hors-série 1, février 2023.

BERNARD, M.-C., BRETON, H., & JOUET, E. (2021). Récits de vie et savoirs : enjeux des enquêtes narratives. *Recherches qualitatives*, 40 (2), 1-11. <https://doi.org/10.7202/1084064ar>

BRUNER, J. S. (2003). *Making Stories: Law, Literature, Life*. Harvard University Press.

BRUNER, J.S. (1991, trad. Fr). ... *car la culture donne forme à l'esprit*. (traduction de l'anglais : *Acts of meaning*). Éditions Retz.

CAMILLERI, C., *et al.* (1990). *Stratégies identitaires*. Presses universitaires de France.

CARADEC, V. (2008). Les mécanismes de la transition identitaire au moment de la retraite. *Spirale – Revue de recherches en éducation*, 41 (1), 161-176. <https://doi.org/10.3406/spira.2008.1232>

CARADEC, V. (2017). L'épreuve de la retraite. Transformations sociétales, expériences individuelles. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 23, 17-29. <https://doi.org/10.3917/nrp.023.0017>

CESARI LUSSO, V. (2005). *Dinamiche e ostacoli della comunicazione interpersonale*. Edizioni Erickson.

CESARI LUSSO, V., & MULLER MIRZA, N. (2022). La quête de l'intersubjectivité dans l'entretien de recherche sur les compétences. *Expliciter*, 133, 1-28.

CESARI LUSSO, V., IANNACCONE, A., & MOLLO, M. (2016). Tacit knowledge and opaque action in the processes of learning and teaching. *Reflexivity and psychology*, 273-290.

CHAMPY-REMOUSSENARD, P. (2008). Incontournable professionnalisation. *Savoirs*, 17 (2), 51-61.

CLOT, Y. (2007). De l'analyse des pratiques au développement des métiers, *Éducation et didactique*, 1-1, 83-93.

CLOT, Y. (2006). *La fonction psychologique du métier*. Presses universitaires de France.

- COLE, M. (1998). *Cultural psychology: A once and future discipline*. Harvard University Press.
- COOK, S. L. (2011). An exploration of learning through volunteering during retirement. *International Journal of Volunteer Administration*, 28, 9-19. Retrieved from <http://www.ijova.org/>
- CUMMING, E., & HENRY, W. (1961). *Growing Old. The Process of Disengagement*. Basic Books.
- DUBAR, C. (2009). Préface. In *Le travail militant*. Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.13264>
- DURAND, T. (2015). L'alchimie de la compétence, *Revue française de gestion*, 253, 267-295.
- ERIKSON, E. H. (1972/2011). *Adolescence et crise: La quête de l'identité*. Flammarion.
- FASSA, F., CESARI LUSSO, V., MULLER MIRZA, N., & REPETTI, M. (2023). *Bien vivre sa retraite avec les autres. Engagements, compétences et qualité de vie à l'ère du lifelong learning. Quelques constats de la recherche à discuter*. Universités de Lausanne et Genève, HETS-Valais.
- FASSA, F., CESARI LUSSO, V., MULLER MIRZA, N., & REPETTI, M. (2023). *Bien vivre sa retraite avec les autres. Engagements, compétences et qualité de vie à l'ère du lifelong learning. Quelques constats de la recherche à discuter*. Universités de Lausanne et Genève, HETS-Valais.
- FASSA, F., CESARI LUSSO, V., MULLER MIRZA, N., & REPETTI, M. (2025). *Bien vivre sa retraite avec les autres: engagements, compétences et qualité de vie à l'ère du lifelong learning (VIVRA). Rapport final de recherche*. Lives.
- FASSA, F., REPETTI, M., MULLER MIRZA, N., CESARI LUSSO, V., & IANNACCONE, A. (2018). *Bien vivre sa retraite avec les autres. Engagements, compétences et qualité de la vie à l'ère du lifelong learning*. Fondation Leenaards.
- FRAGNIÈRE, J.-P. (2016). *Bienvenue dans la société de longue vie*. Éditions à la carte.

- FRAGNIÈRE, J.-P. (2019). *La retraite. Quel projet de vie?* Éditions Socialinfo.
- FROIDEVAUX, A., & IGIC, I. (2025). Meaningful life in retirement. In M. WANG. (éd.). *The Oxford Handbook of Retirement* (2^e éd.). Oxford University Press.
- GAGNON, E., & FORTIN, A. (2002), L'espace et le temps de l'engagement bénévole. *Nouvelles pratiques sociales*, 15 (2), 66-76.
- GERGEN, M. M., & GERGEN, K. J. (2001). Positive aging: New images for a new age. *Ageing International*, 27 (1), 3-23. <https://doi.org/10.1007/s12126-001-1013-6>
- GFELLER, F., & ZITTOUN, T. (2023). A new housing mode in a regional landscape of care: A sociocultural psychological study of a boundary object. *Human Arenas*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1007/s42087-023-00363-5>
- GFELLER, F., & ZITTOUN, T. (2023). A new housing mode in a regional landscape of care: A sociocultural psychological study of a boundary object. *Human Arenas*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1007/s42087-023-00363-5>
- GIACCARDI, C., & MAGATTI, M. (2024). *Generare libertà. Accrescere la vita senza distruggere il mondo*. Il Mulino.
- GLASER, B. G., & STRAUSS, A. L. (1967). *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research*. Aldine de Gruyter.
- GOFFMAN, E. (1968, trad. fr.). *La mise en scène de la vie quotidienne, t.1 : La présentation de soi*. Minuit.
- GROSSEN, M. (2019). Interaction Analysis and Psychology: A Dialogical Perspective. *Integrative Psychological and Behavioral Science*, 44 (1), 1-22. <https://doi.org/10.1007/s12124-009-9108-9>
- GROSSEN, M., ZITTOUN, T., & BAUCAL, A. (2021). Learning and developing over the life-course: A sociocultural approach. Introduction to the special issue. *Learning, Culture and Social Interaction*.
- HERMANS, H. J. (2001). The dialogical self: Toward a theory of personal and cultural positioning. *Culture & Psychology*, 7 (3), 243-281.

- HESLON, C. (2021). *Psychologie des âges de la vie adulte. Vie plurielle et quête de soi*. Dunod.
- HESLON, C., LOARER, E., & BERNAUD, J.-L. (2024). *Psychologie de la retraite*. Dunod.
- HOUDE, R. (1999). Les temps de la vie : le développement psychosocial de l'adulte (3^e édition). Gaëtan Morin.
- JULLIEN, F. (2001). Du « temps ». *Éléments d'une philosophie du vivre*. Poche.
- KADDOURI, M. (2019). Les dynamiques identitaires : une catégorie d'analyse en construction dans le champ de la formation des adultes. *Savoirs*, 49 (1), 13-48. <https://doi.org/10.3917/savo.049.0013>.
- LALIVE D'ÉPINAY, C., & SPINI, D. (2007). Le grand âge : un domaine de recherche récent. *Gérontologie et Société*, 30 / n° 123 (4), 31-54. <https://doi.org/10.3917/gs.123.0031>
- LAMPRECHT, M., FISCHER, A., & STAMM, H. B. (2020). *Observatoire du bénévolat en Suisse 2020*. Éditions Séismo. www.sgg-ssup.ch
- LAVE, J., & WENGER, E. (1991). *Situated learning: legitimate peripheral participation*. Cambridge University Press.
- LE BOTERF, G. (2008). *Repenser la compétence. Pour dépasser les idées reçues : 15 propositions*. Éditions Eyrolles.
- LEISSARD, E. (2024). Les transformations identitaires à la retraite, où comment « devenir soi ». In C. HESLON, E. LOARER et J.-L. BERNAUD (sous la dir.) (2024). *Psychologie de la retraite*. Dunod.
- LEPOUTRE, L. (2021). Travail bénévole dans l'aide sociale et juridique aux demandeurs d'asile, *Nouvelle revue de psychosociologie*, 2 (32), 125-136.
- MALEC-RAWINSKI, M. (2014). Voluntary Work as the Seniors' Space for Learning. In B. SCHMIDT-HERTHA, S. JELENC KRASOVEC, & M. FORMOSA (éds). *Learning across Generations in Europe. Contemporary Issues in Older Adult Education* (pp. 131-144). Sense.
- MARKOVÁ, I. (2016). *The dialogical mind. Common sense and ethics*. Cambridge University Press.

- MASDONATI, J., & ZITTOUN, T. (2012). Les transitions professionnelles : processus psychosociaux et implications pour le conseil et l'orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 41 (2), 229-253.
- MCADAMS, D. P. (2004). Generativity and Narrative Ecology of Family Life. In *Family stories and the life course: across Time and générations*. Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 235-257.
- MEAD, G. H. (1934/1963). *Mind, Self and Society*. University Press.
- MONCHATRE, S. (2010). Déconstruire la compétence pour comprendre la production des qualifications. ;*Interrogations? – Revue pluridisciplinaire en sciences de l'homme et de la société*, 10, 20-40.
- MORIN, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Seuil.
- MULLER MIRZA, N., & DOS SANTOS MAMED, M. (2021a) (éds). *Sur les frontières de la pensée: Contributions d'une approche dialogique et socioculturelle à l'étude des interactions en contextes*. Antipodes <https://www.antipodes.ch/produit/sur-les-frontieres-de-la-pensee/>
- MULLER MIRZA, N. (accepté). Developmental processes and meaning-making in volunteering activity, In T. ZITTOUN & F. GFELLER (éds), *Ageing, learning and development. Sociocultural and psychoanalytical perspectives on growing older*. Springer.
- MULLER MIRZA, N. (2024). Argumentation and reasoning in people older than 65. A sociocultural and dialogical analysis of focus groups on senior volunteering, In F. ARCIDIACONO & J. CONVERTINI (éds). *The psychology of argumentation and reasoning*. Nova Ed.
- MULLER MIRZA, N. (2025). L'apprentissage, entrée dans un dialogue échevelé. Proposition d'une démarche d'analyse des tensions dialogiques en contexte de formation. In M. DOS SANTOS MAMED & L. KLOETZER (éds), *Analyse du langage en psychologie: approches dialogiques*. Antipodes.
- MULLER MIRZA, N., & MAMED, M. D. S. (2019). Self-narration and agency as interactive achievements. A sociocultural and interactionist analysis of migrant women's stories in a language learning setting. *Learning, Culture and Social Interaction*, 21, 34-47. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2019.01.003>

MULLER MIRZA, N., & DOS SANTOS MAMED, M. (2021b) (éds). *Dialogical Approaches and Tensions in Learning and Development. At the Frontiers of the Mind*. Springer. <https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-030-84226-0>

MULLER MIRZA, N., & TARTAS, V. (2023). Learning in dialogues through aesthetic experiences: some theoretical and methodological issues. In C. DAMSA, A. RAJALA, G. RITELLA & J. BROUWER (Eds), *Re-theorising Learning and Research Methods in Learning Research* (pp. 65-80). Routledge.

MULLER MIRZA, N., & ALBANÈSE, O. (2020). Les pratiques de bénévoles auprès d'enfants migrants en difficulté scolaire: un système d'activité sous tension. *Recherches en éducation* (42). <https://doi.org/10.4000/ree.1496>

NEYRAT, F. (éd.). (2007). *La validation des acquis de l'expérience. La reconnaissance d'un nouveau droit*. Éditions du Croquant.

NICOURD, S. (2009). *Pourquoi s'intéresser au travail militant?* Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.13258>

OFAS (2013). Histoire de la sécurité sociale en Suisse. <https://www.histoiredelasecuritesociale.ch/protagonistes/profils-de-beneficiaires/retraites-et-retraitees/>

OFS (2022). Compte satellite de la production des ménages 2020. Communiqué de presse (5.12.2022) <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/travail-remuneration/activite-professionnelle-temps-travail/conciliation-travail-non-remunere/compte-satellite-production-menages.html>

OFS (2023). <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/naissances-deces/esperance-vie.html>

OFS (2024). *Panorama de la société suisse 2024. Vieillesse et vieillissement dans la société contemporaine*. OFS.

PALMONARI, A., & CARUGATI, F. (1988). Sviluppo dell'identità. In M. W. Battacchi (Ed.). *Trattato enciclopedico di psicologia dell'età evolutiva* (pp. 505-538). Piccin Nuova Libreria.

PAUGAM, S. (1998). Altruisme et solidarité: les logiques sociales de l'humanitaire. In M.-H. SOULET (sous la direction de) *Urgence*,

- souffrance sociale, misère. Lutte humanitaire ou politique sociale?* Presses universitaires de Fribourg.
- PERRET-CLERMONT, A.-N., & LAMBOLEZ, S. (2006). Quelques facettes du temps en psychologie. In J. ROYER, A.-N. PERRET-CLERMONT, & F. ROMERIO (éds), *La perception du temps* (pp. 87-94). Université de Genève.
- REPETTI, M., & FASSA F. (2024). *Vieillir en Suisse: du privé au politique*. EPFL.
- REPETTI, M. (2018). *Les bonnes figures de la vieillesse*. Antipodes.
- ROCHEX, J.-Y. (1995). Le sens de l'expérience scolaire. PUF.
- ROCHEX, J.-Y. (1997). Note de synthèse [L'œuvre de Vygotski: fondements pour une psychologie historico-culturelle]. *Revue française de pédagogie*, 120 (1), 105-147. <https://doi.org/10.3406/rfp.1997.1161>
- ROCHEX, J.-Y. (2017). Vygotski: une conception dialectique du développement. *La Pensée*, 391 (3), 50-64. <https://doi.org/10.3917/lp.391.0050>
- RUIU-RENARD, L., ARNOUX-NICOLAS, C., & BERNAUD, J.-L. (2025). La fabrique du sens lors de la transition emploi – retraite: une analyse phénoménologique interprétative. *Pratiques psychologiques*, 29 (3). 141-158. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2025.03.002>
- SAPIN, M., SPINI, D., & WIDMER, E. (2007). *Les parcours de vie. De l'adolescence au grand âge*. Savoir suisse.
- SCHOOLER, C., & MULATU, M. S. (2001). The reciprocal effects of leisure time activities and intellectual functioning in older people: a longitudinal analysis. *Psychol Aging*, 16 (3), 466-482. doi: 10.1037//0882-7974.16.3.466. PMID: 11554524
- SERRAT, R., SCHARF, T., VILLAR, F., & GÓMEZ, C. (2020). Fifty-Five Years of Research Into Older People's Civic Participation: Recent Trends, Future Directions. *The Gerontologist*, 60 (1), e38-e51. <https://doi.org/10.1093/geront/gnz021>
- SIMONET, M. (2010). *Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit?* La Dispute.

- SPINOGLIO, C., & OLRÉ-LOUIS, I. (2023). Un éclairage de la transition de retraite par l'analyse interprétative phénoménologique (IPA). *Pratiques psychologiques*, 29 (3). 141-158. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2023.03.005>
- STERN, D. (2003). *Le Moment présent en psychothérapie. Un monde dans un grain de sable*. Odile Jacob.
- STROOBANTS, M. (2007). La fabrication des compétences, un processus piloté par l'aval? *Formation emploi*, 99, 89-94.
- TOURNIER, I. (2022). Learning and adaptation in older adults: An overview of main methods and theories. *Learning, Culture and Social Interaction*, 37, 100-466. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100466>
- VALSINER, J., & CONNOLLY, K. J. (2003). The nature of development: The continuing dialogue of processes and outcomes. In J. VALSINER & K. J. CONOLLY (éds), *Handbook of Developmental Psychology* (pp. ix-xviii). Sage Publications.
- VERMERSCH, P. (1994/2003). *L'entretien d'explicitation*. ESF.
- VERMERSCH, P. (2012). *Explicitation et Phénoménologie*. Presses universitaires de France.
- VYGOTSKI, L. (2003) (sous la direction de Yves Clot). *Conscience, inconscient, émotions*. Presses universitaires de France.
- VYGOTSKI, L. (1934/2019). *Pensée et langage*. Paris.
- WALLON, H. (1956). Niveaux et fluctuations du Moi, In *Evolution psychiatrique*, janvier/mars, fasc. 1, 389-401.
- WINNICOTT, D. W. (1975). *Jeu et réalité; l'espace potentiel*. Gallimard.
- WITTEZAELE, J.-J., & GARCIA, T. (1992). *À la recherche de l'École de Palo Alto*. Seuil.
- ZITTOUN, T. (2023). *The Pleasure of Thinking*. Cambridge: Cambridge University Press.
- ZITTOUN, T. (2008). Learning through transitions: The role of institutions. *European Journal of Psychology of Education*, XXIII (2), 165-181.

ZITTOUN, T., & BAUCAL, A. (2021). The relevance of a sociocultural perspective for understanding learning and development in older age. *Learning, Culture and Social Interaction*, 28. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100453>

ZITTOUN, T., VALSINER, J., VEDELER, D., SALGADO, J., GONÇALVES, M. M., & FERRING, D. (2013). *Human development in the life course: Melodies of living*. Cambridge University Press.

«CE N'EST PAS MOI QUI AI CHANGÉ, C'EST PUBLIC LAB»: ÉTUDE DE CAS LONGITUDINALE D'UNE TRAJECTOIRE SINGULIÈRE DANS UN PROJET DE SCIENCES CITOYENNES

LAURE KLOETZER

SCIENCES CITOYENNES ET ENGAGEMENT BÉNÉVOLE

Les sciences citoyennes (*Citizen Science*) ou participatives associent des chercheur·ses amateur·rices à la recherche scientifique à travers la collecte, le traitement ou l'analyse de données scientifiques. Tout en offrant des possibilités pour les chercheur·ses amateur·rices de participer à la recherche scientifique en train de se faire, elles répondent ainsi à différents besoins des chercheur·ses professionnel·les : par exemple, les bénévoles aident à collecter des données nombreuses géographiquement distribuées (comme dans les projets environnementaux, où les bénévoles identifient, par exemple, les oiseaux de leur quartier, les pollinisateurs de leur jardin ou l'apparition des premiers bourgeons sur les arbres de leur voisinage), à des moments spécifiques (par exemple, pour enregistrer les changements des moments de nidification), sur le long terme (en reproduisant ces collectes de données année après année). Les projets environnementaux sont donc très populaires dans les sciences citoyennes. Les bénévoles peuvent aussi participer à l'analyse de données, une tâche gargantuesque compte tenu des immenses quantités de données générées, par exemple, par des télescopes dans les projets d'astronomie, et pour laquelle la collaboration entre humains et intelligence artificielle est précieuse.

Par construction, les projets de sciences citoyennes reposent donc sur l'engagement de bénévoles dans la recherche scientifique. La littérature sur la sociologie de ces bénévoles, la nature de leurs motivations et leur engagement dans le temps montre que les bénévoles sont plutôt issu·es des pays développés, de populations éduquées,

plutôt masculines, et plutôt âgées. Les seniors représentent ainsi une partie importante des participant-es. Nous interprétons cette sociologie de participation comme liée à une plus grande disponibilité temporelle, aux compétences, aux moyens financiers et informatiques des seniors, ainsi qu'à leur désir de continuer à s'impliquer activement dans des projets qui ont du sens à leurs yeux et qui leur permettent de poursuivre leurs intérêts scientifiques au-delà de leur activité professionnelle.

Bien que les projets de sciences citoyennes ne parviennent à fidéliser qu'une minorité de participant-es dans le temps, certain-es de ces participant-es s'y impliquent d'une façon très importante, consacrant du temps, de l'argent et de l'énergie à ces activités scientifiques. La littérature dans le domaine s'intéresse aux motivations de ces bénévoles, ainsi que (quoique de manière moins dominante) aux raisons ou facteurs qui expliquent leur maintien en activité dans ces projets. Ainsi, la volonté de protéger l'environnement et d'aider la science, et l'aspect récréatif ou social de la participation sont nettement identifiés comme motivations principales à participer pour les participant-es, de même que le souhait de s'instruire sur une thématique spécifique (voir par exemple, Kragh, 2016; Domroese *et al.*, 2017; Jennett *et al.*, 2016; Robinson *et al.*, 2021; et Muller Mirza, Cesari Lusso & Iannaccone dans cet ouvrage pour d'autres domaines d'activités bénévoles).

Pour notre part, nous avons montré (Kloetzer *et al.*, 2016) combien le sentiment d'apprendre dans différents domaines à travers leurs activités, l'impression d'appartenir à une communauté de pairs avec les mêmes intérêts scientifiques et la possibilité d'interagir avec les scientifiques eux-mêmes contribuaient à entretenir la motivation des bénévoles sur le long terme. Nous avons esquissé l'idée de *développement de l'activité*, pour comprendre comment l'activité des bénévoles évolue au fil du temps dans ces projets. Comme nous le verrons dans ce chapitre, le développement de l'activité des bénévoles dépend à la fois de leur propre façon d'investir le projet, mais aussi des possibilités que ce dernier leur offre. Par conséquent, le concept de trajectoire (inspiré du concept de trajectoire professionnelle), bien que peu utilisé à notre connaissance pour analyser l'engagement bénévole, nous paraît pertinent pour

en étudier le déploiement et les transformations dans le temps. En effet, l'intérêt du concept de trajectoire « réside dans son positionnement dialectique entre la singularité des parcours informés par les dispositions personnelles et le nécessaire ancrage des choix et devenirs professionnels dans des contextes d'exercice du métier et l'environnement social (Hughes, 1996) » (Rey, 2021). Transposer le concept à la notion d'activité bénévole contribue à situer historiquement, matériellement et institutionnellement cette dernière, et au final à la crédibiliser. Un autre aspect intéressant du concept de trajectoire professionnelle est celui de « temporalisation » : « Les enquêtes sur les trajectoires se caractérisent par un souci de temporalisation, c'est-à-dire d'inscription d'une situation donnée dans un processus dynamique avec une histoire passée, une histoire en train de se vivre et des implications futures (Bessin, 2009) » (Levené, 2013, p. 319). Cette dimension temporelle va nous intéresser dans l'étude de la trajectoire d'un bénévole dans un projet de sciences citoyennes, entre histoire passée, histoire présente et projection dans le futur. Toutefois, malgré ses qualités heuristiques, le concept de trajectoire reste peu défini théoriquement. Très précis dans sa version balistique en physique, où la trajectoire peut être calculée, il devient plus flou en sociologie, en psychologie ou en sciences de l'éducation (Rey, 2021).

PUBLIC LAB ET LE CONTEXTE DU RECUEIL DE DONNÉES

Ce chapitre se fonde sur l'étude de cas de Charles (nom d'emprunt). Les données ont été recueillies dans le cadre d'un projet de recherches européen (Citizen Cyberlab, 2012-2016) s'intéressant aux apprentissages des participant·es dans différents projets de sciences citoyennes en ligne, dont le projet Public Lab (<https://publiclab.org/>).

Public Lab est une communauté militante, centrée sur l'usage d'outils « low cost » pour établir des cartes aériennes dans un objectif de luttes environnementales. Nous avons rencontré ce bénévole lors d'une recherche menée en 2016 sur les apprentissages informels au sein de la communauté Public Lab et lui avons proposé de conduire un nouvel entretien en 2021, pour comprendre

l'évolution de son implication sur les cinq dernières années. Notre présentation du projet Public Lab se nourrit des entretiens menés avec certain-es des responsables et sympathisant-es de ce projet en 2016, et des observations de l'activité de la communauté online depuis cette période.

Public Lab se définit non comme un projet, mais comme une communauté, qui héberge de nombreux projets selon les envies de ses membres. Le mouvement Public Lab a vu le jour en 2010, sous le nom initial de *Grassroots Mapping*, à la suite de l'explosion de la plateforme pétrolière *Deepwater Horizon*, qui a généré une immense marée noire sur les côtes américaines. Confrontés à ce qu'ils et elles ont perçu à cette occasion comme une désinformation par les pouvoirs publics, une poignée de bénévoles se sont alors lancé-es dans leur propre cartographie de l'évolution de la marée noire, à l'aide d'appareils photos numériques et de cerfs-volants propulsés dans les airs depuis des canots à moteur et des barques de pêche. Les photos aériennes prises avec ces moyens sommaires ont ensuite été assemblées dans un logiciel maison, *MapKnitter*. Le succès de cette première opération, qui a fourni des images aériennes d'une grande précision, notamment à la presse, a mené à l'officialisation du mouvement et à la création d'un site web l'année suivante. On peut parler pour Public Lab de « hacktivisme », contraction des termes activisme et *hacking*, car il s'agit d'une communauté d'activistes pro-environnementaux qui existe majoritairement de façon virtuelle, sur internet, et qui revendique un usage démocratique de la technologie pour parvenir à ses fins.

Selon ses animateur-rices et participant-es, Public Lab représente un espace de recherche et un espace social dédié au développement d'outils à bas coût pour la surveillance de l'environnement. Il correspond donc à la définition d'un projet de sciences citoyennes, en énonçant des visées scientifiques et en invitant tout un chacun à rejoindre le mouvement. Les objectifs scientifiques sont toutefois subordonnés à l'action environnementale, ce qui en fait un projet de sciences citoyennes *community-based*, c'est-à-dire porté par une communauté (plutôt que par une équipe de recherche établie). Comme l'énonce en 2016 un des membres de l'équipe dirigeante de Public Lab dans nos entretiens, il s'agit de « faire tomber les

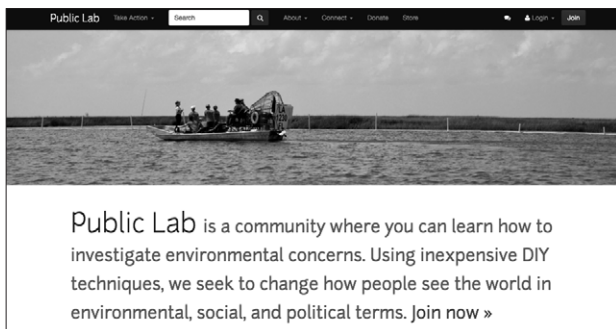


Image 1.
Capture
d'écran.
Site web
de Public Lab,
page d'accueil,
2016.

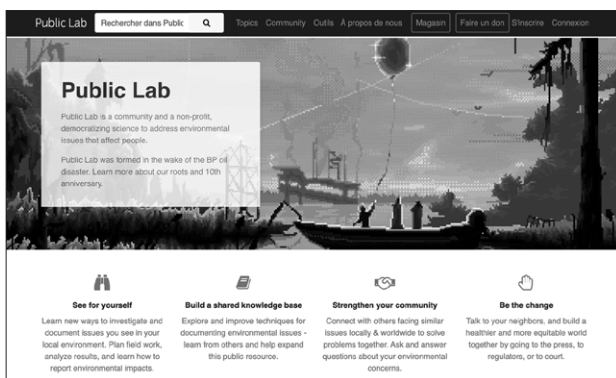


Image 2.
Capture
d'écran.
Site web
de Public Lab,
page d'accueil,
2025.

barrières entre les scientifiques professionnel·les et le public» afin de permettre à chacun·e de reprendre la main sur son environnement. La connaissance est d'emblée politisée: «*It's not just about knowledge although that's a key part, it's very much about what is the enemy.*» Ainsi, un des projets de Public Lab est le Mountains and Mines Monitoring Project, qui s'intéresse à cartographier l'évolution de la destruction des montagnes de West Virginia par l'industrie du charbon.

La spécificité de Public Lab, dans la tradition des FabLabs, est d'investir dans la construction d'outils et dans la documentation de leurs usages. Au cœur de la communauté, il y a, selon les participant·es, des «*tools, and people, and things*»: des outils, des personnes et des choses. Le site web est le principal outil de collaboration pour cette communauté dispersée. Il rassemble des



Image 3.
Atelier
de fabrication
de cerfs-volants,
Public Lab
Barnraising
Festival,
2016.

histoires, qui sont les « success-stories » de la communauté dans son activisme pro-environnemental, dans le prolongement de l'événement fondateur qu'a été la mobilisation pour Deepwater Horizon. Ces histoires s'accompagnent de nombreuses photos, photographies aériennes, mais aussi photographies des outils et des membres, souvent en pleine action.

Ainsi, des notes de recherche, qui sont des comptes rendus de sorties ou d'expérimentations, sont régulièrement rédigés par certains membres. Les forums sont dédiés soit à un type d'outil, soit à un projet. Ils permettent d'échanger des nouvelles et des questions. Les outils eux-mêmes représentent une part importante de l'identité de Public Lab ; ils sont vendus sur le site dans une section dédiée.

Enfin, toute cette activité sur internet se double de rendez-vous physiques. Ces événements, baptisés *Barnraising Festival*, en écho au mythe pionnier des États-Unis, où ce terme désignait le rassemblement d'une communauté finalisé sur une action collective, celle de monter le toit de la ferme de l'un de ses membres, conjuguent ateliers pratiques de formation et esprit festif. L'ambiance est informelle et conviviale. Bricoler ensemble fait ici partie du projet scientifique. C'est donc un type de science bien précise qui vient outiller

les équipes de Public Lab : une science à fabriquer soi-même, engagée, territorialisée, festive, encapsulée dans des outils peu coûteux, efficaces et amusants.

Dans ce contexte, nous avons mené une dizaine d'entretiens avec des participant·es de Public Lab pour comprendre leur activité et leurs apprentissages au sein du projet. Ces entretiens ont été répétés, pour une partie d'entre eux, cinq ans plus tard, en 2021. Nous avons sélectionné un de ces participants, Charles, pour étudier sa trajectoire d'engagement et de désengagement de la communauté Public Lab.

TRAJECTOIRE D'ENGAGEMENT :

L'ENTRÉE DANS PUBLIC LAB ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'ACTIVITÉ AU SEIN DE CETTE COMMUNAUTÉ

Le cas de Charles est très riche : son premier entretien montre comment des intérêts et compétences personnels et professionnels antérieurs sont mobilisés dans les activités bénévoles, mais aussi comment ceux-ci évoluent grâce aux interactions sociales permises par cette activité et au site internet qui la structure. Les « notes de recherche » écrites par Charles pour documenter et partager ses expérimentations techniques (et qui, selon lui, sont en premier lieu un moyen de documenter son activité pour lui-même) sont repérées par les animateur·rices de la communauté : cette activité de documentation, qui prolonge l'activité d'expérimentation technique, mène alors à un changement officiel de statut et des transformations identitaires, quand Charles est sollicité pour assumer des responsabilités de formation dans la communauté.

Au moment de notre premier entretien, Charles est un membre actif de Public Lab depuis quelques années. L'entretien mené est narratif, et débute par une question très ouverte :

« Comment rejoint-on Public Lab ? »

Sa réponse, toutefois, est déconcertante :

« On ne rejoint pas Public Lab. On commence à faire des choses liées à Public Lab et on se retrouve à faire partie de Public Lab. »

L'engagement dans la communauté se fait donc par l'action technique : Charles fait voler des appareils photos sur des cerfs-volants pour faire de la cartographie aérienne participative, et réalise un jour qu'il fait partie d'une communauté.

L'engagement de Charles dans cette activité résulte d'un ensemble de circonstances. Charles est écologue forestier, également passionné de photographie. Il explique son intérêt pour photographier la forêt « *d'abord pour des raisons esthétiques, puis pour en calculer la biomasse* ». L'usage de la photographie s'impose donc à lui en premier lieu à partir d'une expérience esthétique. Sa curiosité de chercheur et son double intérêt existant pour la photographie et pour l'environnement rencontrent Public Lab au moment où Jeff Warren, co-fondateur et directeur de cette organisation, donne une conférence publique à laquelle Charles assiste. La présence de Charles à cette conférence résulte à ses yeux de la notoriété de Public Lab dans les médias et du lancement de leur campagne de *crowdfunding*. Charles associe déjà la photographie à son activité scientifique, en construisant des panoramas photographiques, des *gigapans* dans le jargon technique, grâce à des appareils sophistiqués. La conférence de Jeff Warren lui donne l'idée d'envoyer un de ces appareils dans les airs. Comme il l'explique :

« J'ai lentement commencé à réaliser que je devais essayer de faire voler une caméra avec un ballon... Un mois ou deux après avoir rencontré Jeff, j'ai compris que je pourrais faire voler un gigapan. Je devrais le recréer, parce que c'est un outil robotisé lourd. Donc je devais en fabriquer une version légère, aérienne. »

Une première phase d'expérimentation avec les outils de la communauté se solde par des achats de matériel et la décision d'abandonner les ballons au profit des cerfs-volants. Puis l'objectif de faire voler un *gigapan* guide son activité. Charles avance par améliorations successives, il écrit cent vingt notes de recherche sur le site, avant tout pour son propre usage. Il crée de nouveaux outils qui seront adoptés par l'équipe Public Lab et vendus sur le site web.

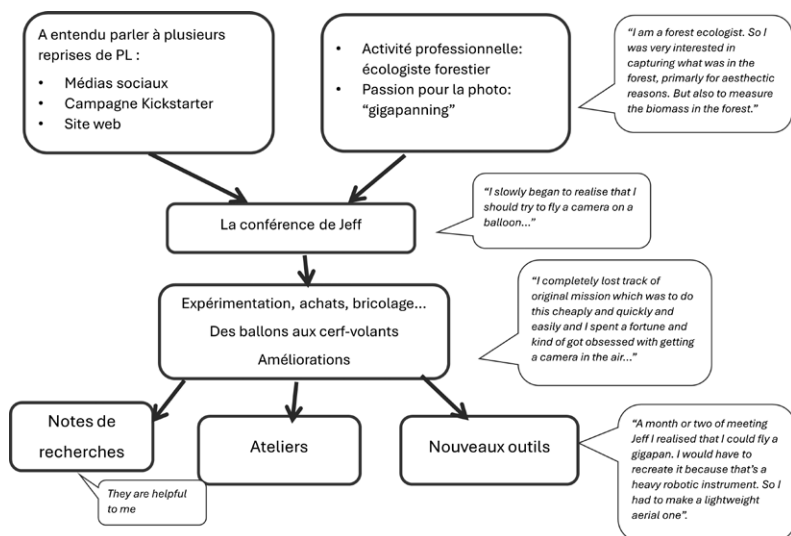


Image 4. Reconstruction de l'engagement de Charles dans les activités de Public Lab.

À ce moment de l'entretien, l'objet de l'activité de Charles est avant tout technique, et les aspects sociaux sont secondaires. Se moquant de lui-même, Charles commente :

J'ai complètement perdu de vue ma mission initiale, qui était de faire cela à peu de frais, rapidement et facilement. J'ai dépensé une fortune et je suis devenu obsédé par l'idée de faire voler un appareil photo...

Je vole aussi avec mon fils ou d'autres amis, parfois je me retrouve avec quelqu'un à proximité et nous faisons voler un cerf-volant, mais en général, la plupart des fois où j'ai fait voler un cerf-volant, c'était juste pour aller voir si je pouvais en apprendre davantage et prendre des photos intéressantes.

Dans cette logique d'expérimentation et de recherche, la rédaction de notes de recherche, un outil encouragé par Public Lab pour partager les connaissances au sein de la communauté, s'inscrit dans sa démarche de chercheur professionnel, habitué à documenter ses

actions. Charles nous précise que ces notes de recherche sont principalement, à ce stade, des moyens pour lui de garder une trace de ses recherches : « *Elles me sont utiles à moi.* » L'activité de photographie aérienne entretient ainsi des liens étroits avec ses centres d'intérêt (la photographie, la connaissance et la protection de l'environnement, les outils techniques) et son activité professionnelle, dont elle constitue, en quelque sorte, un prolongement à la fois logique, récréatif et inattendu.

Nous avons choisi de modéliser l'activité de Charles au sein de Public Lab avec le triangle de l'activité dirigée (Clot, 1999; Kloetzer & Clot, 2016). Cette représentation schématique de l'activité, « triade vivante », adressée à soi-même, à autrui et à l'objet de l'activité, qui est « la plus petite pierre de l'analyse psychologique des situations de travail » (Clot, 2017), nous est utile pour en bien comprendre les développements.

Dans cette première phase de son activité (voir Schéma 1), l'activité de Charles est concentrée sur l'exploit technique : il s'agit de produire des images aériennes en faisant voler un appareil photo. Son activité est dirigée vers cette réalité technique, en prenant appui sur les idées, expérimentations antérieures et outils *low tech* existants de Public Lab. Elle est simultanément adressée aux experts techniques de Public Lab, qui sont les interlocuteurs internes de Charles. Les notes de recherche sont à ce moment-là pour Charles un instrument psychologique : principalement adressées à lui-même, elles lui permettent de garder une trace du détail de ses expérimentations techniques.

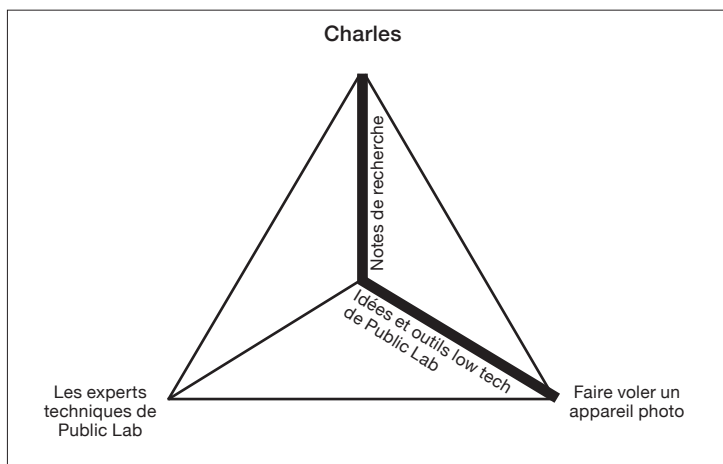


Schéma 1

Sujet: Charles.

Autrui: les experts techniques de Public Lab.

Objet: « faire voler un appareil photo ».

Instruments: les idées et outils *low tech* de Public Lab, et les notes de recherche comme instrument psychologique (renforcer le lien vers soi et l'objet).

Charles est alors repéré par les organisateur·rices de Public Lab et invité à transmettre son approche dans des ateliers de la communauté. Il est d'abord invité à présenter de manière informelle plusieurs de ses projets lors d'ateliers dans un rassemblement festif. Cette reconnaissance est suivie d'une proposition officielle de changement de rôle dans la communauté. Charles devient à son tour organisateur d'événements locaux. Avec ce nouveau statut, son identité dans la communauté se renforce :

Mon identité au sein de Public Lab est très liée à mon travail sur ces projets. Garder cette identité associée au succès, au progrès, à la créativité et à l'inventivité est un but personnel important pour moi. C'est en ce sens que je vois ma participation à Public Lab avant tout comme une aventure sociale.

En commentant plus tard ces passages, Charles explicite :

Je n'aurais pas investi autant de temps et d'efforts pour apprendre les outils de Public Lab si j'avais dû garder les résultats pour moi. Sans cette communauté, ou une autre, pour partager mes succès, je n'aurais pas eu la motivation de continuer.

La dimension sociale, qui était d'abord secondaire, devient primordiale dans la poursuite de l'activité. L'orientation technique de Charles se trouve renforcée par l'orientation sociale de son nouveau statut, d'autant plus qu'il travaille avec les responsables de la communauté (personnel permanent et organisateur·rices bénévoles) :

Je viens de passer trois jours dans le New Hampshire avec plusieurs personnes de Public Lab (staff et organisateurs) et j'ai pu rendre compte de trois projets distincts sur lesquels je travaille (nouvelle plateforme KAP autonome, NDVI avec de nouveaux filtres infrarouges, et un nouveau dispositif pour mesurer la santé des plantes). Il s'est passé bien d'autres choses lors de cette rencontre, mais le plaisir que j'en ai retiré est dû en grande partie au fait que j'ai pu partager les progrès réalisés dans le cadre de ces projets».

C'est ce qui permet à Charles de conclure :

Rejoindre Public Lab a été quelque chose d'important pour moi sur le plan personnel et social. (...) C'est une expérience d'apprentissage énorme en même temps qu'une expérience sociale...

On peut de nouveau modéliser ce développement de l'activité de Charles au sein de Public Lab. Dans cette deuxième phase de son activité (voir Schéma 2), les aspects sociaux de l'activité sont devenus primordiaux. L'activité de Charles se déplace sur le partage et la transmission de ses expérimentations techniques au sein de la communauté, d'abord de manière informelle lors d'événements. Le changement officiel de statut de Charles vers le statut d'organisateur local institutionnalise ce changement. Cela s'accompagne de nouveaux enjeux psychologiques : il s'agit de garder ce statut d'expert technique, fondé sur la capacité à innover et partager. L'objet de son activité devient l'innovation, la transmission et la reconnaissance comme

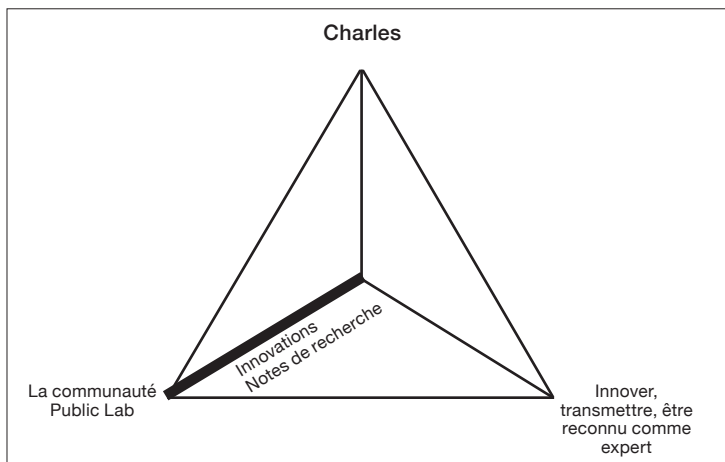


Schéma 2

Sujet : Charles.

Autrui : la communauté Public Lab.

Objet : innover, transmettre, être reconnu comme expert.

Instruments : ses propres expérimentations techniques et notes de recherche comme instrument psychologique pour les autres.

expert. Les expérimentations techniques sont ainsi toujours au cœur de l'activité de Charles, mais à une double place : à la fois objet de son activité d'écologie et instrument de son activité de formateur. Les notes de recherche trouvent de nouveaux destinataires explicites, les autres membres de la communauté. Par ailleurs, cette adresse renouvelle et soutient l'intérêt de Charles pour l'expérimentation technique. La circulation des connaissances entre les trois pôles de son activité en assure donc le maintien dans le temps et le développement qualitatif.

L'activité de Charles, saisie en 2016 de manière réflexive, rétrospective et prospective, lors d'un entretien unique, est une activité en développement. Si on analyse l'ensemble de sa trajectoire à ce moment-là, on voit que les apprentissages « informels » de Charles se situent à l'interface de ses occupations professionnelles et de ses passions propres. Ils ne sont pas indépendants de ses activités antérieures, mais se nourrissent de son goût de l'exploration, de méthodes scientifiques, de compétences techniques et de sa

confiance en ses capacités dans ces domaines. Ils ne peuvent donc se comprendre sans référence à ses autres sphères d'activité.

Par ailleurs, son activité au sein de Public Lab se développe en plusieurs mouvements : les premières activités de Charles à laquelle nous avons accès dans l'entretien sont ses activités scientifique et photographique. Quand Charles rencontre le projet Public Lab, la fabrication de nouveaux outils de cartographie aérienne devient un but en soi et un instrument du renouvellement ou prolongement de ces premières activités, scientifique et photographique. Au sein de Public Lab, son activité première est une activité d'expérimentation technique, assortie de la création de nouveaux outils (les produits de cette activité) et de notes de recherche (les traces du processus de création et d'usage de ces outils). Quand Charles est invité par les responsables de Public Lab à partager ses découvertes, la communauté Public Lab devient importante pour lui en tant que telle. Le fait de s'adresser à la communauté devient un instrument de renouvellement et un prolongement de son activité d'expérimentation technique. Son changement de rôle (quand il devient un « organisateur PL ») vient officialiser ce changement d'activité dans le projet. Charles a dès lors une nouvelle identité publique dans la communauté. Développer cette identité devient un des nouveaux buts de son activité (qui se juxtapose aux autres sans les effacer). Ce statut lui donne aussi accès à de nouveaux interlocuteurs techniques, c'est-à-dire à de nouvelles ressources pour développer son activité première d'exploration technique.

Le cas de Charles semble donc exemplaire d'une trajectoire d'engagement bénévole dans un projet de sciences citoyennes.

TRAJECTOIRE DE DÉGAGEMENT ? CINQ ANS PLUS TARD

Cinq ans plus tard toutefois, Charles, après une forte période d'activité dans la communauté, s'en est retiré, pour fonder son propre site internet fournissant des outils *low tech* créés et produits par ses soins. Il poursuit ainsi ses propres intérêts, qui ne trouvent plus dans la communauté Public Lab une « caisse de résonance » suffisante pour justifier son engagement. Ses engagements environnementaux n'ont pas faibli, mais ils se sont redéployés dans des projets de proximité.

Lors de notre deuxième entretien, quand je demande à Charles où il en est par rapport à Public Lab, il me répond :

J'ai été très actif dans Public Lab au cours des cinq dernières années et j'ai posté plus de notes de recherche depuis notre dernière conversation qu'avant. Cependant, je n'ai pas posté de notes de recherche sur Public Lab au cours des deux dernières années, donc j'ai continué à être actif pendant trois ans après notre conversation, puis j'ai été moins actif au cours des deux dernières années.

L : Qu'est-ce qui a changé ces deux dernières années ?

C : Je pense que beaucoup de choses ont changé peu à peu, mais je dirais que ce qui a changé au fil du temps, c'est avant tout Public Lab qui a changé et non moi, bien que je ne sois probablement pas un très bon juge en la matière et que chacune des choses qui ont changé à Public Lab soit une longue histoire.

D'après Charles, les responsables permanents de Public Lab ont changé, de même que les membres :

Il y a eu une rotation presque totale depuis que j'ai commencé à interagir avec Public Lab, si bien qu'aujourd'hui, je pense qu'il n'y a plus qu'un ou deux responsables qui étaient là lorsque j'ai commencé à interagir avec eux. La communauté Public Lab a elle-même changé, les bénévoles et les personnes qui interagissent d'une manière ou d'une autre avec le site web du Public Lab, de sorte que les personnes avec lesquelles j'ai interagi en ligne, que j'ai rencontrées personnellement et avec lesquelles j'ai continué à interagir en ligne, ne sont pour la plupart plus très actives au sein de Public Lab.

Ceci entraîne une perte de compétences techniques, qui étaient pour lui au cœur du projet :

Je pense que l'objectif de Public Lab a quelque peu changé, passant de ce qui était à l'origine des outils peu coûteux pour aider les communautés à traiter les problèmes environnementaux, à

quelque chose d'autre, une manière plus générale d'encourager les communautés à traiter les problèmes de justice environnementale, ce qui a conduit à un décalage étrange : les employés actuels du Public Lab, les membres du personnel, dont beaucoup ne sont là que depuis deux ou trois ans, ne sont pas très familiers avec les outils de Public Lab. En partie parce qu'ils n'étaient pas là lorsque ces outils publics ont été développés, discutés et utilisés par de nombreuses personnes actives sur le site, et en partie parce que je pense que les personnes qu'ils ont embauchées récemment ne sont pas expertes dans le développement d'outils, ce ne sont pas nécessairement des personnes à l'esprit technologique. Si vous demandez à l'un des membres du personnel du Public Lab comment utiliser l'un des outils ou pourquoi l'outil fonctionne de cette manière, il semble qu'il n'y ait plus personne capable de répondre à vos questions (...). Il est très difficile pour la communauté de progresser si personne au sein des permanents ne comprend vraiment comment les outils fonctionnent et comment ils pourraient être améliorés et quels nouveaux outils pourraient être nécessaires.

L'engagement de Charles reste centré sur le développement d'outils, à la pointe des progrès techniques, pour fabriquer des outils scientifiques DIY de qualité à moindre coût et accessibles à tous. Or, la communauté Public Lab semble avoir abandonné cette ambition selon lui. Il poursuit donc ses travaux, mais sans éprouver l'envie de les partager avec la communauté.

Ces innovations auraient pu être partagées au sein de Public Lab, mais j'en ai simplement parlé sur mes propres sites web, en partie parce qu'il ne s'agissait pas de pollution ou de contaminants, ce qui est le centre d'intérêt de Public Lab, mais d'écologie et de biologie et de l'utilisation de la technologie pour les comprendre. C'était donc quelque peu lié à ce qui pouvait intéresser les gens de Public Lab, mais je ne savais pas vraiment si l'équipe (le staff) de Public Lab considérait mes notes de recherche comme obscures et anecdotiques ou s'ils pensaient qu'elles étaient intéressantes pour la communauté.

L'activité de Charles s'est donc poursuivie avec une cohérence remarquable, centrée sur le développement d'outils technologiques utiles en matière de monitoring écologique. Elle s'est redéployée sur son site web personnel, qui génère aussi des revenus financiers grâce à la vente de ces outils. Son engagement bénévole s'est également redéployé, par son réseau interpersonnel, dans une logique de proximité :

Je pense que j'ai rencontré Nick (nom d'emprunt) pour la première fois grâce à Public Lab, nous travaillions tous les deux sur des projets similaires et nous avons appris que nous vivions à huit kilomètres l'un de l'autre. Nick s'est impliqué dans un projet de surveillance des mares vernaes de son propre chef, indépendamment de Public Lab ou de moi, et il avait besoin d'un partenaire. Ils aiment que deux personnes travaillent sur chaque bassin, donc il m'a demandé si je voulais l'aider et j'ai dit oui.

Charles s'engage donc de manière bénévole à monitorer très régulièrement au printemps les sites de reproduction des amphibiens, et en particulier la hauteur des mares. À cette occasion, il déploie certains des outils de monitoring qu'il a fabriqués :

Je pense qu'il y a quelques centaines de mares vernaes dans le Vermont qui sont surveillées par des bénévoles. Il y a un an, j'ai décidé d'installer un de mes enregistreurs de données dans l'une de ces mares vernaes de manière totalement indépendante. On ne m'a pas demandé de le faire et je n'ai pas demandé la permission, je l'ai juste fait et je leur ai montré les résultats. Ils ont trouvé les résultats intéressants, mais ne m'ont pas vraiment encouragé à en faire plus.

Après avoir accepté l'invitation de l'un de ses anciens condisciples de Public Lab à participer à un projet local de monitoring des mares vernaes, Charles y déploie sa créativité technologique pour introduire des instruments de surveillance automatique. Toutefois, son activité se trouve de nouveau un peu en décalage avec les objectifs du projet citoyen, qui ne vise pas seulement l'efficacité du

monitoring pour fournir des données scientifiques de qualité, mais offre également une occasion de sortir ensemble en forêt avec un but qui a du sens. L'installation technique proposée par Charles remplit bien l'objectif explicite, scientifique, du projet, mais pas son objectif implicite, plus social et récréatif, ce qui fait que sa proposition technique rencontre une adhésion tiède parmi les autres bénévoles.

Toutefois, grâce à internet et à son réseau interpersonnel, acquis au temps de son activité professionnelle comme grâce à sa participation pendant plus de cinq ans à Public Lab, Charles parvient à nourrir ses expérimentations personnelles.

Je continue à travailler avec certains des outils de Public Lab et à en développer de nouveaux, à travailler avec de nouvelles technologies et je continue à publier des articles à leur sujet, mais je le fais désormais essentiellement sur mes propres sites web. J'ai le site web de mon magasin, et j'y publie des notes sur le vol de cerfs-volants et la prise de photos aériennes, et parfois sur l'utilisation de microcontrôleurs Arduino de type enregistreur de données que je vends également, puis j'ai mon site web personnel où je publie des histoires sur le travail avec ces enregistreurs de données et aussi sur le vol de cerfs-volants (...). Ces enregistreurs de données ont été développés par Public Lab il y a cinq ans. D., à qui je pense que vous avez parlé, a développé un enregistreur de données Arduino, un enregistreur personnalisé qu'il a appelé The Riffle, qui enregistrait simplement la température ou l'humidité ou n'importe quel capteur que vous pouviez y connecter, et enregistrait ces données sur une carte SD. (...) J'ai développé le mien, j'ai adopté une approche différente pour développer ce type d'appareil, de sorte que le mien est vraiment bon marché, qu'il est possible de le faire soi-même et que son utilisation ne nécessite pas beaucoup d'expertise.

Son approche reste très fidèle à la philosophie première de Public Lab. Il publie par exemple sur son site le plan de fabrication détaillé des outils qu'il vend: *« Les pièces dont vous avez besoin, comment les connecter ensemble, le programme qui fonctionne dessus, tout cela est disponible pour tous ceux qui en ont besoin. »*

Ainsi, le désengagement de Charles de la communauté Public Lab au bout de quelques années d'activités, loin de marquer un désintérêt de sa part, peut être lue comme une trajectoire qui lui permet de poursuivre au mieux ses centres d'intérêt, tout en réorganisant ses activités dans un cercle social et géographique plus restreint avec l'âge – mais ouvert sur le temps long et les générations futures. Il s'applique ainsi à transmettre son savoir, mais aussi les parcelles qu'il a documentées depuis des dizaines d'années :

Vous pouvez revenir dans trente ans, quelques-uns d'entre nous seront encore en vie, mais les arbres vivent plus longtemps que les gens et une forêt change lentement, donc, pour vraiment apprendre, vous devez prendre votre temps et les parcelles permanentes (*permanent plots*) sont la façon de le faire lorsque vous étudiez une forêt, vous devez mettre un piquet métallique dans le sol afin de savoir exactement où vous pouvez revenir dans cinq ans, dix ans, trente ans, cinquante ans, cent ans. Maintenant, nous pouvons enregistrer les emplacements de ces parcelles d'étude sous forme numérique à l'aide d'un GPS, et le parc national disposera de ces informations pour que tout le monde puisse les retrouver à l'avenir. Plus ces parcelles vieilliront, plus les informations que l'on pourra en tirer seront précieuses.

Dans cette dernière phase de notre enquête, l'activité de Charles peut être modélisée de la façon suivante (voir Schéma 3). Le destinataire de l'activité de Charles est double : il s'agit d'une part de son réseau direct, interpersonnel, issu de ses activités au sein de Public Lab, ou de ses cercles professionnels, amicaux et familiaux ; et d'autre part, des générations futures, qui bénéficieront d'un monitoring précis de parcelles bien délimitées dont la valeur augmente avec les années. L'objet de son activité peut donc être formulé comme la fabrication et la diffusion d'outils *low cost* performants pour assurer le monitoring à long terme de la forêt. Les instruments de cette activité sont principalement les ressources d'internet, pour ce qui est de permettre des innovations technologiques, et ses propres sites web, pour ce qui est de les diffuser.

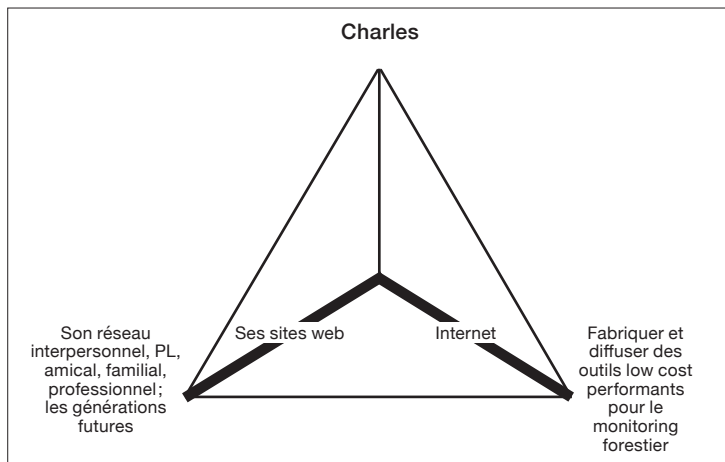


Schéma 3

Sujet: Charles.

Autrui: son réseau interpersonnel, issu de Public Lab, de son réseau amical, familial, professionnel; les générations futures.

Objet: fabriquer et diffuser des outils *low cost* performants pour le monitoring forestier.

Instruments: internet, ses sites web.

CONCLUSION. RÉFLEXIONS SUR CETTE DRÔLE D'EXPÉRIENCE

MÉTHODOLOGIQUE: L'ÉTUDE DE CAS LONGITUDINALE

Pour conclure, nous voulions discuter des conditions méthodologiques qui permettent d'avoir accès aux trajectoires des bénévoles au sein de leurs engagements associatifs, et souligner la nécessité de prendre en compte ces trajectoires pour encourager la participation sur le long terme des bénévoles.

Construire une étude de cas de manière longitudinale, avec deux entretiens approfondis séparés de cinq ans, n'est pas courant. Cette durée excède la durée de la plupart des projets de recherche, et suppose que la chercheuse ait gardé des liens assez étroits avec les participant·es à l'enquête pour pouvoir les recontacter après tout ce temps. Mais cette approche apporte de grands bénéfices en matière de compréhension de l'activité du bénévole, et de son développement. Par exemple, le deuxième entretien approfondi nous a permis de comprendre que ce n'est pas parce que Charles a

quitté Public Lab qu'il a renoncé à ses explorations technologiques et engagements environnementaux. Au contraire, il quitte Public Lab par fidélité à ces derniers et à ses intérêts propres pour l'innovation technologique *low cost*, que la communauté ne nourrit plus à ses yeux. La trajectoire d'un bénévole ne peut donc s'interpréter sans tenir compte de l'évolution historique de son association ou de sa communauté, tissée de micro-changements et de micro-histoires. Quand un bénévole quitte un projet, une association ou une communauté comme Public Lab, c'est le résultat d'une histoire autant collective qu'individuelle – et cette dernière n'est pas finie. De plus, la modélisation de la nouvelle activité de Charles au sein d'un projet local de monitoring en milieu forestier montre que l'objet de son activité combine la fabrication d'outils *low cost* performants pour réaliser divers monitoring forestiers et la diffusion de ces innovations auprès d'un large public – un héritage, peut-être, de ses responsabilités antérieures d'organisateur et de formateur au sein de Public Lab ?

Ce deuxième entretien nous a amenée à relire un peu différemment le premier. Sans en déplacer fondamentalement l'interprétation, il a donné du relief à nos premières analyses. Il a souligné combien Charles s'autonomisait de la communauté en poursuivant ses intérêts propres grâce à un ensemble de ressources sociales et technologiques à sa disposition. Nous encourageons nos collègues à s'essayer à la relecture de données auxquelles, comme pour les forêts, l'empan temporel couvert donne non seulement de la profondeur historique, mais aussi de la valeur.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BECKER, H. (1985). *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Métailié.

BREEN, J., DOSEMAGEN, S., BLAIR, D., & BARRY, L. (2019). Public laboratory: Play and civic engagement. In R. GLAS, S. LAMMES, M. DE LANGE, J. RAESSENS & I. DE VRIES (éds). *The Playful Citizen. Civic Engagement in a Mediatized Culture*. Amsterdam University Press, 162-174.

CLOT, Y. (1999). *La fonction psychologique du travail*. Presses universitaires de France.

CLOT, Y. (2017). L'affectivité en activité. In J.-M. BARBIER et M. DURAND. *Encyclopédie de l'analyse des activités*. PUF.

DOMROESE, M. C., & JOHNSON, E. A. (2017). Why watch bees? Motivations of citizen science volunteers in the Great Pollinator Project. *Biological Conservation*, 208, 40-47.

HUGHES, E. (1996). *Le regard sociologique. Essais choisis*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

JENNETT, C., KLOETZER, L., SCHNEIDER, D., IACOVIDES, I., COX, A., GOLD, M., FUCHS, B., EVELEIGH, A., MATHIEU, K., AJANI, Z., & TALSI, Y. (2016). Motivations, learning and creativity in online citizen science. *JCOM* 15 (03), A05. <https://doi.org/10.22323/2.15030205>

KLOETZER, L., DA COSTA, J., & SCHNEIDER, D. K. (2016). Not so passive: engagement and learning in Volunteer Computing projects. *Human Computation*, 3 (1), 25-68.

KLOETZER, L., & CLOT, Y. (2016). Modèles de l'activité. In *Psychologie du travail et des organisations* (pp. 302-307). Dunod.

KRAGH, G. (2016). The motivations of volunteers in citizen science. *Environmental Scientist*, 25 (2), 32-35.

LEVENÉ, T. (2013). Trajectoires professionnelles. In *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation* (pp. 319-324). De Boeck Supérieur.

REY, J. (2021). Trajectoires professionnelles. In E. RUNTZ-CHRISTAN, & P.-F. COEN (éds), *Collection de concepts-clés de la formation des enseignantes et enseignants en Suisse romande et au Tessin* (pp. 254-257). LEP Loisirs et Pédagogie.

ROBINSON, J. A., KOCMAN, D., SPEYER, O., & GERASOPOULOS, E. (2021). Meeting volunteer expectations – a review of volunteer motivations in citizen science and best practices for their retention through implementation of functional features in CS tools. *Journal of Environmental Planning and Management*, 64 (12), 2089-2113.

QUELS ENGAGEMENTS DANS ET POUR LA VIE COLLECTIVE ? UNE ÉTUDE DE CAS DANS DES APPARTEMENTS AVEC ENCADREMENT

FABIENNE GFELLER

Deux grandes théories du vieillissement se sont opposées l'une à l'autre dans le domaine des sciences sociales depuis le milieu du XX^e siècle. D'une part, la théorie du désengagement, initiée par Cumming et Henry (1961), postule que bien vieillir implique de se désengager progressivement de ses différents rôles, engagements et relations sociales ; d'autre part, les théories de l'activité, qui remontent aux travaux de Havighurst et Albrecht (1953), affirment qu'un vieillissement réussi implique de maintenir (ou renouveler) ses activités et ses relations sociales. Ces deux manières très contrastées de comprendre ce que demande un vieillissement réussi font écho et sont intimement liées à deux types de représentations sociales du vieillissement : le vieillissement comme déclin, d'une part, et le vieillissement actif, d'autre part, deux pôles que Caradec décrit aussi comme « éloignement du monde » et « maintien dans le monde » (2007, p. 13). Cette opposition a également été mise en évidence en ce qui concerne l'évolution des représentations de la retraite. Celle-ci était conçue, lors de son institutionnalisation en Suisse, comme un temps de repos mérité, et est progressivement devenue un temps d'activités, de voyages et d'engagements multiples (Phillipson, 2018 ; Repetti, 2018). Cette tension entre repos/ralentissement/désengagement et activité/engagement/maintien du rythme constituera le fil rouge de ce chapitre, dans lequel j'analyserai comment celle-ci transparait dans le vécu de locataires d'appartements dits avec encadrement, des appartements pour personnes âgées promus par le canton de Neuchâtel (Suisse). Mon analyse sera

guidée par quelques principes issus de la psychologie socioculturelle, qui impliquent en particulier de tenir compte :

- de la distinction entre signification partagée et sens personnel et donc de la pluralité des perspectives des personnes concernées ;
- de l'importance de l'environnement, notamment institutionnel, dans lequel se déploient les activités ;
- du rôle de l'environnement socio-matériel et de la place du corps.

Dans ce qui suit, je commencerai par revenir brièvement sur l'état de la littérature concernant le vieillissement. J'exposerai ensuite rapidement les principes théoriques qui ont guidé mon travail, avant de présenter l'étude de cas dans laquelle s'inscrit ce chapitre, les analyses et une brève discussion. J'espère ainsi contribuer à une meilleure compréhension des enjeux actuels dans les domaines de l'habitat et de la participation sociale des personnes âgées, en particulier en Suisse romande.

LE VIEILLISSEMENT VU PAR LES SCIENCES SOCIALES

Historiquement, les discours sur le vieillissement réussi, positif ou actif (qui entretiennent des liens de filiation et se recoupent en partie) sont apparus en opposition à une représentation du vieillissement axée sur les pertes (Rowe & Kahn, 1987) et une vision des personnes âgées comme « marginalisées, indésirables, faibles et sans importance aux derniers stades du déclin, de la démence et de la mort » (Gergen & Gergen, 2001, p. 3, ma traduction). Ils ont en commun de valoriser l'importance de rester actif·ve (ce qui, selon les approches, peut englober une grande variété d'occupations) et d'entretenir des relations sociales, contrairement au « bien-vieillir » compris comme un désengagement progressif (théorie du désengagement). Le discours sur le vieillissement réussi (*successful ageing*) met particulièrement l'accent sur l'importance du mode de vie, des habitudes alimentaires et de l'exercice physique, ainsi que sur divers facteurs psychosociaux, en examinant le rôle qu'ils jouent dans les déclinés liés à l'âge. Il met ainsi l'accent sur la responsabilité et les choix individuels en tant que

facteurs centraux des processus de vieillissement (Rowe & Kahn, 1987, 1997). Les notions centrales qui caractérisent le vieillissement actif sont «la santé, l'indépendance et la productivité» (Walker, 2002, p. 124), et ce, malgré la prise en compte croissante de la qualité de vie et du bien-être (mental et physique) dans ce type de théories.

Bien que ces discours soient très en vogue (Bülow & Söderqvist, 2014), de nombreux travaux cherchent à dépasser la dichotomie entre théorie du désengagement et théorie de l'activité, et proposent une vision plus nuancée du vieillissement, tenant compte de l'hétérogénéité des situations et des parcours, du rôle central du contexte social, politique et historique, ainsi que de la complexité des facteurs impliqués et de leurs relations mutuelles (Caradec, 2008; Holland *et al.*, 2018; Minkler, 1996; Zittoun & Baucal, 2021). De plus, les risques d'exclusion et de marginalisation qu'impliquent les théories du vieillissement actif ont été dénoncés (Baeriswyl & Oris, 2021; Bülow & Söderqvist, 2014), de même que l'emphase excessive sur la responsabilité individuelle dans la trajectoire de vieillissement (Minkler, 1996); la naturalisation du phénomène de vieillissement (Gergen & Gergen, 2001) et le focus démesuré sur la productivité (Walker, 2002). De manière générale, ces théories tendent à survaloriser les caractéristiques traditionnellement associées à la jeunesse et, au final, à véhiculer le message selon lequel bien vieillir, c'est ne montrer aucun signe de vieillissement (Crignon-De Oliveira, 2010).

Les modalités de logement pour les personnes âgées reflètent, bien entendu, les discours quant à ce que signifie (bien) vieillir. Les politiques publiques favorisant le «vieillir à domicile» ou «chez soi» ont actuellement le vent en poupe dans de nombreux pays (Forsyth & Molinsky, 2021; Milligan, 2009; Pani-Harreman *et al.*, 2020). Bien que le «vieillissement à domicile» donne lieu à de nombreuses interprétations différentes (Forsyth & Molinsky, 2021), il est souvent lié, implicitement ou explicitement, aux idéaux d'indépendance, d'autonomie, de choix et d'autodétermination, de compétence et de contrôle, tous caractéristiques des discours sur le vieillissement actif. En outre, ces discours sont souvent individualistes (c'est-à-dire qu'ils négligent la communauté) et soulèvent des questions d'équité, car ils s'appuient généralement davantage sur le travail non rémunéré (Ågotnes *et al.*, 2022; Forsyth & Molinsky, 2021).

UNE APPROCHE SOCIOCULTURELLE

L'approche développée dans ce chapitre s'inscrit dans la lignée des tentatives de penser le vieillissement de manière nuancée, complexe et critique. Je m'appuierai pour ce faire sur la psychologie socioculturelle, dont je retiendrai en particulier les aspects suivants : l'attention portée au sens personnel donné aux événements et phénomènes, le focus sur la co-construction entre la personne et son environnement, l'importance de l'environnement matériel et la place du corps dans l'expérience des personnes.

L'approche socioculturelle accorde une attention particulière au *sens* donné par les personnes aux événements et phénomènes et donc à l'expérience subjective qu'elles ont du monde qui les entoure et de ce qui leur arrive. Différents systèmes sémiotiques permettent aux personnes de construire du sens, de manière toujours unique, ancrée à la fois dans leur trajectoire et perspective individuelle et dans les systèmes culturels dans lesquels elles évoluent (Bruner, 1990 ; Valsiner, 2014 ; Zittoun, 2008). Ce concept de sens nous incite à tenir compte non seulement des discours concernant le vieillissement circulant à un niveau sociétal, mais également de la manière dont des individus ou groupes se l'approprient, l'intègrent ou le rejettent, de manière plus ou moins nuancée et créative. De plus, je partirai du postulat qu'une diversité de positionnements et de perspectives est possible, même face à un discours qui peut paraître hégémonique, en considérant qu'un sens (par exemple *A*) contient toujours la possibilité logique de son contraire (par exemple *non A* ; voir Josephs *et al.*, 1999) et donc qu'un discours n'est jamais totalement fermé sur lui-même (Billig, 1988).

De plus, l'approche socioculturelle se focalise sur la *co-construction entre la personne et son environnement*, plutôt que sur la personne (ou son cerveau, ou certaines de ses fonctions) considérée de manière isolée. L'environnement est ainsi considéré comme jouant un rôle fondamental dans les processus de développement et d'apprentissage (Vygotsky, 1934/1994), et l'être humain est vu comme situé dans le temps et l'espace (Benson, 2001) au sein d'une société avec ses caractéristiques particulières et entouré d'autres humains. Le terme de sociogenèse met quant à lui en évidence le caractère évolutif de cet environnement (Zittoun, 2019). Ce focus a des

conséquences méthodologiques et analytiques; l'étude de cas dont je présenterai des éléments dans ce chapitre est focalisée sur un immeuble, et l'immeuble lui-même est considéré dans le cadre de la politique cantonale promouvant ce type d'habitat, ce qui permet une compréhension détaillée du contexte dans lequel vivent les personnes âgées auxquelles je m'intéresse ici.

Dans la continuité du point précédent, plusieurs chercheur·ses ont récemment pointé l'importance de l'environnement matériel pour le développement humain (Iannaccone *et al.*, 2024; Schraube & Sørensen, 2013). Étudiant par exemple le rôle des objets dans le développement de la conscience chez de jeunes enfants (Moro *et al.*, 2015) ou encore l'importance du setting matériel dans des écoles enfantines (*Kindergarten*) (Kontopodis, 2012), ces auteurs proposent des voies théoriques et méthodologiques alternatives à celles axées essentiellement sur le langage et les discours. Dans la continuité de ces travaux, j'ai cherché, dans l'étude de cas et les analyses présentées ici, à tenir compte de la dimension matérielle du bâtiment sur lequel j'ai focalisé mon attention.

Enfin, l'intérêt pour la matérialité en psychologie a également conduit certain·es chercheur·ses à mieux *tenir compte du corps* dans le vécu des personnes (Gfeller & Zittoun, 2021; Teo, 2016), dans la mesure où celui-ci est considéré comme étant à la source de la subjectivité (Stam, 1998) et à la base du langage (Lakoff & Johnson, 1980). Simultanément, il peut devenir objet de conscience et de discours (Tewes & Stanghellini, 2020; Tucker, 2010). Le corps jouant parfois un rôle important dans l'expérience subjective (et ceci, selon van Rhyn *et al.*, 2020, particulièrement en vieillissant), j'en tiendrai compte ici dans la limite des possibilités et défis méthodologiques que cet objet de recherche soulève (Brown *et al.*, 2011).

ÉTUDE DE CAS DANS UN IMMEUBLE

Les analyses présentées dans ce qui suit s'inscrivent dans une étude de cas (Flyvbjerg, 2011) portant sur des « appartements avec encadrement » (ci-après: AE), menée dans le cadre du projet de recherche FNS « HomAge – Modes de logement des personnes âgées » (Gfeller *et al.*, 2021; Gfeller & Zittoun, 2023; Zittoun, 2023).

LES APPARTEMENTS AVEC ENCADREMENT¹

Les AE sont des logements pour personnes âgées promus par le canton de Neuchâtel dans le cadre de sa planification médico-sociale (Conseil d'État, 2012) afin de favoriser le vieillissement à domicile. Globalement, cette planification cherche à répondre, d'une part, au désir des personnes âgées de rester « chez elles » (voir Barbey *et al.*, 2009), d'autre part, à l'augmentation des coûts de santé publique liés au vieillissement démographique (Gfeller *et al.*, 2022). Les AE sont des logements construits par des entrepreneurs, des fondations ou des coopératives et labellisés par le canton. Le label garantit que le logement réponde à un certain nombre de critères, en particulier :

- L'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite (y compris autour de l'immeuble) ;
- la présence d'une personne référente dans l'immeuble plusieurs jours par semaine ;
- l'existence d'une salle commune à disposition des habitant-es ;
- la mise à disposition d'un système d'alarme ;
- la proximité de services et d'un accès aux transports publics.

Les maîtres d'ouvrage sont par ailleurs encouragés à observer d'autres recommandations, telles que celles concernant l'architecture adaptée aux personnes malvoyantes.

Les référent-es proposent des visites individuelles aux habitant-es, et doivent assurer l'existence d'activités collectives hebdomadaires, soit en proposant elles-mêmes les activités, soit en soutenant les habitant-es qui souhaitent en organiser. Leur fonction est de prévenir l'isolement social parmi les locataires en encourageant les activités collectives et l'entraide entre habitant-es, de conseiller les personnes dans la mise en place d'un réseau d'aide et de soutien en cas de besoin, et de repérer les situations délicates avant que

1. Ce qui suit dans cette section s'appuie sur des documents officiels élaborés par le canton (par exemple Conseil d'État, 2015) et par les propriétaires et gérant-es d'immeubles (notamment matériel publicitaire ou information écrite aux habitant-es), sur des entretiens avec des membres de l'administration publique et avec des propriétaires, des gérant-es et un chef de projet travaillant au sein d'une entreprise construisant des AE, ainsi que sur des visites d'immeubles.

celles-ci ne se péjorent trop. Il n'y a néanmoins aucune obligation formelle pour les habitant·es de participer aux activités ou de recevoir les visites de la personne référente. En revanche, ces prestations sont nécessairement incluses dans le loyer.

Ces appartements ont été conçus pour des personnes indépendantes dans les activités de la vie quotidienne et n'ayant pas besoin des prestations médicales fournies par un établissement médico-social (EMS). On attend d'elles qu'elles soient autonomes, indépendantes et qu'elles déménagent avant que des problèmes ne surviennent dans leur situation de vie, en d'autres termes qu'elles anticipent leur vieillissement physique et le risque d'isolement social. En outre, ces appartements visent à favoriser le maintien de l'autonomie et de l'indépendance des personnes âgées et à retarder l'entrée en EMS. Comme dans tout autre lieu de vie privé, chaque locataire peut recevoir des soins à domicile et d'autres formes d'aide. Les référent·es peuvent aider les habitant·es à trouver les prestataires appropriés en cas de besoin, mais les habitant·es et leurs familles sont responsables de l'organisation des soins et de l'aide nécessaires.

Actuellement (en août 2024), il existe 559 logements labellisés dans le canton, répartis dans 24 projets (par projet, on entend généralement immeuble, mais il existe également un groupe de villas). La plupart des logements sont des appartements à louer de 2,5 ou 3,5 pièces. La taille des immeubles est très variable et va de 5 à 87 appartements. Les prix varient également, mais le canton encourage fortement (voire peut obliger dans certains cas) à construire des appartements accessibles aux personnes recevant les prestations complémentaires (c'est-à-dire un soutien financier de l'État pour les personnes touchant une retraite très basse). Le premier bâtiment a été labellisé en 2017 et de nombreux bâtiments sont actuellement en construction ou à l'état de projet, ce qui signifie qu'au niveau cantonal, les AE sont encore une nouveauté en développement (Gfeller *et al.*, 2022 ; Gfeller & Zittoun, 2023).

TERRAIN ET MÉTHODES

Afin de saisir les enjeux liés à ces appartements, j'ai mené une étude de cas dans un immeuble labellisé constitué d'une trentaine d'appartements, situé dans un village. La récolte de données s'est

déroulée sur deux ans. Elle a commencé environ un an avant l'ouverture du bâtiment, et s'est terminée environ un an après.

La majorité des locataires (65 %) habitaient dans la commune où ces AE ont été construits, et par conséquent beaucoup d'entre elles/eux se connaissaient déjà, du moins de vue. Deux personnes référentes travaillent dans l'immeuble ; elles sont présentes au total 2,5 jours par semaine. Afin de favoriser la vie sociale au sein de l'immeuble, les propriétaires ont décidé de construire, en plus de la salle commune, deux terrasses (nord et sud) accessibles aux locataires, ainsi que de larges couloirs qui, selon le projet initial, devaient également devenir des « lieux de vie ».

Les données utilisées pour ce chapitre comprennent :

- Trente entretiens semi-directifs avec trente-trois locataires avant et après le déménagement, trois avec les référentes et huit avec des membres de la fondation. J'ai rencontré certaines personnes une seule fois, et d'autres jusqu'à quatre fois afin d'avoir des données longitudinales approfondies sur la trajectoire de certains participants, ainsi qu'une vue d'ensemble des différentes situations des personnes vivant dans cet immeuble. Les quarante-quatre locataires de l'immeuble ont été informés de l'étude et invités à y participer.
- Les notes de quinze observations, plus ou moins participantes selon les situations, notamment effectuées lors d'activités collectives (formelles et informelles) dans le bâtiment.

Afin de situer l'immeuble dans le paysage cantonal plus large, j'ai également mené des entretiens, avec d'autres membres du projet HomAge, avec les personnes responsables des AE au niveau du canton, avec des référentes et des locataires d'autres immeubles et avec un chef de projet travaillant au sein d'une entreprise de construction. De plus, mes collègues et moi-même avons visité dix autres immeubles d'AE et rassemblé des documents élaborés par le canton et par les propriétaires d'immeubles (textes légaux, publicité, liste des immeubles labellisés, etc.).

Les locataires dont les entretiens ont été analysés ici ont entre 70 et 93 ans ; quatre entretiens ont également été menés avec des locataires

de moins de 65 ans, mais ils n'ont pas été inclus ici. Parmi les personnes rencontrées, 24 sont des femmes et 9 sont des hommes; 17 habitent en couple et 16 (toutes des femmes) habitent seules.

Dans les analyses présentées dans ce qui suit, je me suis intéressée aux tensions (Grossen & Salazar Orvig, 2011) relatives aux discours promouvant le vieillissement actif (selon lesquels il faut rester actif·ve, autonome, indépendant·e) et plus spécifiquement à l'engagement dans des relations et activités sociales. Dans le cadre des données étudiées ici, cela renvoie principalement aux discours sur la participation aux activités collectives et à l'investissement des espaces communs. Je m'intéresse plus particulièrement aux situations dans lesquelles ces discours semblent entrer en tension avec d'autres discours, mais aussi avec des contraintes matérielles, financières ou psychologiques, avec le postulat qu'une tension représente potentiellement une occasion d'apprentissage et de développement (Grossen & Muller Mirza, 2019). Les analyses ont été effectuées à l'aide du logiciel ATLAS.ti, permettant l'analyse assistée de données qualitatives. Les noms des locataires utilisés dans ce chapitre sont des pseudonymes.

LES AE: DES OBJETS EMBLIS DE TENSIONS

Avant de nous intéresser aux habitant·es, nous allons regarder de plus près ces appartements en tant que projet cantonal, afin de bien comprendre l'environnement dans lequel vivent les personnes âgées participant à cette étude. Ainsi, nous verrons que les AE sont eux-mêmes nés à la croisée de discours sur le vieillissement, et matérialisent des tensions entre ces discours.

Comment les AE se situent-ils quant aux discours concernant le vieillissement actif et la participation sociale? Globalement, la planification médico-sociale dont ils sont issus reflète le courant néolibéral actuel en Suisse concernant les politiques de soins aux personnes âgées (Schwiter *et al.*, 2018). La responsabilité individuelle y occupe une place centrale et se traduit notamment à travers la notion de liberté (de choisir si, où et quand déménager, si et quand participer aux activités collectives). Au sein des AE, la responsabilité de s'approprier les espaces communs et d'organiser des activités pour faire des immeubles des lieux de vie repose en grande

partie sur les locataires, étant donné le faible taux d'engagement des référent-es (un travail à temps plein pour 60 logements environ). Nous avons également vu que ces appartements visent à la fois à favoriser l'autonomie et l'indépendance le plus longtemps possible, et à lutter contre l'isolement social. En cela, ils s'inscrivent clairement dans les discours sur le vieillissement actif. Cependant, les AE ont aussi un statut plus nuancé (voir aussi Gfeller & Zittoun, 2023).

Premièrement, les idéaux d'indépendance et d'autonomie sont en tension avec la reconnaissance des besoins croissants et spécifiques liés au vieillissement, notamment en termes de motricité, d'aide et d'accompagnement. En particulier, l'importance accordée à la vie sociale dans le bâtiment, le respect des normes de construction sans obstacles et les visites des référent-es témoignent de la reconnaissance des potentielles difficultés rencontrées dans l'âge, ainsi que de l'importance des relations humaines, et donc de dynamiques d'interdépendance, par les concepteur-rices du label. Par ailleurs, nous avons vu que l'idéal du vieillissement actif tend à survaloriser la responsabilité individuelle et s'inscrit en général dans une perspective individualiste. Dans le cas des AE, les bâtiments eux-mêmes sont pensés comme des environnements pouvant favoriser les rencontres interindividuelles et la participation sociale, et la localisation du bâtiment dans le village ou la ville est soigneusement étudiée. Dans cette mesure, la responsabilité de la qualité de vie n'incombe pas seulement à l'individu, mais est partagée et distribuée dans un large réseau, comprenant la famille, les référent-es, les voisin-es, mais aussi les architectes, les propriétaires d'immeubles et les autorités cantonales. Cette vision rejoint celle défendue par les théoricien-nes du *care* qui mettent l'accent sur la vulnérabilité de chacun-e et les dynamiques d'interdépendance et de réciprocité entre êtres humains, mais aussi entre les êtres humains et des éléments environnementaux. Ils et elles montrent ainsi que le soin va au-delà de relations duelles aidant-aidé, mais concernent un large réseau de réciprocités distribué géographiquement et socialement (Gabauer, 2022; Gleeson & Kearns, 2001; Milligan & Wiles, 2010).

Deuxièmement, le discours sur la participation sociale souhaitée entre en tension avec celui sur l'autonomie et la liberté de choix. Le statut privé de l'appartement, « comme dans n'importe quel

autre immeuble» (pour reprendre les termes souvent utilisés par les propriétaires et les locataires), et la liberté de participer ou non à des activités collectives et de rencontrer les référentes sont pour beaucoup d'habitant-es des éléments centraux dans leur décision de déménager pour intégrer un AE. Simultanément, les objectifs des appartements en matière de sécurité et de vie sociale nécessitent que les habitant-es acceptent les visites des personnes référentes et participent à certaines activités collectives. En effet, pour les personnes qui ne participent pas aux activités et ne reçoivent pas les visites de la personne référente, cet appartement ne se distingue pas d'un autre et n'offre aucune garantie contre l'isolement social. Dans une moindre mesure, dans un bâtiment où il y a seulement une ou deux activités hebdomadaires organisées par la personne référente et pas de rencontres informelles entre locataires, ceux/celles-ci peuvent tout de même se sentir très seul-es la plupart du temps. Par ailleurs, si seulement quelques locataires participent à la vie collective de l'immeuble, il sera difficile pour les référent-es de favoriser une dynamique intéressante pour celles et ceux qui ont déménagé dans le but de retrouver une vie sociale plus riche. Si l'immeuble qui a fait l'objet de cette étude de cas semble constituer un exemple plutôt réussi dans la mesure où les activités foisonnent, où une grande partie des locataires participent à des moments collectifs et où certaines personnes sont mêmes très actives dans l'organisation d'activités, ce n'est pas le cas dans tous les immeubles.

Troisièmement, il est intéressant de noter que si la salle commune est obligatoire pour obtenir le label, et sa taille minimale réglementée, elle est, dans la plupart des immeubles visités, nettement trop petite pour accueillir tous-tes les habitant-es de l'immeuble. Ainsi, pour les grands repas organisés dans l'immeuble étudié, il faut bricoler des solutions. En été et par beau temps, les tables de la terrasse adjacente peuvent être utilisées en complément à celles de la salle commune. En hiver en revanche (pour le repas de Noël notamment), des tables ont été installées dans le couloir et dans l'entrée, à côté des boîtes aux lettres. Je fais l'hypothèse que la taille des salles communes est limitée pour des raisons financières, sachant que c'est un espace auquel aucun loyer n'est directement

lié. Ainsi, l'idéal de vie collective au sein de l'immeuble entrerait en tension avec des exigences de rentabilité.

Ces trois types de tensions mettent en évidence que les AE, en tant que projet cantonal, ne sont pas des objets neutres et homogènes, mais matérialisent des discours et des contraintes hétérogènes relatifs au vieillissement, au bien-vieillir et à l'habitat.

POURQUOI NE PAS PARTICIPER

Maintenant que nous avons constaté que les AE sont des objets intrinsèquement en tension, il est intéressant de se pencher sur le point de vue des habitant-es en se demandant quelles sont les tensions qu'ils et elles expérimentent au quotidien et ce que celles-ci signifient à leurs yeux. Avant d'entrer dans le vif du sujet, je précise que l'immeuble qui a fait l'objet de cette étude de cas est perçu globalement comme une réussite par les autorités cantonales et par les personnes directement concernées (locataires, référentes, propriétaires), notamment en raison du nombre d'activités régulières ou ponctuelles et des liens sociaux qui se sont maintenus ou développés entre les locataires. En effet, j'ai pu constater durant mon terrain que de nombreuses activités variées sont proposées et rencontrent passablement de succès. La grande majorité des habitant-es participe à quelques activités, même si c'est seulement ponctuellement. J'ai également pu constater que les rencontres informelles dans les espaces communs sont courantes, voire quotidiennes (surtout par beau temps). Ces rencontres sont cordiales, voire chaleureuses. Par ailleurs, des services mutuels sont rendus entre certains locataires, notamment pour les courses. Néanmoins, cette situation globalement positive n'exclut pas certaines tensions autour de la participation aux activités collectives et je me tourne donc à présent vers des tensions qui semblent entraver la participation.

Durant les entretiens, je demande si la personne (ou les personnes, dans le cas des couples) pense participer (pour les entretiens faits avant le déménagement) ou participe parfois (pour les entretiens menés après le déménagement) aux activités collectives. Je me concentrerai ici sur les réponses des personnes qui ne participent pas ou peu, ou anticipent de ne pas (beaucoup) participer,

car celles-ci révèlent des éléments avec lesquels l'idéal de participation entre en tension. Dans le cadre de l'analyse, j'ai groupé les réponses en quatre catégories : les empêchements liés au corps, l'identité et la trajectoire de vie, le nombre déjà trop important d'activités, un sentiment de gêne.

UN EMPÊCHEMENT LIÉ AU CORPS

Un premier groupe de raisons invoquées par les personnes lorsque je leur demande d'expliquer pourquoi elles ne participent pas ou peu aux activités collectives concerne des empêchements relatifs au corps. Ceux-ci incluent par exemple une ouïe déficiente, la fatigue, un pied cassé ou une hernie. Certains de ces empêchements semblent réellement représenter des obstacles à la participation et interrogent parfois la pertinence des AE comme lieu de vie. Ainsi, l'acoustique de la salle commune pose particulièrement problème aux personnes ayant des troubles de l'audition ; de fait, la salle ne semble pas avoir été bien conçue pour la population qu'elle accueille. Par ailleurs, lorsque la fatigue devient trop intense et permanente, on peut se demander s'il n'est pas temps de déménager vers un lieu où la personne sera plus amplement soutenue dans son quotidien. Mais la question de l'expérience individuelle reste centrale : une des locataires apprécie passer régulièrement un peu de temps dans la salle commune avec d'autres personnes, bien que son ouïe ne lui permette plus de participer aux discussions et que la fatigue l'oblige à remonter rapidement. D'autres empêchements semblent plutôt masquer des réticences. M^{me} Saameli (les noms sont des pseudonymes), par exemple, raconte qu'elle n'a pas encore pu se rendre à la salle commune, car elle ne peut pas mettre de chaussures en raison d'une fracture du pied. Sachant qu'il n'est pas nécessaire de sortir du bâtiment pour se rendre à la salle commune, cette explication soulève des questions, selon moi.

Parfois, c'est la crainte d'être un poids pour le groupe qui est invoquée (ralentir le groupe de marche, perturber la partie de cartes avec ses problèmes de mémoire). Dans ces cas, l'écoute et le dialogue, entre locataires ou avec les référent-es, peuvent jouer un rôle décisif, par exemple en favorisant la création d'un groupe de marche pour des promenades courtes et lentes.

L'IDENTITÉ

Je regroupe ici de manière large les éléments qui participent d'une auto-catégorisation, relative directement à «qui je suis», mais aussi à comment la personne agit ou se perçoit. L'auto-catégorisation pour expliquer pourquoi la personne ne participe pas ou peu est fréquente. Une locataire se présente par exemple comme «casanière», une autre explique ses difficultés d'intégration au sein de l'immeuble en mentionnant qu'elle a toujours été «l'étrangère». Plusieurs personnes précisent néanmoins qu'elles ne sont «pas des sauvages», en expliquant par exemple qu'elles saluent les autres locataires en les voyant et participent parfois aux repas ou aux cafés.

Les explications concernant qui l'on est et pourquoi on agit tel qu'on le fait sont aussi parfois ancrées dans la trajectoire de vie. Ainsi, M. et M^{me} Ermel expliquent avoir vécu beaucoup de contraintes organisationnelles avec leur fille touchée par un handicap et ne pas vouloir actuellement s'imposer des obligations telles que celles liées à des activités collectives régulières ou des sorties en groupe.

Ces positions peuvent bien sûr évoluer après le déménagement et sont aussi l'objet d'échanges interpersonnels, comme l'illustre cet extrait d'entretien :

On s'est mis à jouer aux cartes, tout le monde se moque de moi dans la famille parce que moi, mais grands dieux, je voulais pas venir ici [déménager dans ces AE] pour jouer aux cartes hein! [Rire.] (M^{me} Somaini, 3^e entretien, deux mois après le déménagement)

LE NOMBRE D'ACTIVITÉS

Enfin, certaines personnes se disent déjà trop occupées pour participer à des activités collectives. M^{me} Chappuis, par exemple, se rend régulièrement à des concerts et des festivals et y retrouve un réseau d'ami-es et de connaissances. Elle se déplace aussi souvent pour rendre visite à ses enfants et petits-enfants. Cette justification présente la particularité, par rapport aux précédentes, de s'inscrire complètement dans un idéal de personne active et sociable, et n'entre donc pas en tension avec ces discours. En revanche, elle

met en évidence une tension possible entre l'engagement au sein de l'immeuble et d'autres engagements sociaux et activités externes.

UN SENTIMENT DE GÊNE

Une situation rencontrée avec une habitante a également permis d'identifier l'importance que peut prendre un sentiment de gêne. Il s'agit de M^{me} Saameli, déjà mentionnée plus haut, qui explique qu'elle ne peut pas mettre de chaussures en raison de son pied cassé et que c'est pour cela qu'elle ne participe pas aux activités collectives. Lorsque j'arrive chez elle, deux couples habitant le bâtiment sont en train de prendre congé. M^{me} Saameli m'explique qu'ils étaient venus boire un café et que ce sont des connaissances de son fils. Je vois qu'elle tremble passablement, au point qu'elle n'arrive pas à écrire (pour remplir le formulaire de consentement à la recherche) et qu'elle me demande de servir de l'eau moi-même.

S : Je tremble tellement [elle tente quand même de remplir le formulaire de consentement, bien que je lui aie proposé une autre solution]. C'est aussi parce que, à cause des visites, parce que j'ai jamais quelqu'un [en visite].

[...]

F : C'est un Parkinson ?

S : Non non, c'est l'énervement, parce que je connais pas les gens non plus, alors, et comme je suis toujours toute seule, je suis gênée quoi. (M^{me} Saameli, 1^{er} entretien, deux mois après le déménagement)

Si la visite de deux couples pour un café provoque chez cette personne un tel état d'énervement et de gêne, on peut imaginer à quel point il est difficile pour elle de rejoindre un groupe et de participer à une activité collective.

S'ENGAGER, MAIS À QUEL POINT ?

À l'autre extrême, un groupe d'habitantes s'engage dans de nombreuses activités et se montre pro-actif dans l'organisation d'événements et d'activités. Différentes observations et entretiens révèlent des tensions autour de cette participation également, notamment

entre des sentiments de choix et d'obligation. L'exemple du groupe de bricolage est particulièrement significatif.

Plusieurs habitantes ont créé un groupe de bricolage qui se réunit régulièrement, notamment pour fabriquer des décorations pour les espaces communs de l'immeuble. Bien qu'elles soient en général contentes de cette activité et fières de ce qu'elles font, des membres du groupe se sont plaintes à plusieurs reprises de la quantité de travail, du stress lié à cette activité et du manque de reconnaissance de la part des autres habitant-es. Ces plaintes m'ont également été rapportées par une référente lors d'un entretien :

L: Alors, elles se sont chargées volontairement et elles se sont, on a eu entendu des remarques comme quoi euh, «c'est toujours les mêmes qui doivent faire», alors qu'elles se sont chargées elles-mêmes. Elles se sont mis une pression, et après elles s'en sont plaintes [rires] [...], mais vraiment, moi je leur ai dit une fois: «Écoutez, il y a pas d'obligation.» (Entretien avec les référentes, une année après l'emménagement)

Cet entretien laisse entendre une tension entre un discours relatif à la liberté et au choix («il n'y a pas d'obligation»), porté ici par la référente, et un sentiment d'obligation traduit par l'idée que quelqu'un-e «doiv[e] le faire». Ceci peut s'expliquer en s'interrogeant sur les représentations de ce que doivent être les espaces communs (à quoi ils servent, à quoi ils devraient ressembler). Si, comme annoncé par les concepteur-trices du label et les propriétaires du bâtiment, ce sont des «lieux de vie», on peut imaginer facilement que, pour certaines personnes, un lieu de vie doit être joliment décoré. Comme mentionné plus haut, les propriétaires ont choisi de construire des couloirs particulièrement larges afin qu'ils puissent devenir des lieux de vie communs complémentaires à la salle commune. Bien que cette intention se soit par la suite heurtée aux exigences des normes incendie, qui limitent très strictement l'ameublement et la décoration possibles dans ce qui peut servir de voie d'évacuation en cas d'incendie, il est intéressant de constater que ces grands couloirs vides semblent effectivement avoir motivé

les habitantes à les décorer. Par ailleurs, les habitant-es étant invité-es à investir et à s'approprier les espaces communs (toujours par les concepteur-trices du label et les propriétaires du bâtiment, mais aussi par les référent-es), on peut alors comprendre que certain-es habitant-es prennent la responsabilité de décorer ces espaces. Enfin, la considération des rôles de genre traditionnels (EIGE, 2023) peut permettre d'expliquer pourquoi ce sont essentiellement des femmes qui ressentent cette tâche comme un devoir. On peut également faire l'hypothèse qu'un sentiment de solidarité, ou du moins d'obligation envers les personnes avec qui on a commencé l'activité, empêche de se retirer de l'activité lorsque celle-ci devient un stress ou un poids.

LES CONFLITS ET TENSIONS INHÉRENTES AUX RELATIONS SOCIALES

Enfin, toutes les relations sociales comportent bien entendu leur lot de désaccords, de tensions et de conflits. Comme nous le rappelle M^{me} Ermel dans cet extrait d'entretien, chacun-e a plus ou moins d'affinités avec telle ou telle personne :

Il y a une question de feeling hein, parce que, bon, je vous le dis en douce [...], elle m'a tenu la jambe [...], je sais déjà que cette personne, si elle vient sonner chez moi, je lui dirai nous on veut notre intimité, on veut pas être dérangés, et on veut choisir les moments où on veut aller quelque part et tout, mais on veut pas que quelqu'un vienne tout le temps sonner chez nous, ou bien s'introduire et chercher absolument de la compagnie, parce que par ouï-dire, je sais qu'elle est comme ça, chiant, ça sera enregistré, ça fait rien, mais pour dire, moi, des gens comme ça je leur fais comprendre. (M^{me} Ermel, 1^{er} entretien, trois mois après le déménagement)

Si ce constat peut paraître évident, il ne semble pas inutile de le rappeler. D'une part, les AE étant des lieux où les relations sociales sont particulièrement encouragées, le risque de conflit et le poids qu'elles peuvent représenter pour les habitant-es sera d'autant plus grand que la vie sociale dans l'immeuble est intense et que les relations avec d'autres personnes de l'extérieur se font rares.

D'autre part, la littérature sur le vieillissement met surtout en évidence l'importance des relations sociales et les risques de les voir se réduire avec l'âge (Cornwell & Waite, 2009 ; Jarvis & Mountain, 2020), mais semble parfois négliger ces dimensions potentiellement plus menaçantes, voire douloureuses (voir cependant Leboeuf *et al.*, 2022). Par ailleurs, cet extrait illustre également la crainte d'être envahi-e dans son espace privé, un aspect récurrent dans les entretiens avant le déménagement.

SYNTHÈSE ET DISCUSSION

Les analyses présentées dans ce chapitre ont mis en évidence un certain nombre de tensions autour de la participation sociale des habitant-es d'un immeuble d'AE aux activités collectives organisées. L'approche socioculturelle m'a conduite à considérer non seulement comment ces tensions s'articulent dans les discours des habitant-es, mais également à prendre en compte d'autres voix (telles que celles des référentes ou des concepteur-rices du label) et à étudier la présence de tensions au niveau sociogénétique, dans les AE en tant que projet cantonal. Sous l'influence de développements plus récents de la discipline, tels que l'intérêt pour la socio-matérialité (Iannaccone *et al.*, 2024) et le corps (Blackman, 2021 ; Teo, 2016), j'ai également tenu compte, lorsque ces éléments semblaient participer à des tensions, d'aspects architecturaux (taille et acoustique de la salle commune, taille des couloirs) et corporels (tremblements, déficience de l'ouïe, etc.).

Les analyses m'ont permis d'identifier des tensions à différents niveaux. Au niveau des AE en tant que projet, elles articulent notamment (1) la valorisation et le soutien de l'autonomie et de l'indépendance avec la reconnaissance des difficultés et risques liés à l'âge ; (2) la responsabilité et la liberté individuelle avec la responsabilité distribuée entre différentes personnes et des éléments environnementaux ; (3) la prévention de l'isolement par la participation sociale au sein de l'immeuble et la sécurité assurée par les contacts sociaux avec le respect de la liberté individuelle de ne pas participer et de s'isoler dans son appartement ; (4) la vie collective permise par l'architecture, en particulier par la salle commune,

avec la taille de la salle commune (dont je fais l'hypothèse qu'elle est limitée pour des raisons financières).

Dans l'expérience des habitant-es, la participation aux activités collectives entre en tension avec des contraintes liées au corps (blessures, ouïe déficiente, fatigue...), des éléments identitaires et relatifs aux parcours de vie (se catégoriser comme « casanière » ou comme « étrangère », par exemple), des activités et relations sociales externes au bâtiment, de la gêne et de l'énervement liés aux situations sociales, d'un sentiment d'obligation (dont nous avons vu qu'il peut s'expliquer par des aspects contextuels et genrés) et des difficultés à s'entendre avec ou à apprécier certaines personnes.

Ces résultats permettent de mettre en évidence les enjeux relatifs à la vie au sein de ces immeubles et, par extension, à d'autres types d'engagement de personnes âgées au sein d'activités collectives. Je fais l'hypothèse ici que les tensions inhérentes aux AE en tant que projet cantonal en font un objet potentiellement à même de répondre en grande partie aux enjeux et demandes actuelles des différent-es acteur-rices, de manière nuancée et souple. Ailleurs, nous les avons qualifiés d'objets frontières, pour souligner qu'ils semblent capables de répondre à des attentes et buts variés (Gfeller & Zittoun, 2023). L'analyse présentée ici permet de proposer l'interprétation que c'est notamment grâce à ces tensions que ces appartements peuvent répondre à des situations, besoins et envies variés, ce qui est important sachant l'hétérogénéité qui caractérise la population âgée, mais aussi d'y répondre durant un certain temps et malgré des évolutions inévitables. Par ailleurs, l'identification de tensions constitutives de ces appartements peut permettre de mieux comprendre à quelles conditions un équilibre fonctionnel peut être atteint au sein de chaque immeuble (par exemple, lors de discussions concernant la taille des projets ou d'éventuels critères de priorisation en cas de listes d'attente pour des appartements).

L'identification de ces tensions peut également être utile aux référent-es, qui pourront ainsi mieux soutenir les locataires qui semblent rencontrer des difficultés à participer mais qui en éprouvent l'envie, et éventuellement désamorcer les dynamiques qui pourraient gâcher la motivation de celles et ceux qui participent (sentiment de déséquilibre et d'obligation, conflits

interpersonnels, etc.). Cela soulève la question du degré d'intervention des référent-es dans les relations et la question de l'institutionnalisation d'espaces pour discuter de la participation au sein de l'immeuble. D'un côté, on peut bien entendu considérer, d'une part, qu'il s'agit de relations de voisinage au sein desquelles certaines tensions sont inévitables et, d'autre part, que ce sont des adultes libres de participer ou non et capables de régler leurs éventuels soucis relationnels, et qu'il n'est donc pas nécessaire, ni bienvenu, d'intervenir. D'un autre côté, on constate néanmoins que dans de nombreux projets d'habitation où la dimension collective prend une place particulière, tels que des coopératives d'habitant-es, ces dernières recourent à des espaces (rencontres régulières et formelles) et outils de discussion (cours de communication non violente, recours à des médiateur-trices professionnel·les) visant à faciliter les dialogues. Les AE étant une forme d'habitat intermédiaire en termes de participation sociale, moins « intense » que des coopératives mais plus « intense » que des logements standards, il me semble que la question des formes de régulation des relations et de la participation mérite d'être posée, sans qu'on opte néanmoins d'emblée pour les mêmes formats et outils que dans des coopératives.

EN GUISE DE CONCLUSION

Pour conclure ce chapitre, deux pistes de réflexion me semblent intéressantes à mentionner, dans la mesure où elles permettent d'élargir les perspectives sur les questions et enjeux traités. D'une part, les tensions mises en exergue ici montrent, comme de nombreux autres travaux et approches (par exemple, Austgulen, 2014 ; Fabre-Magnan, 2018), à quel point le focus excessif sur le choix, la liberté et la responsabilité individuels est une impasse, dans la mesure où il mène à ignorer de nombreuses dynamiques à l'œuvre dans le vécu des personnes au quotidien. D'autre part, il est intéressant de constater que les discours actuels sur le vieillissement actif se développent dans des sociétés marquées de manière globale par l'accélération (Rosa, 2012) et la croissance (Latouche, 2007), où les idées de ralentissement et d'inactivité peinent à trouver leur

place. La prise en compte de ces tendances sociétales permettrait certainement de mieux comprendre encore la tendance actuelle à promouvoir un vieillissement actif, et les difficultés et résistances que peut engendrer tout écart à cette norme. De plus, si, comme l'estime Simone de Beauvoir, nous vieillissons comme nous avons vécu, la tendance risque de perdurer voire de s'accroître encore ces prochaines années, sachant que les générations arrivant à la retraite maintenant ou ces prochaines années auront certainement été plus marquées par la valorisation de la vitesse, de la performance et de la croissance que les générations précédentes.

Je tiens à remercier Michèle Grossen et Tania Zittoun pour leurs lectures de ce chapitre à différents stades de son élaboration.

Le projet HomAge a suivi les normes éthiques de la Société suisse de psychologie et de la Fédération suisse des psychologues. Il a en outre été approuvé par la Commission d'éthique de l'Université de Neuchâtel (projet 59/2020).

Le projet HomAge a été financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (projet 10001C_182401, dirigé par la professeure Tania Zittoun).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ÄGOTNES, G., CHARLESWORTH, S., & MACDONALD, M. (2022). Ageing in Space: Remaking Community for Older Adults. *Anthropology & Aging*, 43 (2), 39-57. <https://doi.org/10.5195/aa.2022.391>

AUSTGULEN, M. H. (2014). Environmentally sustainable meat consumption: An analysis of the Norwegian public debate. *Journal of Consumer Policy*, 37 (1), 45-66. <https://doi.org/10.1007/s10603-013-9246-9>

BAERISWYL, M., & ORIS, M. (2021). Social participation and life satisfaction among older adults: Diversity of practices and social inequality in Switzerland. *Ageing and Society*, 43 (6), 1-25. <https://doi.org/10.1017/S0144686X21001057>

BARBEY, V., LAMBELET, C., DUC, N., SIGGEN, M., & VARESEO, A.-C. (2009). *Planification médico-sociale pour les personnes âgées dans le canton de Neuchâtel. Rapport final de synthèse*. Haute école Arc Santé, HES-SO Valais. https://www.ne.ch/autorites/DFS/SCSP/medico-social/Documents/RapportFinal_HES.pdf

BENSON, C. (2001). *The cultural psychology of self: Place, morality, and art in human worlds*. Routledge.

BILLIG, M. (1988). *Ideological dilemmas: A social psychology of everyday thinking*. Sage Publications.

BLACKMAN, L. (2021). *The body: The key concepts* (2^e édition). Routledge.

BROWN, S. D., CROMBY, J., HARPER, D. J., JOHNSON, K., & REAVEY, P. (2011). Researching «experience»: Embodiment, methodology, process. *Theory & Psychology*, 21 (4), 493-515. <https://doi.org/10.1177/0959354310377543>

BRUNER, J. (1990). *Car la culture donne forme à l'esprit. De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Éditions Retz.

BÜLOW, M. H., & SÖDERQVIST, T. (2014). Successful ageing: A historical overview and critical analysis of a successful concept. *Journal of Aging Studies*, 31, 139-149. <https://doi.org/10.1016/j.jaging.2014.08.009>

CARADEC, V. (2007). L'épreuve du grand âge. *Retraite et Société*, 10 (52), 11-37.

CARADEC, V. (2008). Vieillir au grand âge. *Recherche en soins infirmiers*, N° 94 (3), 28-41. <https://doi.org/10.3917/rsi.094.0028>

Conseil d'État (2012). *Rapport du Conseil d'État au Grand Conseil à l'appui d'un projet de loi portant modification de la loi de santé (LS) (Planification médico-sociale pour les personnes âgées)* (12.013). Conseil d'État, Canton de Neuchâtel.

CORNWELL, E. Y., & WAITE, L. J. (2009). Social disconnectedness, perceived isolation, and health among older adults. *Journal of Health and Social Behavior*, 50 (1), 31-48. <https://doi.org/10.1177/002214650905000103>

- CRIGNON-DE OLIVEIRA, C. (2010). Qu'est-ce que « bien vieillir » ? Médecine de soi et prévention du vieillissement. *Les Cahiers du Centre Georges Canguilhem*, 4 (1), 177-191. <https://doi.org/10.3917/ccgc.004.0177>
- CUMMING, E., & HENRY, W. E. (1961). *Growing old: The process of disengagement*. Basic Books.
- EIGE (2023). *Gender equality index 2023. Towards a green transition in transport and energy*. Publications Office of the European Union.
- FABRE-MAGNAN, M. (2018). *L'institution de la liberté*. Presses universitaires de France.
- FLYVBJERG, B. (2011). Case Study. In N. K. DENZIN & Y. S. LINCOLN (éds), *The Sage handbook of qualitative research* (4^e éd., pp. 301-316). Sage Publications.
- FORSYTH, A., & MOLINSKY, J. (2021). What is aging in place? Confusions and contradictions. *Housing Policy Debate*, 31 (2), 181-196. <https://doi.org/10.1080/10511482.2020.1793795>
- GABAUER, A. (éd.). (2022). *Care and the city: Encounters with urban studies*. Routledge.
- GERGEN, M. M., & GERGEN, K. J. (2001). Positive aging: New images for a new age. *Ageing International*, 27 (1), 3-23.
- GFELLER, F., GROSSEN, M., CABRA, M., & ZITTOUN, T. (2022). Réformes politiques face au vieillissement démographique: Diversité des perspectives dans la mise en œuvre d'une politique socio-sanitaire. *Revue pluridisciplinaire d'éducation par et pour les doctorant-e-s*, 1 (1), 38-48. <https://doi.org/10.57154/journals/red.2022.e990>
- GFELLER, F., & ZITTOUN, T. (2021). The embodied dimension of imagination. Expanding the loop model. *Integrative Psychological and Behavioral Science*, 55 (1), 73-88. <https://doi.org/10.1007/s12124-020-09550-3>
- GFELLER, F., & ZITTOUN, T. (2023). A new housing mode in a regional landscape of care: A sociocultural psychological study of a boundary object. *Human Arenas*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1007/s42087-023-00363-5>

GFELLER, F., ZITTOUN, T., GROSSEN, M., & CABRA, M. (2021). *L'offre de logement pour personnes âgées dans le canton de Neuchâtel. Évolution, état des lieux, tensions* (Rapport de recherche 1). Université de Neuchâtel.

GLEESON, B., & KEARNS, R. (2001). Remoralising landscapes of care. *Environment and Planning D: Society and Space*, 19 (1), 61-80. <https://doi.org/10.1068/d38j>

GROSSEN, M., & MULLER MIRZA, N. (2019). Interactions and dialogue in education: Dialogical tensions as resources or obstacles. In N. MERCER, R. WEGERIF & L. MAJOR (éds), *The Routledge International Handbook of Research on Dialogic Education* (pp. 597-609). Routledge.

GROSSEN, M., & SALAZAR ORVIG, A. (2011). Dialogism and dialogicality in the study of the self. *Culture & Psychology*, 4 (17), 491-509. <https://doi.org/10.1177/1354067X11418541>

HAVIGHURST, R. J., & ALBRECHT, R. (1953). *Older people*. (p. xvi, 415). Longmans, Green.

HOLLAND, C., MURRAY, M., & PEEL, E. (éds) (2018). *Psychologies of Ageing: Theory, Research and Practice*. Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-97034-9>

IANNACONE, A., CATTARUZZA, E., & SCHWAB, E. (éds) (2024). *Expériences sociomatérielles. Objets, interactions, espaces*. Alphil. <https://doi.org/10.33055/ALPHIL.00581>

JARVIS, A., & MOUNTAIN, A. (2020). Lived realities of lonely older people: Resisting idealisations of 'home'. *Social Policy and Society*, 1-16. <https://doi.org/10.1017/S1474746420000044>

JOSEPHS, I. E., VALSINER, J., & SURGAN, S. E. (1999). The process of meaning construction: Dissecting the flow of semiotic activity. In J. BRANDTSTÄDTER & R. M. LERNER (éds), *Action & Self-Development: Theory and Research Through the Life Span* (pp. 257-282). Sage Publications. <https://doi.org/10.4135/9781452204802>

KONTOPODIS, M. (2012). How things matter in everyday lives of preschool age children: Material-semiotic investigations in psychology and education. *Journal für Psychologie*, 1 (20), 1-14.

- LAKOFF, G., & JOHNSON, M. (1980). *Metaphors we live by*. The University of Chicago Press.
- LATOUCHE, S. (2007). *Petit traité de la décroissance sereine*. Éditions Mille et une nuits.
- LEBOEUF, R., FALARDEAU, M.-C., & BEAULIEU, M. (2022). Habitations collectives : Maltraitance, intimidation ou intolérance entre aînés ? *Gérontologie et société*, 44 / 169 (3), 49-63. <https://doi.org/10.3917/gsl.169.0049>
- MILLIGAN, C. (2009). *There's no place like home: Place and care in an ageing society*. Ashgate.
- MILLIGAN, C., & WILES, J. (2010). Landscapes of care. *Progress in Human Geography*, 34 (6), 736-754. <https://doi.org/10.1177/0309132510364556>
- MINKLER, M. (1996). Critical perspectives on ageing: New challenges for gerontology. *Ageing and Society*, 16 (4), 467-487. <https://doi.org/10.1017/S0144686X00003639>
- MORO, C., DUPERTUIS, V., FARDEL, S., & PIGUET, O. (2015). Investigating the development of consciousness through ostensions toward oneself from the onset of the use-of-object to first words. *Cognitive Development*, 36, 150-160. <https://doi.org/10.1016/j.cogdev.2015.09.002>
- PANI-HARREMAN, K. E., BOURS, G. J. J. W., ZANDER, I., KEMPEN, G. I. J. M., & DUREN, J. M. A. van. (2020). Definitions, key themes and aspects of «ageing in place»: A scoping review. *Ageing & Society*, 1-34. <https://doi.org/10.1017/S0144686X20000094>
- ROSA, H. (2012). *Aliénation et accélération: Vers une théorie critique de la modernité tardive* (T. Chaumont, Trad.). La Découverte (Ouvrage original publié en 2010).
- ROWE, J. W., & KAHN, R. L. (1987). Human aging: Usual and successful. *Science*, 237 (4811), 143-149.
- ROWE, J. W., & KAHN, R. L. (1997). Successful aging. *The Gerontologist*, 37 (4), 433-440.
- SCHRAUBE, E., & SØRENSEN, E. (2013). Exploring sociomaterial mediations of human subjectivity. *Subjectivity*, 6 (1), 1-11.

SCHWITER, K., BERNDT, C., & TRUONG, J. (2018). Neoliberal austerity and the marketisation of elderly care. *Social & Cultural Geography*, 19 (3), 379-399. <https://doi.org/10.1080/14649365.2015.1059473>

STAM, H. J. (1998). The body's psychology and psychology's body: Disciplinary and extra-disciplinary examinations. In H. J. STAM (éd.), *The body and psychology* (pp. 1-12). Sage.

TEO, T. (2016). Embodying the conduct of everyday life: From subjective reasons to privilege. In E. SCHRAUBE & C. HØJHOLT (éds), *Psychology and the conduct of everyday life* (pp. 111-123). Routledge.

TEWES, C., & STANGHELLINI, G. (2020). Introduction. In C. Tewes & G. Stanghellini (éds), *Time and Body: Phenomenological and Psychopathological Approaches* (pp. 1-11). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108776660>

TUCKER, I. (2010). The potentiality of bodies. *Theory & Psychology*, 20 (4), 511-527. <https://doi.org/10.1177/0959354309360947>

VALSINER, J. (2014). *An invitation to cultural psychology*. Sage Publications.

VAN RHYN, B., BARWICK, A., & DONELLY, M. (2020). Life as experienced within and through the body after the age of 85 years: A metasynthesis of primary phenomenological research. *Qualitative Health Research*, 30 (6), 836-848. <https://doi.org/10.1177/1049732319891132>

VYGOTSKY, L. (1994). The problem of the environment [Original: 1934]. In R. VAN DER VEER & J. VALSINER (éds), *The Vygotsky Reader* (pp. 338-354). Blackwell. <https://www.marxists.org/archive/vygotsky/works/1934/environment.htm>

WALKER, A. (2002). A strategy for active ageing. *International Social Security Review*, 55 (1), 121-139. <https://doi.org/10.1111/1468-246X.00118>

ZITTOUN, T. (2008). Tolsoï, la Bible et André the Giant: Les ressources que la jeunesse se donne. *La marque jeune*, 4, 174-180.

ZITTOUN, T. (2019). *Sociocultural psychology on the regional scale: A case study of a hill*. Springer.

ZITTOUN, T. (2023). HomAge – Un projet dialogique à l'échelle régionale. In L. KLOETZER, T. DESHAYES & M. DOS SANTOS MAMED (éds), *La fabrique de demain à la MAPS: Essais de transformation sociale critique* (Vol. 1, pp. 77-84). MAPS.

ZITTOUN, T., & BAUCAL, A. (2021). The relevance of a sociocultural perspective for understanding learning and development in older age. *Learning, Culture and Social Interaction*, 28, 100-453. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100453>

REPENSER L'APPRENTISSAGE ET LE DÉVELOPPEMENT APRÈS LA RETRAITE

VALÉRIE TARTAS

Une double enquête sur le bénévolat a été réalisée en France en 2024 pour actualiser le portrait des bénévoles afin de mettre en évidence ce qu'ils et elles ont appris (notamment les savoir-être et savoir-faire acquis dans l'engagement) (Bazin, Bonneau, Dreyer, Douet *et al.*, 2024) : une enquête IFOP en janvier 2024 auprès de 3155 personnes de plus de 15 ans et une enquête du baromètre d'opinion des bénévoles (entre janvier et avril 2024) auprès de 3920 bénévoles. Dans la première enquête, les personnes qui ont déclaré donner du temps pour les autres ou défendre une cause gratuitement représentent 38 % des répondant-es (ils et elles sont tout autant à ne pas s'engager du tout). Parmi ces personnes, 32 % ont 65 ans ou plus (44 % ont entre 15 et 34 ans, et 41 % ont entre 35 et 49 ans). Les 70 ans ou plus sont 24 % à s'engager régulièrement (ils et elles représentaient 34 % en 2019).

Quelques constats sont proposés : les hommes sont plus nombreux à s'engager dans des associations, alors que les femmes le font plutôt hors association (auprès de voisin-es ou d'ami-es). Alors que les autres tranches d'âge ont plutôt progressé dans leur taux d'engagement, la catégorie des 65 ans et plus a un taux qui ne cesse de baisser depuis 2019. En revanche, les personnes qui s'engagent de façon régulière sont plutôt les retraité-es de plus de 70 ans et les femmes en particulier, alors que les autres catégories d'âge se caractérisent plutôt par un ou des engagements ponctuels. La deuxième enquête permet de se rendre compte que 85 % des bénévoles interrogés s'engagent pour être utiles et agir pour les autres et 53 % pour défendre une cause. Leur satisfaction porte sur le fait d'être

avec les autres, d'être dans l'action. Dans la seconde enquête, on peut noter que les bénévoles de plus de 70 ans précisent qu'ils :

se disent heureux d'agir en équipe mais moins citoyens engagés et acteurs que les autres. Ils considèrent que le bénévolat leur apporte des qualités d'écoute et l'attention aux autres, mais dans l'ensemble, ils ont moins conscience de tout ce que peut apporter le bénévolat. Ils souhaiteraient recevoir l'aide d'autres bénévoles et une meilleure attention de la part de leurs dirigeants quand ils n'en sont pas. Ils sont assez nombreux à souhaiter une réduction de leur engagement, à la fois pour eux et pour leurs proches, et ils sont soucieux de transmettre leur savoir-faire. (Bazin *et al.*, 2024, p. 58)

Ce résumé des résultats de ces deux études françaises amène à quelques points que nous souhaitons ici souligner : l'engagement régulier est plus important chez les personnes à la retraite et ces personnes sont soucieuses de s'occuper des autres en même temps que de transmettre ce qu'elles ont appris. Elles se définissent elles-mêmes aussi comme des acteurs de la vie sociale.

Cela fait le lien avec trois aspects que nous souhaiterions mettre en exergue dans ce chapitre : la retraite comme une période relationnelle structurante pour le développement, la retraite comme temps d'apprentissage et de transmission ou de partage, et enfin les enjeux méthodologiques relatifs à l'étude de personnes à la retraite à la première personne et non comme des « objets » de la recherche.

Notre intention est ainsi de discuter des activités de bénévolat entreprises par des personnes lors de la retraite au travers d'une approche socioculturelle du vieillissement (Grossen, Zittoun & Baucal, 2022). Deux questions guident la relecture des travaux présentée ici : que signifie se développer et apprendre lors de cette période développementale spécifique qu'est la retraite, notamment en Europe ou plus largement dans les pays occidentalisés ? Que veut dire pour les personnes retraitées s'engager dans une ou plusieurs activités bénévoles à ce moment-là de leur vie ?

Pour y répondre, une première partie du chapitre présente différents travaux sur le vieillissement et amène à identifier trois différents enjeux dans les recherches qui nous semblent cruciaux : la nécessité

de (a) développer des travaux autour d'une psychologie concrète du vieillissement afin de rompre avec une conception atomiste du vieillissement, (b) montrer la diversité de cette période de la vie qu'est la « retraite » et questionner ce qui peut être appelé bénévolat ou engagement civique (Boboc & Metzger, 2012; Serrat *et al.* 2020, 2022), et (c) insister sur les rapports au temps durant cette période comme propices à des espaces réflexifs sur l'existence, son sens et son inscription particulière dans le temps. En deuxième partie, quelques illustrations permettront de réfléchir aux dispositifs méthodologiques utilisés pour saisir ce que font les personnes concrètement en tant que « retraité-es bénévoles » et montrer l'importance de saisir le sens de ces expériences d'engagement au cours de la vie.

ÊTRE BÉNÉVOLE À LA RETRAITE: QUELS DÉVELOPPEMENTS? QUELS APPRENTISSAGES?

Les travaux présentés dans cet ouvrage reprennent ces fondements et permettent de montrer en quoi la période d'avancée en âge est tout à fait pertinente pour étudier de nouvelles expériences d'apprentissage et un développement des personnes. Certains chapitres nous permettent de voir la diversité de ce que vieillir revêt, mais aussi la diversité et la richesse des expériences du vieillir lorsqu'on participe à différents mouvements, qu'ils soient organisés en associations ou communautés ou qu'ils renvoient à des manières d'être et de vivre plus en harmonie avec son entourage, sa ville, sa famille sans, pour autant être toujours organisés socialement (Anchisi & Gagnon, 2023). Dans le prolongement des autres chapitres, nous nous intéressons plus spécifiquement aux travaux issus de la psychologie socioculturelle pour définir ce qu'on entend par développements et apprentissages, de façon générale et, en particulier, sur cette période jusque-là peu étudiée qu'est la période de la vie dite « vieillesse » ou « période de la retraite ».

PRENDRE DE LA DISTANCE AVEC LES TERMES MOBILISÉS: « PERSONNES ÂGÉES », « RETRAITÉ-ES » QUI SONT « BÉNÉVOLES », « ENGAGÉ-ES »

Le premier travail a été d'interroger les différents termes mobilisés dans la recherche autour de ces thématiques, afin de mieux saisir ce que la formule « les retraité-es qui prennent part à différentes

formes d'engagement dans la société» peut signifier. Ainsi, nous nous sommes d'abord demandé à quoi renvoient aujourd'hui, en Europe ou plus largement en Occident, les concepts de «vieillir» ou «personnes âgées» ou encore «retraité-es», d'une part, et le concept de «bénévolat» ou de «participation sociale» ou «civique», d'autre part. Deux dimensions clés : les personnes et leurs activités sont à concevoir dans leur environnement social, culturel, historique et politique.

D'emblée, il est intéressant de souligner que cette période de vie – la vieillesse ou le vieillissement – est définie différemment selon les études. La plupart d'entre elles, notamment dans le champ de la gérontologie ou encore dans celui des politiques publiques, utilise le terme «personne âgée» pour désigner quelqu'un de 65 ans ou plus. C'est donc l'âge chronologique (la vieillesse est définie différemment selon les auteur-es, mais toujours en ayant une centration sur l'individu, voire sur des facteurs intra-individuels ; par exemple, l'Organisation mondiale de la santé retient l'âge de 60 ans pour définir la notion de «personne âgée» et de 80 ans pour celle de «personne très âgée»). D'autres travaux retiennent la fonction sociale occupée : par exemple, le fait de ne plus travailler, donc d'être retraité-e, est un indice pour parler de personne âgée. Dans les deux cas, il s'agit d'une définition en extériorité portée par un tiers (par exemple, le chercheur ou la société) et, le plus souvent, normative, avec en arrière-plan l'idée qu'en Occident, nous découpons la vie en tranches ou temps de la vie (jeunesse, vie adulte active et vieillesse) ce qui sous-entend une norme implicite qui est celle du travail (Fry, 2010). En revanche, si on interroge les personnes sur ce que signifie «être vieux», certaines vont insister pour considérer ces facteurs (âge ou encore fonction par rapport au travail), mais aussi d'autres rôles sociaux tels qu'être grands-parents, par exemple ; certaines précisent qu'il conviendrait de demander aux personnes concernées comment elles se définissent elles-mêmes, car il paraît difficile d'en parler sans en faire soi-même l'expérience. Ainsi, deux sociologues spécialistes du vieillissement conversent à propos de leur propre parcours et intérêt pour la sociologie, le vieillissement et la sociologie du vieillissement, et s'interrogent : «Est-ce

que je me sens dans la catégorie qu'on m'assigne?» (Anchisi & Gagnon, 2023, p. 144). Cette réflexivité est également intéressante à considérer.

Un autre ensemble de concepts à discuter concerne la notion de bénévolat ou d'engagement citoyen ou civique. «Bénévole» provient du latin *benevolus*, qui signifie «bienveillant», de *bene* «bien» et *volō* «je veux», soit, depuis le milieu du XIX^e siècle, qui est exécuté sans obligation et à titre gracieux. Cela renvoie aussi aux personnes qui agissent sans obligation et sans être payées (Rey, 2005, p. 864). Un synonyme est «volontaire», *volontarius*, «qui agit librement» et «fait sans contrainte et par intention» (Rey, 2005, p. 2000). On s'attend donc à ce que tout bénévole s'engage, agisse dans le monde sans attente en retour, gratuitement, par opposition au travail qui mérite salaire.

Dans leur article de recension de cinquante-cinq ans de travaux sur les personnes âgées et leur participation civique ou citoyenne, Serrat, Scharf, Villar et Gomez (2020) identifient quatre types de participation civique selon un mode de participation plutôt individuel ou plutôt collectif, ou une visée plutôt sociale ou plutôt politique. Par exemple, le type 1 renvoie aux formes individuelles de participation sociale et recouvre l'ensemble des comportements individuels pro-sociaux tournés vers l'entraide et la solidarité en dehors du cercle intime proche (famille et amis) ou du bénévolat «informel»; cela peut aussi concerner les donations financières aux ONG, par exemple, ce qui ne représente que 6 % des travaux de cette recension; le type 2 regroupe les formes collectives de participation sociale telles que le bénévolat, la participation à des associations caritatives dans différents domaines (santé, éducation, social, entreprise, religion...) et concerne autour de 83,4 % des travaux, d'après les auteurs; le type 3 regroupe les formes individuelles de participation politique (voter, contacter des organisations politiques, écrire des blogs, lettres ou autres supports avec un contenu politique, boycotter certaines pratiques ou organisations pour des motifs politiques, etc.) et seulement 11,4 % des recherches; et, enfin, le type 4 concerne les formes collectives de participation politique telles que la participation collective à des mouvements associatifs politiques, des mouvements

de protestation, le travail sur des campagnes politiques avec un groupe, une communauté; cela représente 13,3 % des études ayant été comptabilisées dans cette revue de la littérature.

Les recherches sur la participation civique ayant une forme collective telle que le bénévolat sont les plus nombreuses, elles proviennent en majorité des États-Unis (54,5 % des travaux), de l'Australie (6,6 %) ou encore du Royaume-Uni (4 %) ou du Canada (3,7 %). Ces publications utilisent en majorité des méthodes quantitatives (75,1 % des études) et seulement 21,8 % adoptent une méthodologie qualitative. Une grande majorité des études portent sur les antécédents (les motivations à devenir bénévole) ou les conséquences de la participation civique (sur les fonctions cognitives, sur la santé physique et psychique, sur le bien-être, etc.). De plus, il est montré que les aspects contextuels sont peu pris en compte tant au niveau micro-contextuel (par exemple, la prise en compte de l'institution, son organisation dans la participation sociale) qu'au niveau meso-contextuel (concernant le rôle du voisinage et des communautés) et, au niveau macro-contextuel, les études viennent en grande partie des États-Unis, les contextes socio-politiques varient beaucoup selon les politiques publiques, les pays, etc., et sont peu étudiés. Une dernière dimension fort intéressante pour les travaux présentés ici concerne le fait que peu de travaux interrogent l'expérience participative en tant que telle: s'ils se centrent sur les antécédents et les conséquences, très peu d'entre eux abordent l'expérience vécue de cette participation citoyenne. En quoi le bénévolat est-il une expérience d'apprentissage? Cette question est sous-étudiée, nous disent Serrat *et al.* (2020), et c'est tout l'enjeu de cet ouvrage, comme le montrent les cas étudiés ici (voir les chapitres de Kloetzer et de Muller Mirza, Cesari Lusso et Iannaccone, notamment).

Les mots ou concepts mobilisés dans ces travaux recensés ont permis de mettre en évidence un certain nombre de tensions dialectiques pour désigner les engagements bénévoles des retraités. En voici quelques-uns: bien-vieillir ou âge d'or *versus* déclin ou fragilité; liberté *versus* contrainte; choix *versus* obligation; participation ou engagement *versus* non-participation ou non-engagement; bénévolat (travail gratuit) *versus* travail rémunéré; autonomie

versus accompagnement ; actif (engagement, projet, activité) *versus* passif (retraite) ; collectif (appartenir à une communauté, un groupe) *versus* individuel ; âge chronologique *versus* âge vécu ou ressenti ou personnel ; continuité *versus* ruptures-discontinuité ; compétences agies *versus* compétences verbalisées.

Les premières questions qui émergent portent sur le fait de considérer une période de la vie sans prendre en compte celle qui la précède. Autrement dit, peut-on étudier la retraite sans prendre en compte les expériences de vie avant cette période et ce qu'en dit la personne ? Une autre question porte plutôt sur le comment : peut-on étudier les personnes âgées sans tenir compte de leur entourage social, matériel, relationnel, etc. ? À la lumière des travaux de ce volume, il paraît difficile de répondre par la négative à ces deux questions. Cela ouvre donc la voie pour considérer l'importance d'une psychologie située qui tienne compte de la personne dans ses dimensions historiques et biographiques, dans ses relations avec son environnement proche (famille, amis) tout autant qu'avec les institutions qu'elles fréquentent, son quartier, sa ville, etc. Par ailleurs, un autre ensemble de questions relève plutôt des aspects méthodologiques et même de la relation que les chercheur-es entretiennent avec les personnes âgées rencontrées : qu'y a-t-il de spécifique dans la rencontre chercheur-e-personne âgée et qu'apprennent les chercheur-es sur les manières de faire, de rencontrer lorsqu'ils et elles conduisent des travaux avec et auprès de ces personnes ?

Ce sont principalement les dimensions relationnelles ou de socialité, le rapport aux autres et aux objets, à la matérialité ainsi que l'engagement comme une activité créatrice que reflètent ces différentes tensions.

Il semble donc fondamental pour mieux comprendre les « retraités-es » et leurs engagements ou participations de les situer dans la période historique et dans le monde social dans lequel ils vivent, mais aussi de pouvoir rendre compte de ce qu'ils et elles disent et font, vivent, habitent l'espace et le temps en fonction également du regard que la société leur accorde et des représentations qui sont véhiculées à leur égard. C'est principalement une approche socioculturelle en psychologie qui permet de développer ce regard.

Il a été souligné que les recherches en psychologie socioculturelle offrent un point de vue souvent original sur les notions d'apprentissage et de développement ainsi que sur leurs interrelations à partir du travail de Vygotski. Il paraît toutefois surprenant que la période de vie adulte et adulte âgé ait été négligée par les chercheur-es dans cette perspective. S'il est vrai que les auteur-es clés en psychologie du développement ont privilégié la notion de développement et d'apprentissage pour qualifier les processus à l'œuvre durant l'enfance et l'adolescence tout particulièrement, des travaux plus récents portent sur l'apprentissage tout au long de la vie et amènent à questionner ce que signifie apprendre et se développer chez l'adulte, et notamment chez l'adulte âgé (Gergen & Gergen, 2001 ; Valsiner & Lawrence, 1997 ; Zittoun & Baucal, 2021).

Schneuwly (2013) reprend les propos de Vygotski pour penser le développement à l'âge adulte, précisant qu'il n'est pas celui de l'enfant et qu'il conviendrait de s'interroger sur les outils dont l'adulte dispose pour s'engager dans une démarche réflexive sur sa propre trajectoire, notamment pour mieux penser la formation professionnelle adulte.

En nous appuyant sur les travaux initiés dans le cadre du projet AGILE (Ages for learning and growth : Sociocultural perspectives) (Grossen, Zittoun & Baucal, 2020), nous reprenons ici quatre fondements pour l'étude de ces processus lors de la période de vie dite « âgée » :

- Examiner la personne en développement tout au long de sa vie, et ne pas réduire le développement à un résultat ; cela implique de concevoir le développement d'une manière ouverte et relationnelle ;
- Ce développement tout au long de la vie se déroule dans un environnement socioculturel lui-même en transformation dont il convient de tenir compte ;
- Considérer les spécificités du développement en tant que personne âgée – plus âgée ;
- Montrer comment les personnes peuvent développer et maintenir des engagements significatifs dans la société (Alves Martins, Arriscodo Nunes, Dias & Menezes, 2022 ; Zittoun *et al.*, 2013).

L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE COMME ZONE PROXIMALE, UNE MANIÈRE D'OUVRIR DE NOUVEAUX ESPACES...

Par ailleurs, la psychologie socioculturelle ou sociohistorique envisage le fait que la relation à autrui, à soi, au temps et à l'espace passe par un ensemble de médiations, de signes, et il convient d'éclaircir ce que ces signes permettent ou engendrent en termes de nouvelles actions et compréhensions du monde. Si l'on considère l'engagement civique ou citoyen tel que le bénévolat comme zone proximale de développement pour la personne (quel que soit son âge réel ou ressenti), on peut également le rapprocher des caractéristiques du jeu chez l'enfant : en effet, les conflits ou oppositions qui le caractérisent, par exemple entre plaisir et contrainte, plaisir et liberté, gratuité et activité rémunérée, etc., font apparaître les mêmes tensions que celles inhérentes à l'activité de jeu. Si le jeu est défini comme une nouvelle source d'expériences de soi, de rapports à autrui et à la matérialité, et permet à l'enfant de fonctionner une « tête plus haut », comme le suggère Vygotski, il semble que l'engagement civique remplit également ces fonctions. En effet, le bénévolat pour les jeunes personnes est une sorte d'espace-temps préparatoire au travail, là où cette même activité devient pour les personnes retraitées une sorte d'espace-temps permettant de nouvelles expériences des autres, de soi, de son environnement, ouvrant de nouvelles perspectives, de nouveaux imaginaires. De plus, comme le soulignent Zittoun et Cabra (2024), cette participation civique peut être redéfinie comme un engagement thématique qui s'appuie également sur les affects en même temps qu'il les transforme. Cet engagement au travers du bénévolat peut apparaître aussi comme un acte créatif.

En adoptant une perspective socioculturelle, tout acte créatif peut être envisagé selon différentes dimensions : la socialité (notamment la question de la finalité de l'activité et à qui elle s'adresse, quel type d'engagement bénévole ? auprès de qui ? pourquoi ?) ; la temporalité (le caractère processuel de cet engagement qui prend du temps s'inscrit dans un parcours, une trajectoire, cet acte s'inscrit dans le temps, dans une certaine durée...) ; ainsi que la matérialité : cette participation citoyenne n'est jamais directe, mais est médiatisée par un nombre important d'objets et de signes qu'il est important de considérer (voir Glăveanu, 2020) pour mieux comprendre comment

ces outils ouvrent de nouveaux espaces, de nouveaux rapports au monde, à autrui et à soi-même. Ainsi, redéfinir l'engagement ou la participation civique à la retraite comme un acte créatif mais aussi récréatif (comme peut l'être le jeu plus tôt) revient à questionner les transformations sur les plans du temps et de l'espace, de la sociabilité et de la matérialité.

**QUELQUES ILLUSTRATIONS POUR RÉFLÉCHIR À L'ENGAGEMENT
BÉNÉVOLE, AUX PERSONNES ÂGÉES, AUX APPRENTISSAGES
ET AU DÉVELOPPEMENT, AINSI QU'AUX MÉTHODES
POUR RECUEILLIR LEURS EXPÉRIENCES**

Une première illustration vient d'une initiative déjà ancienne mais pertinente pour illustrer l'engagement bénévole à l'âge de la retraite comme une zone de développement proximal : le projet de Maison Babayaga à Montreuil, en France. Ce projet, porté par Thérèse Clerc depuis les années 1990, a démarré en 2001 et aboutira réellement en 2013 autour d'un habitat autogéré qui se fonde sur quatre principes : une organisation en autogestion et non mixte (il s'agissait de ne réunir que des femmes), une visée citoyenne, l'aspect solidaire et une démarche écologique. Se soutenir, s'entraider, s'accompagner dans le processus du vieillissement constitue le socle du projet qui, au départ, se présentait comme un lieu pour des femmes, étant donné que celles-ci sont souvent plus pauvres que les hommes (elles ont des retraites 40 % inférieures à celles des hommes). Il était donc important de privilégier les femmes. Il s'agissait ainsi de proposer un logement alternatif aux maisons de retraite dont elles ne voulaient pas, un lieu dans lequel les personnes décident ensemble, participent à des activités culturelles et réfléchissent à leur vie et projet. Ceci a amené les Babayagas à développer tout un tas de compétences en lien avec les services de la mairie et la presse, pour pouvoir faire connaître leur projet. Elles ont également dû, à l'échelle de leur petit groupe d'origine réunissant une quinzaine de femmes, énoncer leurs principes, les discuter, négocier et partager leur façon de projeter une utopie, « prendre sa vie en main », dans un lieu et un fonctionnement concrets, entre elles, tout autant qu'avec la mairie et l'entreprise de HLM. Cet habitat a également été pensé pour être ouvert

sur le quartier et la ville de Montreuil comme un lieu culturel, de discussion et de formation (une université pour 3^e âge y a même vu le jour) et comportant une dimension intergénérationnelle, puisque quelques chambres sont réservées pour des jeunes. De nouveaux projets, notamment autour de l'art et en particulier de la pratique de la danse par les Babayagas, ont ainsi permis de développer de nouveaux rapports au corps chez les personnes qui y ont participé (Morestin & Dreyer, 2012).

Observer et questionner les initiatives originales et engagées sur les plans culturel, social et politique des personnes âgées ou à la retraite semble ainsi tout à fait pertinent pour mieux saisir les processus de construction de sens et les nouvelles élaborations qui se déploient à ce moment-là, comment celles-ci émergent, sont partagées, discutées, voire contredites...

Une autre illustration s'appuie sur les nombreuses rencontres engagées avec une dame de 102 ans¹ qui a écrit sa vie en plusieurs chapitres et cahiers depuis qu'elle a des insomnies, soit depuis ses 90 ans. Face à ce problème de ne pouvoir dormir la nuit de façon continue, elle s'est mise à écrire. Elle est veuve depuis une vingtaine d'années, vit seule dans une maison dans un petit village des Cévennes et reçoit tous les jours de la visite (les aides-soignantes, sa famille et, également, en tant qu'ancienne institutrice et professeure de collège, beaucoup de ses anciens élèves ou enfants de ses anciens élèves qui ont plaisir à lui rendre visite).

Voici un aperçu du sommaire de son livre. Les différents chapitres/cahiers se forment autour de périodes de sa vie et d'activités clés :

- famille et traditions (la maison et les terres; l'exode rural; l'amour parental; la sagesse des aînés, les grands frères, les travaux des champs);
- ma formation (écolière dans les Cévennes, la pension à l'école primaire supérieure, normalienne en temps de guerre);
- enseignante: premier poste particulier, la Résistance, la guerre, ses contraintes et ses drames, un lieu de bonheur, institutrice ça et là, historiettes d'enseignantes, professeure au collège;

1. La personne a donné son autorisation pour que ses écrits et propos soient partagés ici.

- retraite et vieillesse (multiples activités bénévoles : délégation départementale de l'éducation nationale, jumelages, fédérations des aînés ruraux, retraite sportive, ateliers de mémoire... À 96 ans, elle précise : « Je ne résiste pas au plaisir que m'offre la fête des écoles. Voir mes anciennes élèves, maîtresses à leur tour, faire chanter et danser les enfants comme je l'ai fait, m'émeut et me ravit. Que d'heureux moments j'ai passés pour préparer les fêtes de fin d'année ! » (Halfaoui, p. 283)

Ce qui a retenu mon attention en échangeant avec elle est ce moment où elle a ressenti un changement, une transformation, et a pu la verbaliser, notamment ce sentiment de ne plus avoir de futur pour soi. Un matin d'été, alors qu'elle était assise sous un arbre de son jardin et lisait le journal, elle m'interpelle pour me dire que c'est une bien étrange période que celle qu'elle connaît, une période où il n'y a plus de futur. Surprise, et même attristée par cette affirmation, j'essaie de lui dire qu'il y a ses enfants, ses petits-enfants, etc. Elle répond qu'elle en est bien convaincue, mais, cela n'est plus un futur pour elle ; elle peut se projeter pour ses proches et avec eux au regard de leur propre projet de vie, mais elle fait le constat que, pour elle, cela n'existe plus.

Voici ici ce qu'elle a écrit sur la vieillesse :

Mais la vieillesse a fait son chemin. Elle est sans pitié cette sorcière apportant son bouquet de détresse. Elle pousse dans de sombres pensées jusqu'à me faire écrire des mots d'oraison funèbre. Je compose avec elle car elle ne sera jamais une amie. J'espère vainement qu'en parler me soulage de ses douleurs. Elle est sournoise, s'insinue, attaque, ronge, s'étend subrepticement à tous les organes. Elle finit par envahir tout le corps, de la tête aux pieds (...).

Les seules choses qu'elle ne change pas sont les qualités de cœur. Tout s'abîme et s'obscurcit mais le cœur garde sa noblesse d'antan. De légère, la fatigue devient générale. Elle était physique maintenant elle est aussi une usure morale. (...) Quelques projets en cours donnent l'illusion de faire encore. Le moindre ennui vous empêche de dormir...

La jeunesse premier temps de l'éclosion qui baigne dans une beauté aussi inconsciente que fugace. Puis sans transition c'est l'âge adulte. Il est l'âge mature qui s'épanouit au zénith de la vie. Il faut être dans la force de l'âge pour affronter et vaincre les défis de l'existence, pour surmonter les obstacles dans un cadre formaté, au sein d'un environnement pressé. Mais nous voilà vite dans la vieillesse. Elle est l'âge où la sagesse inutile s'associe à la douleur insistante.

La vieillesse a au moins l'avantage de supprimer une crainte : celle du futur. Le présent vous inquiète, le passé vous hante mais demain ne vous concerne plus. Vous faites partie du passé, vous occupez l'immédiat sans avoir de place dans l'avenir (pp. 283-284).

Ce qui reste... Aujourd'hui, j'ai l'immense bonheur de côtoyer ou de retrouver d'anciens élèves. Ils n'imaginent pas le plaisir qu'ils me font quand ils viennent m'embrasser, me parler me rappeler de bons moments. Ma carrière d'enseignante ne me laisse que de superbes souvenirs avec mes collègues, avec de nombreux parents. (...) Comme c'est agréable de sentir une continuité dans l'existence des gens. (p. 288)

Ce travail que lui permet l'écriture, c'est à la fois un retour sur soi, son histoire, ses engagements citoyens et solidaires, sur leurs liens, sur son rapport à la famille, aux autres et aux choses.

On voit bien que cette façon de dire et de penser la vieillesse, cette expérience intime autour de ce moment de vie, est rendue possible par cette activité personnelle qu'est l'écriture. Au départ, ses écrits n'étaient destinés qu'à elle-même, car en les relisant, cela permettait de raviver ses souvenirs et de garder une trace de sa mémoire, de son histoire, et pourraient sans doute aussi transmettre ce patrimoine à ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants curieux de son passé quand elle ne serait plus là.

Ses écrits ont également fait l'objet d'une publication par l'intermédiaire d'un auteur qui, au départ, a voulu retracer l'histoire d'une école où elle avait été institutrice. « Se mettre en position d'être historien de son propre passé est probablement un facteur très important de développement », comme le souligne Pastré

(1997, p. 86). Les outils qui permettent cette réflexivité sont ceux de l'écriture et de la lecture, avec l'idée d'être au plus près non seulement de ce qui a été vécu, mais aussi du plaisir de se lire et d'être lue. Le rapport au temps prend ici une valeur bien particulière autour de cette prise de conscience de ne plus pouvoir se projeter, de ne plus avoir d'avenir, comme un moment charnière dans le grand âge.

Sur le plan des méthodes, pour pouvoir être au plus près de ces expériences vécues, les écrits dans lesquels les personnes s'engagent, que cela soient des écrits pour une communauté (voir le blog tenu par le bénévole dans le chapitre de Laure Kloetzer) ou encore des écrits plus personnels qui ne sont pas toujours adressés à quelqu'un d'autre que la personne elle-même (Zittoun, Gillepsie & Bernal, 2023) sont intéressants. Ils permettent de comprendre les événements et activités qui ponctuent la vie de la personne tout autant que son rapport à ses propres intérêts grâce auxquels elle construit des connaissances et savoir-faire et s'appuie sur des objets du monde, non seulement pour s'aider mais aussi pour s'en trouver transformée (Zittoun, Cabra *et al.*, 2024).

Enfin, un dernier exemple permet de faire un pas de côté, puisqu'il concerne mon expérience en tant que bénévole dans un collectif guidé par une photographe, Manon Avram². Manon a monté un projet avec des bénévoles et voisin·es vivant dans le même quartier qu'elle autour de l'art (ici la photographie) et de rencontres intergénérationnelles entre un·e enfant ou adolescent·e (entre 9 et 14 ans) et une personne âgée (entre 65 ans et 100 ans). Il s'agissait, d'une part, de prendre le temps de la rencontre et, d'autre part, de permettre aux personnes de se raconter, notamment au travers de leurs mains et d'un monde dans lequel ils et elles souhaiteraient vivre. Ce projet avait pour objectif de soutenir les liens intergénérationnels dans un même quartier ; il se fonde sur l'idée que l'art peut soutenir et favoriser un développement des personnes et de leurs relations. Il se nomme *Lendemain croisés* et se présente ainsi : « Quand des enfants et des anciens d'un même

2. Manon Avram et J. ont donné leur accord pour que soient utilisés ici le projet *Lendemain Croisés*, des éléments du dialogue avec J. et un dyptique pour illustrer les créations photos à l'issue des entretiens.

quartier se rencontrent et racontent un peu de leur histoire à travers le prisme de leurs mains et de leurs gestes pratiqués» (voir Collectifko : <https://lendemainscroises.collectifko.com/>). Depuis la première expérience en 2023, ce projet a été repris dans un autre quartier en 2023-2024 et va poursuivre son chemin.

Dans ce projet, j'ai participé à l'élaboration d'une grille d'entretien et discuté autour des manières de recueillir la parole des personnes sans imposer son point de vue ou interpréter ce qui vient d'être dit, et aller au-delà de ce qui est dit. J'ai ainsi réalisé moi-même des entretiens, et rencontré plusieurs personnes à la retraite (âgées de 65 à 73 ans) et quelques enfants/adolescent-es.

La démarche se réalise autour de deux temps. Un premier entretien propose de discuter du quartier et surtout de la thématique de leurs mains (ce qu'ils et elles peuvent en dire, à quoi elles les font penser, à quoi elles servent et ont servi). Le deuxième entretien vise à faire se rencontrer un jeune et une personne âgée autour d'un quartier ou monde imaginaire dans lequel elles/ils aimeraient vivre.

La richesse des entretiens et des rencontres autour de cette thématique des mains permet de mieux comprendre comment les personnes se livrent sur leur vie et leurs actions, mais aussi ce qu'elles ont fait avec leurs mains et de quoi celles-ci sont les symboles, comment elles révèlent des aspects signifiants d'elles-mêmes à travers leurs mains tout autant que sur leur quartier et celui, imaginaire, dans lequel elles aimeraient vivre.

Par exemple, J., femme de 65 ans, à la retraite depuis une dizaine d'années, ancienne enseignante, engagée dans différentes associations auprès d'enfants et de migrants, m'explique à propos de ses mains qu'elle a beaucoup écrit avec des craies, des pinces, des crayons, etc., qu'elle a beaucoup manipulé à l'école des ciseaux, fabriqué des objets, collé, etc., et enchaîne très vite sur le rapport à l'autre, très important à ses yeux :

On avait beaucoup de chance car, moi, à l'époque, j'avais le droit de toucher les enfants, On avait beaucoup de chance, on pouvait manifester de la tendresse aux enfants, ce qui, je crois, a beaucoup changé, c'est très limité maintenant.

Durant l'entretien, elle revient souvent aux gestes de consolation et d'entraide. Elle évoque un souvenir en lien avec l'explosion de 2001 à Toulouse et le fait que, puisque certaines écoles avaient été détruites, il fallait prendre le bus, se déplacer avec les enfants :

Oui, tu vois, on prend beaucoup les enfants par la main, je me souviens, après AZF, on trimbalait les enfants, il fallait aller sur un parking, on devait prendre le bus, on avait beaucoup de déplacements et c'était très important de les prendre par la main quand tu marchais avec eux, ils racontaient des choses hyper importantes.

Un autre souvenir concerne la période adolescente :

[...] les lignes de la main, quand tu te fais tirer les lignes de la main, quand j'étais jeune on faisait beaucoup ça, c'est les périodes de lycée, si les lignes se croisent, c'est que tu vas mourir tôt etc. Je me rappelle de ça...

Et J. explique :

Pour moi, c'est beaucoup le lien, tenir la main de quelqu'un c'est important celui à qui tu tiens la main pour le rassurer et même les vieillards, la seule chose que tu peux faire c'est leur caresser ou tenir la main, c'est le premier geste et le geste ultime au fond. On tient la main des enfants, c'est des liens affectifs ou des mains, au fond, je crois que quand j'étais petite, j'aimais beaucoup les mains des gens âgés, des mains de gens qui avaient travaillé, fait le jardin, je revois des mains de travailleurs et des mains d'enseignants, de gens qui m'ont élevée.

La question des liens et du rapport à l'autre est centrale pour J. Elle discutera ensuite avec un jeune garçon d'une dizaine d'années avec lequel elle a comme point commun d'apprécier l'Italie et la nourriture italienne.

Voici un exemple de photos que Manon Avram a créées après avoir entendu et recueilli les entretiens auprès de chaque personne (jeune et âgée), puis auprès de leur duo autour d'un paysage

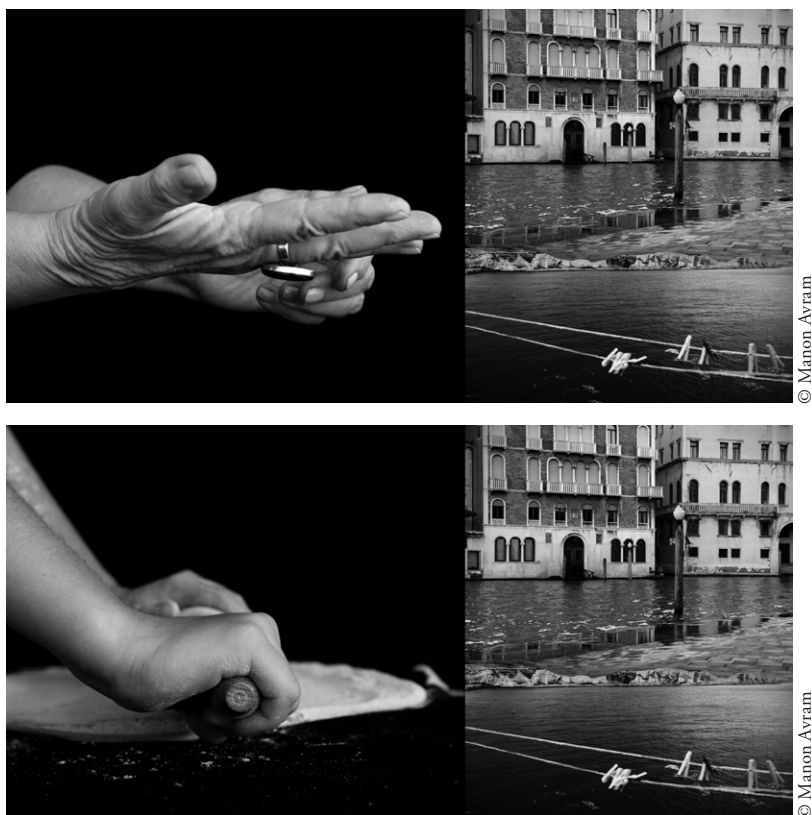


Figure 1. Une illustration des diptyques élaborés pour l'exposition *Lendemain Croisés* (CollectifKO, création Manon Avram).

imaginaire à inventer. Ces photos ont ensuite été exposées à ciel ouvert dans le quartier. Enfin, ces entretiens ont aussi été contés par deux comédiennes qui ont repris des éléments recueillis dans les entretiens sous une forme théâtralisée.

L'idée d'utiliser des méthodes indirectes permet aux personnes de revenir sur leurs expériences propres, de les commenter, voire de les enrichir, de les transformer. Cela permet de saisir ce qui fait « tâche de développement » au sens de Havigurst, soit ce qui fait enjeu ou défi pour les personnes à ce moment-là de leur développement.

CONCLUSION

Au travers d'une approche socioculturelle du développement et des apprentissages au cours de la vie et, plus particulièrement, lors des années de retraite ou lorsque les personnes se sentent «âgées», ce chapitre a proposé de discuter des activités de bénévolat entreprises à cette période de la vie comme ouvrant vers de nouveaux espaces. Nous avons mobilisé le concept de zone proximale de développement qui nous semblait adéquat pour décrire le bénévolat en tant que systèmes d'activités qui permettent aux personnes qui s'y engagent d'apprendre avec et par l'autre, mais aussi de pouvoir transmettre à autrui. La notion de participation (au sens de Rogoff, 2003) ou d'engagement (Zittoun & Cabra, 2024) paraît centrale tant elle permet de rendre compte des dimensions relationnelles qu'elle ouvre : relation aux autres, à soi et aux espaces (lieux, objets) et aux temps (passé, présent, futur, et son inscription dans ces temporalités) (Tartas, 2021). Une relation telle que celle tissée lors des activités de bénévolat ne vaut pas seulement pour elle-même mais parce qu'elle crée un avant, un pendant et un après. Elle vaut pour ce qu'elle va générer d'autres relations et, plus encore, produire de la réflexion, stimuler l'imaginaire et permettre une projection vers un ailleurs que l'ici et maintenant (Quentin, 2016, cité par Liot & Montero, 2019).

Ainsi, si un bébé, «ça n'existe pas (tout seul)», comme disait Winnicott (1971), une personne âgée (toute seule), ça n'existe pas non plus. Celle-ci est faite des liens qu'elle tisse et qu'elle a tissés. Le lien social est une mise en mouvement qui implique plusieurs acteurs, un réseau de liens, d'acteurs, d'institutions.

À ce propos, un autre projet est intéressant à évoquer pour ouvrir de nouvelles perspectives autour de l'art et du soin des personnes âgées qui s'intitule «Nous vieillirons ensemble» (Liot & Montero, 2019) : il propose de dépasser une vision médicale et neurobiologique du vieillissement afin de considérer la personne dans son contexte social et de favoriser le lien social. Le projet, mené à l'échelle d'une inter-communalité, propose d'expérimenter plusieurs collaborations : avec une artiste conteuse professionnelle, une structure d'art contemporain et une médiathèque départementale. Ce maintien du lien passe par l'art. Une artiste conteuse est présente lors de la venue de l'aide-soignante et permet aux personnes âgées de se raconter ; un conte mis

en spectacle fait partie du projet de clôture. Une autre action propose aux personnes les plus valides une visite d'œuvres d'art choisies en lien avec le territoire et, enfin, une dernière action vise à mettre en relation les personnes âgées chez elles avec les bibliothèques communales via des outils numériques simples d'utilisation pour faciliter l'accès aux ouvrages, à la culture. Ce projet amène les chercheuses en géographie et sociologie à accorder une importance souvent négligée à l'expérience sensible des personnes âgées et à son rôle dans la relation de soin.

La question des méthodes indirectes soulevée par Vygotski prend ici tout son sens. Les usages d'objets, de photos, de lieux imaginaires ou réels, de situations, de l'art, auxquelles les personnes elles-mêmes sont invitées à participer et réfléchir, sont autant d'occasions possibles de créer des zones proximales de développement. Il semble qu'un ensemble de projets innovants de recherche et de soin avec les personnes âgées et non pas sur elles, mêlant art et science, ouvre la voie à de nouvelles façons d'entrer en contact, de faire du lien et, par conséquent, de faire soin.

Si nous sommes en droit de nous questionner sur la façon d'imaginer un vieillissement plus solidaire dans un contexte politique et social résolument centré sur la responsabilité individuelle, il me semble que les projets de recherche qui impliquent des médiations artistiques autour des lieux de vie (intergénérationnels, partagés, collaboratifs, etc.), de la question des espaces vécus tout autant que des temps vécus présentés dans cet ouvrage ouvrent la voie à de nouvelles pistes prometteuses permettant de relier recherche, art et situations d'apprentissage en tant que « situations de prendre soin » tout en œuvrant pour une psychologie plus concrète et proche des personnes qu'elle mobilise.

Je tiens à remercier Nathalie Muller Mirza, Vittoria Cesari Lusso et Antonio Iannaccone de m'avoir conviée au colloque organisé dans le cadre de la recherche VIVRA sur les enjeux psychologiques à l'automne de la vie en octobre 2023 à Genève, ainsi que de m'avoir invitée à participer à cet ouvrage. Je remercie également Michèle Grossen, Tania Zittoun et Aleksandar Baucal pour les discussions riches lors du projet AGILE. Enfin, je tiens à remercier Manon Avram et l'ensemble des membres du projet *Lendemain Croisés*, ainsi qu'Éliette et Janine pour nos échanges et leur confiance.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALVES MARTINS, T., ARRISCADO NUNES, J., DIAS, I., & MENEZES, I. (2022). Learning and the Experience of Social, Civic, and Political Participation in Old Age. *Adult Education Quarterly*, 72 (4), 401-421. <https://doi.org/10.1177/07417136221080432>
- ANCHISI, A., & GAGNON, É. (2023). La traversée du miroir. Dialogue sur la sociologie et le vieillissement. *Gérontologie et société*, vol. 45 / n° 170 (1), 135-148. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/gsl.170.0135>
- BAZIN, C., BONNEAU, P., DREYER, P., DOUET, G., DUROS, M., LIN, C., LOVICONI, P., JACQUES MALET, J., PERSONZ, N., SUE, R., VAURE, E. (2024). <https://recherches-solidarites.org/wp-content/uploads/2024/11/La-France-benevole-2024-27-mai.pdf>
- BOBOC, A., & METZGER, J.-L. (2012). Rééquilibrage des temps autour de la retraite. *Temporalités*, 15. <https://doi.org/10.4000/temporalites.2116>
- FASSA, F., REPETTI, M., MULLER MIRZA, N., CESARI LUSSO, V., & IANNACCONE, A. (2018). *Bien vivre sa retraite avec les autres. Engagements, compétences et qualité de la vie à l'ère du lifelong learning*. Université de Lausanne.
- GERGEN, M. M., & GERGEN K. J. (2001). Positive aging: New images for a new age. *Ageing International*, 27 (1) 3-23, <https://doi.org/10.1007/s12126-001-1013-6>
- GLĂVEANU, V. P. (2020). A Sociocultural Theory of Creativity: Bridging the Social, the Material, and the Psychological. *Review of General Psychology*, 24 (4), 335-354. <https://doi.org/10.1177/1089268020961763>
- GROSSEN, M., ZITTOUN, T., BAUCAL, A. (2022). Learning and developing over the life-course: A sociocultural approach, *Learning, Culture and Social Interaction*, 37, 2022, 100-478, <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100478>
- HALFAOUI, H. (2020). *Les cahiers d'Éliette. Une enseignante Lozérienne*. @Hamid Halfaoui.

HVIID, P. (2022). Aged experience – A cultural developmental investigation. *Learning, Culture and Social Interaction*, 37, Article 100386. [10.1016/j.lcsi.2020.100386](https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100386)

LIOT, F., & MONTERO, S. (2019). « Nous vieillirons ensemble ». Expérimenter l'intersectorialité. *Gérontologie et société*, vol. 41 / n° 159 (2), 199-211. <https://doi.org/10.3917/gsl.159.0199>

MORESTIN, F., & DREYER, P. (2012) . « Vieilles peaux » : exploration en terre utopique. *Gérontologie et société*, vol. 35 / n° 140 (1), 37-52. <https://doi.org/10.3917/gsl.140.0037>

PASTRÉ, P. (1997). Didactique professionnelle et développement. *Psychologie française*, 42 (1), 89-100.

REY, A. (sous la dir. de) (2005). *Dictionnaire culturel en langue française*. Le Robert.

ROGOFF, B. (2003). *The cultural nature of human development*. Oxford University Press.

SCHNEUWLY, B. (2013). La notion de développement revisitée dans le cadre de l'enseignement (scolaire) et la formation (des adultes). In J. B. BERNIÉ & M. BROSSARD (éds). *Apports et limites d'un modèle théorique pour penser l'éducation et la formation* (pp. 309-325). Presses universitaires de Bordeaux.

SERRAT, R., SCHARF, T., & VILLAR, F. (2022). Mapping Civic Engagement in Later Life: A Scoping Review of Gerontological Definitions and Typology Proposal. *Voluntas* 33, 615-626. <https://doi.org/10.1007/s11266-021-00346-6>

SERRAT, R., SCHARF, T., VILLAR, F., & GÓMEZ, C. (2020). Fifty-Five Years of Research Into Older People's Civic Participation: Recent Trends, Future Directions. *The Gerontologist*, 60 (1). <https://doi.org/10.1093/geront/gnz021>

TARTAS, V. (2021). Learning, development and ageing as relational and contextual processes. *Learning, Culture and Social Interaction*, 30. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2021.100544>

VALSINER, J. & LAWRENCE, J. A. (1997). Human development in culture across the life span. In J. W. BERRY, P. R. DASEB, T. S. SARASWATHI (éds), *Handbook of cross-cultural psychology*, Vol. 2, (pp. 69-106). Allyn & Bacon.

WINNICOTT, D. W. (1971). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Gallimard.

ZITTOUN, T., & BAUCAL, A. (2021). The relevance of a socio-cultural perspective for understanding learning and development in older age Learning, *Culture and Social Interaction*, 28. Article 100453, 10.1016/j.lcsi.2020.100453

ZITTOUN, T., & CABRA, M. (2024). Thematic engagements: Affects and learning in older age. *Learning, Culture and Social Interaction*, Volume 45. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2024.100806>

ZITTOUN, T., CABRA, M., GFELLER, F., & GROSSEN, M. (2024). Développement des «personnes âgées» et transformation des espaces vécus. In A. IANNACCONE, E. CATTARUZZA & E. SCHWAB (éds). *Expériences sociomatérielles: objets, interactions, espaces* (pp. 159-178). Éditions Alphil.

ZITTOUN, T., GILLESPIE, A., & BERNAL MARCOS, M. J. (2023). Development and vulnerability across the lifecourse. *Culture & Psychology*, 30 (4). <https://doi.org/10.1177/1354067X231201384>

AUTRICES ET AUTEUR (PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Vittoria Cesari Lusso est titulaire d'une licence en sciences économiques à l'Université de Turin, d'un doctorat en psychologie à l'Université de Neuchâtel et de spécialisations à orientation clinique et psychophénoménologique. Ses activités d'enseignement se sont déroulées à l'Université de Neuchâtel, dans les Hautes Écoles du canton du Tessin et dans des institutions de formation continue d'adultes et de seniors. Elle est formatrice-superviseuse dans le domaine de l'entretien d'explicitation. Ses axes de recherche portent sur le développement psychosocial en contexte pluriculturel, sur les relations intergénérationnelles, sur la psychologie de l'âge avancé et sur les méthodes qualitatives de recherche. Elle est l'auteure de nombreuses publications.

Fabienne Gfeller travaille comme cheffe de projet au Service de la santé publique de la République et canton du Jura. Dans ses activités de recherche, menées à l'Institut de psychologie et éducation de l'Université de Neuchâtel, elle s'est intéressée aux articulations entre trajectoires individuelles et contextes socioculturels, en regard de défis sociétaux actuels. Elle a travaillé notamment sur les changements de lieux de vie des personnes âgées, la consommation de produits d'origine animale ou la pratique de l'aïkido, en inscrivant sa démarche dans le cadre de la psychologie socioculturelle et dialogique.

Antonio Iannaccone, professeur émérite de psychologie à l'Université de Neuchâtel, est actuellement professeur titulaire de psychologie de l'orientation à l'Université Mercatorum de Rome. Au sein de cette université, il dirige le Département des sciences humaines et sociales. Sur le plan de la recherche, il s'intéresse principalement à l'étude du rôle des interactions sociales dans le développement cognitif et dans les processus d'apprentissage. Ces dernières années, il a orienté ses recherches vers différents domaines d'étude : les raisonnements précoces des enfants dans leurs activités quotidiennes dans une perspective dialogique, les processus d'adaptation des compétences chez les seniors actifs et le rôle de la socio-matérialité dans les différents processus d'apprentissage.

Laure Kloetzer est professeure ordinaire de psychologie socioculturelle à l'Institut de psychologie et éducation de l'Université de Neuchâtel, Suisse. Après des études de sciences cognitives et un doctorat en psychologie du travail dans l'équipe Clinique de l'activité à Paris (Cnam), dirigée par Yves Clot, elle explore des modalités de recherche participatives, collaboratives ou citoyennes, qui associent étroitement des acteurs et actrices divers dans des collectifs de recherche hétérogènes associant chercheuses et chercheurs professionnel·les et professionnel·es en recherche, voyant la recherche comme un outil de transformation sociale. Elle s'intéresse ainsi depuis quelques années à la contribution de la recherche en psychologie aux enjeux environnementaux, notamment dans les expériences de rencontres et cohabitations interspécifiques.

Nathalie Muller Mirza est professeure à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, en formation des adultes. Elle adopte une perspective socioculturelle et dialogique en psychologie de l'éducation pour étudier les dynamiques identitaires et les processus d'apprentissage des personnes qui vivent des transitions, tout au long de la vie : l'entrée dans le monde professionnel pour des jeunes, l'expérience de la migration, le passage à la retraite, etc. Ses recherches cultivent un intérêt pour les aspects culturels, relationnels et affectifs de l'apprentissage et du développement dans divers contextes. Elle développe

des instruments méthodologiques et conceptuels visant à examiner l'expérience comme espace d'apprentissage. Elle est coéditrice en chef du *European Journal of Psychology of education*.

Les recherches de **Valérie Tartas**, professeure à l'Université Jean Jaurès à Toulouse, s'inscrivent dans une perspective socio-historique du développement. Que ce soit chez les enfants ou les personnes âgées, celui-ci ne peut être abordé indépendamment des outils culturels qui le rendent possible. Deux questions fondamentales sous-tendent ses travaux : comment se développe la pensée des personnes dans leur vie quotidienne ? Comment deviennent-elles des membres compétents de la communauté dans laquelle elles vivent ? Pour y répondre, elle étudie principalement les interactions sociales et les usages que les personnes font des outils culturels dans ces situations. Une importance particulière est donc accordée aux outils sémiotiques utilisés dans et pour l'interaction. Elle est rédactrice en chef du *European Journal of Psychology of Education*.

Tania Zittoun est professeure en psychologie socioculturelle à l'Institut de psychologie et éducation de l'Université de Neuchâtel. Elle étudie le développement et l'apprentissage tout au long de la vie, y compris chez les personnes âgées, en s'intéressant notamment aux dynamiques sémiotiques et affectives en jeu. Elle est éditrice associée de *Culture & Psychology* et de *Theory & Psychology*, et a publié récemment *The pleasure of thinking* (Cambridge University Press, 2023) et *Developing in older age: An integrative view* (Cambridge University Press, 2026).

TABLE DES MATIÈRES

Nathalie Muller Mirza et Vittoria Cesari Lusso

PSYCHOLOGIE SOCIOCULTURELLE DE L'AUTOMNE

DE LA VIE. UNE INTRODUCTION	5
Une société dite de <i>longue vie</i>	6
Un cadrage théorique pluriel pour articuler les niveaux d'analyse.	10
Synthèse.	22
Structure de l'ouvrage.	23

Tania Zittoun

APPRENDRE ET SE DÉVELOPPER APRÈS LA RETRAITE,

QUELQUES VARIATIONS.	31
Penser le développement avec l'âge	31
Une étude de cas à l'échelle régionale	34
Apprendre et se développer, tout au long de la vie.	37
Apprendre et se développer avec l'âge: quelques spécificités . .	39
Conclusion.	43

Nathalie Muller Mirza, Vittoria Cesari Lusso

et Antonio Iannaccone

LES DYNAMIQUES PSYCHOSOCIALES DE L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE

APRÈS L'ÂGE DE LA RETRAITE.	55
Bénévolat et qualité de la vie des seniors	57
Ancrage théorique	60

Aspects méthodologiques	64
Les participant-es et la production des données.	66
1. Origine de l'engagement et sens de l'activité bénévole après la retraite	67
2. Temps ouvert ou temps fermé: la perception du temps après la retraite.	77
3. Les compétences mises en œuvre dans les activités bénévoles	85
4. Reconfigurations identitaires à l' <i>automne</i> de la vie	105
En guise de conclusion : quels enjeux psychologiques de l'engagement bénévole des seniors après la retraite?	116

Laure Kloetzer

« CE N'EST PAS MOI QUI AI CHANGÉ, C'EST PUBLIC LAB »:

ÉTUDE DE CAS LONGITUDINALE D'UNE TRAJECTOIRE

SINGULIÈRE DANS UN PROJET DE SCIENCES CITOYENNES 129

Sciences citoyennes et engagement bénévole 129

Public Lab et le contexte de recueil de données. 131

Trajectoire d'engagement : l'entrée dans Public Lab
et le développement de l'activité au sein de cette communauté 135

Trajectoire de déengagement? Cinq ans plus tard. 142

Conclusion. Réflexions sur cette drôle d'expérience
méthodologique : l'étude de cas longitudinale. 148

Fabienne Gfeller

QUELS ENGAGEMENTS DANS ET POUR LA VIE COLLECTIVE?

UNE ÉTUDE DE CAS DANS DES APPARTEMENTS

AVEC ENCADREMENT 151

Le vieillissement vu par les sciences sociales 152

Une approche socioculturelle 154

Étude de cas dans un immeuble 155

Synthèse et discussion 168

En guise de conclusion 170

Valérie Tartas

REPENSER L'APPRENTISSAGE ET LE DÉVELOPPEMENT

APRÈS LA RETRAITE 179

Être bénévole à la retraite : quels développements?	
Quels apprentissages?	181
Quelques illustrations pour réfléchir à l'engagement bénévole, aux personnes âgées, aux apprentissages et au développement, ainsi qu'aux méthodes pour recueillir leurs expériences.	188
Conclusion	196
Autrices et auteur	201

Impression
Pulsio, Sofia
Septembre 2026

PSYCHOLOGIE SOCIOCULTURELLE DE L'AUTOMNE DE LA VIE
QUÊTE DE SENS, COMPÉTENCES
ET DYNAMIQUES IDENTITAIRES

Dans une société qui associe souvent «vieillesse» à «difficultés» économiques, sociales, de santé, cet ouvrage collectif explore les dynamiques psychologiques mises en œuvre durant ce que nous appelons «l'automne de la vie». Cette période de transition, entre l'été de l'énergie et l'hiver du ralentissement, est caractérisée pour la personne par une quête de sens qui touche au sentiment d'identité et de valeur, à la pertinence de ses propres compétences, aux enjeux de transmission et de maintien de la qualité des relations avec les autres générations.

Les différents chapitres qui constituent cet ouvrage montrent les savoirs d'expérience, les compétences, les quêtes de sens qui s'observent tout au long de la vie, même à des âges avancés. À partir des analyses, qui portent sur des pratiques sociales différentes, les lecteurs et lectrices sont invité-es à interroger les catégories «vieillesse» et «seniors» qui apparaîtront bien trop larges pour contenir la richesse des expériences vécues.

Ce livre s'adresse à toute personne intéressée par la thématique, aux chercheur-es en sciences humaines et sociales (parcours de vie, approches biographiques, psychologie socioculturelle, etc.), aux étudiant-es et doctorant-es, ainsi qu'aux praticien-nés qui œuvrent dans le domaine du bénévolat et/ou auprès de personnes de plus de 65 ans.

Nathalie Muller Mirza est professeure à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, en formation des adultes. Elle adopte une perspective socioculturelle et dialogique en psychologie de l'éducation pour étudier les dynamiques identitaires et les processus d'apprentissage des personnes qui vivent des transitions, tout au long de la vie.

ISBN 978-2-88901-287-9

